



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Banking, Trade and Commerce

Chair:

The Honourable JERAHMIEL S. GRAFSTEIN

Wednesday, June 7, 2006
Thursday, June 8, 2006

Issue No. 4

Second and third meetings on:

The present state of the domestic
and international financial system

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Banques et du commerce

Président :

L'honorable JERAHMIEL S. GRAFSTEIN

Le mercredi 7 juin 2006
Le jeudi 8 juin 2006

Fascicule n° 4

Deuxième et troisième réunions sur :

La situation actuelle du régime
financier canadien et international

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Jeremiah S. Grafstein, *Chair*

The Honourable W. David Angus, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Biron	Hervieux-Payette, P.C.
Di Nino	* LeBreton, P.C.
Fitzpatrick	(or Comeau)
Goldstein	Massicotte
Harb	Meighen
* Hays	Moore
(or Fraser)	Tkachuk

*Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Di Nino substituted for that of the Honourable Senator Eyton (*June 8, 2006*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES BANQUES ET DU COMMERCE

Président : L'honorable Jeremiah S. Grafstein

Vice-président : L'honorable W. David Angus

et

Les honorables sénateurs :

Biron	Hervieux-Payette, C.P.
Di Nino	* LeBreton, C.P.
Fitzpatrick	(ou Comeau)
Goldstein	Massicotte
Harb	Meighen
* Hays	Moore
(ou Fraser)	Tkachuk

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Di Nino est substitué à celui de l'honorable sénateur Eyton (*le 8 juin 2006*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, June 7, 2006
(8)

[English]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 4:05 p.m., this day, in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Jeremiah S. Grafstein, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Angus, Biron, Eyton, Fitzpatrick, Goldstein, Grafstein, Harb, Hervieux-Payette, P.C., Massicotte, Meighen, Moore and Tkachuk (12).

In attendance: June Dewetering and Sheena Starky, Research Officers, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on May 2, 2006, the committee continued its study of the present state of the domestic and international financial system. (*For the complete text of Order of Reference see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

Topic: Study on issues associated with potential economic consequences, on both sides of the border, of the Western Hemisphere Travel Initiative.

WITNESSES:

Canadian Embassy in Washington:

The Honourable Michael Wilson, Ambassador.

United States House of Representatives:

Representative Louise McIntosh Slaughter (New York).

Tourism Industry Association of Canada:

Randy Williams, President and CEO.

Canadian Manufacturers & Exporters:

Gordon Cherry, Director, Trade and Commercial Policy.

Canadian Chamber of Commerce:

Shirley-Ann George, Vice President, International Policy;

Robert McKinstry, Senior Policy Analyst.

At 4:05 p.m., the Honourable Michael Wilson made a statement and answered questions.

At 4:50 p.m., Representative Louise McIntosh Slaughter made a statement and answered questions.

At 5:40 p.m., Mr. William, Mr. Cherry and Ms. George each made statements and took notes of questions. At 6:05 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 7 juin 2006
(8)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui, à 16 h 5, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Jeremiah S. Grafstein, (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Angus, Byron, Eyton, Fitzpatrick, Goldstein, Grafstein, Harb, Hervieux-Payette, C.P., Massicotte, Meighen, Moore et Tkachuk (12).

Également présents : June Dewetering et Sheena Starky, attachées de recherche, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 2 mai 2006, le comité poursuit son étude de la situation actuelle du régime financier canadien et international. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

Sujet : Étude sur les conséquences économiques éventuelles, des deux côtés de la frontière, de l'Initiative relative aux voyages dans l'hémisphère occidental.

TÉMOINS :

Ambassade canadienne à Washington :

L'honorable Michael Wilson, ambassadeur.

Chambre des représentants des États-Unis d'Amérique :

Représentante Louise McIntosh Slaughter (New York).

Association de l'industrie touristique du Canada :

Randy Williams, président-directeur général.

Manufacturiers et exportateurs du Canada :

Gordon Cherry, gestionnaire, Politiques.

Chambre de commerce du Canada :

Shirley-Ann George, vice-présidente, Politiques internationales;

Robert McKinstry, analyste principal de politiques.

À 16 h 5, l'honorable Michael Wilson fait une déclaration et répond aux questions.

À 16 h 50, la représentante Louise McIntosh Slaughter fait une déclaration et répond aux questions.

À 17 h 40, M. William, M. Cherry et Mme George font chacun une déclaration et prennent note de questions.

À 18 h 5, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, June 8, 2006
(9)

[English]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 10:55 a.m., this day, in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Jeremiah S. Grafstein, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Angus, Di Nino, Fitzpatrick, Goldstein, Grafstein, Harb, Massicotte, Meighen, Moore and Tkachuk (10).

In attendance: Philippe Bergevin, June Dewetering and Sheena Starky, Research Officers, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on May 2, 2006, the committee continued its study of the present state of the domestic and international financial system. (*For the complete text of Order of Reference see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

Topic: Study on issues associated with potential economic consequences, on both sides of the border, of the Western Hemisphere Travel Initiative.

WITNESSES:

Binational Tourism Alliance:

Arlene White, Executive Director.

Canadian Tourism Commission:

Michele McKenzie, President and CEO.

Canada Border Services Agency:

Andrea Spry, Director General.

Industry Canada:

Alain Beaudoin, Director General.

U.S. Chamber of Commerce:

Angelo I. Amador, Director, Immigration Policy.

Canadian-American Business Council:

Charles A. Tievsky, Lawyer.

Canadian/American Border Trade Alliance:

Jim Phillips, President and CEO.

At 10:55 a.m., Ms. White, Ms. McKenzie, Ms. Spry and Mr. Beaudoin each made a statement and answered questions.

OTTAWA, le jeudi 8 juin 2006
(9)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui, à 10 h 55, dans la salle 9 de l'immeuble Victoria, sous la présidence de l'honorable Jeremiah S. Grafstein, c.r. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Angus, Di Nino, Fitzpatrick, Goldstein, Grafstein, Harb, Massicotte, Meighen, Moore et Tkachuk (10).

Également présents : Philippe Bergevin, June Dewetering et Sheena Starky, attachés de recherche, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 2 mai 2006, le comité poursuit son étude de la situation actuelle du régime financier canadien et international. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

Sujet : Étude sur les conséquences économiques éventuelles, des deux côtés de la frontière, de l'Initiative relative aux voyages dans l'hémisphère occidental.

TÉMOINS :

Binational Tourism Alliance :

Arlene White, directrice exécutive.

Commission canadienne du tourisme :

Michele McKenzie, présidente-directrice générale.

Agence des services frontaliers du Canada :

Andrea Spry, directrice générale.

Industrie Canada :

Alain Beaudoin, directeur général.

U.S. Chamber of Commerce :

Angelo I. Amador, directeur, Politique de l'immigration.

Conseil des affaires canado-américaines :

Charles A. Tievsky, avocat.

Canadian/American Border Trade Alliance :

Jim Phillips, président-directeur général.

À 10 h 55, Mme White, Mme McKenzie, Mme Spry et M. Beaudoin font chacun une déclaration et répondent aux questions.

At 12:25 p.m., Mr. Amador, Mr. Tievsky and Mr. Phillips each made a statement and answered questions.

It was agreed that the document *U.S. Customs and Protection: On a typical Day* become part of the record of the committee.

At 1:10 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

À 12 h 25, M. Amador, M. Tievsky et M. Phillips font chacun une déclaration et répondent aux questions.

Il est convenu que le document intitulé *U.S. Customs and Protection : On a typical Day* soit annexé au compte rendu des délibérations du comité.

À 13 h 10, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, June 7, 2006

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 4:05 p.m. to examine and report upon the present state of the domestic and international financial system; and to study issues associated with potential economic consequences, on both sides of the border, of the Western Hemisphere Travel Initiative.

Senator Jerahmiel S. Grafstein (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, we have a quorum. I call the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce together. We are delighted today to welcome viewers from coast to coast to coast, not only in Canada, but in the United States, via television, and also, via the Internet, around the world.

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce today is examining an important issue that affects us on both sides of the border, the Western Hemisphere Travel Initiative — WHTI — which is critically important for the economies of the United States and Canada since the measure has significant economic consequences for both nations. It flows from section 7209 of the Intelligence Reform and Terrorism Prevention Act of 2004 passed by the U.S. Congress.

Canada works as a global partner in making the world a safer place, and it is our pleasure to introduce, as our first witness, the Honourable Michael Wilson, the ambassador at the Canadian embassy in Washington. The floor is yours, Mr. Ambassador.

Hon. Michael Wilson, Ambassador, Canadian Embassy in Washington: Thank you very much, Mr. Chairman and senators. It is great to be with you and to be able to discuss this important topic, the Western Hemisphere Travel Initiative. This, as I have said on a number of occasions, along with softwood lumber, is one of my two top priorities and I have been working hard to address concerns Canadian have on both issues.

Senator Grafstein has covered some of the background on the Western Hemisphere Travel Initiative, which I will refer to as WHTI. This requires a passport or a combination of documents to enter the United States, whether it is a returning United States citizen or someone from Canada.

The requirement is a year and half away from coming into force so there is not much time to finalize and publish the implementing rule, conduct impact assessments, identify and develop the appropriate technology, produce the many millions of required documents, install readers, complete the related infrastructure changes at border crossings and then convince people to buy these documents.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 7 juin 2006

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 16 h 5 pour examiner, afin d'en faire rapport, la situation actuelle du régime financier canadien et international; et pour étudier les conséquences économiques éventuelles, des deux côtés de la frontière, de l'Initiative relative aux voyages dans l'hémisphère occidental.

Le sénateur Jerahmiel S. Grafstein (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, nous avons le quorum. Je déclare ouverte cette séance du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce. Nous sommes ravis d'accueillir aujourd'hui un auditoire télévisuel éparpillé d'un océan à l'autre, non seulement au Canada, mais aussi aux États-Unis, et également, grâce à l'Internet, un auditoire du monde entier.

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se penche aujourd'hui sur une question importante qui nous touche tous de part et d'autre de la frontière, nommément l'Initiative relative aux voyages dans l'hémisphère occidental, connue sous le sigle IVHO ou WHTI, qui revêt une importance critique pour l'économie des États-Unis et du Canada, étant donné que cette mesure a des conséquences économiques sérieuses pour nos deux pays. Elle découle de l'article 7209 de la Intelligence Reform and Terrorism Prevention Act, oi adoptée en 2004 par le Congrès des États-Unis.

Le Canada joue le rôle de partenaire international dans les efforts pour faire du monde un endroit plus sûr. J'ai maintenant le plaisir de vous présenter notre premier témoin, l'honorable Michael Wilson, ambassadeur à l'ambassade du Canada à Washington. Monsieur l'ambassadeur, vous avez la parole.

L'honorable Michael Wilson, ambassadeur, ambassade du Canada à Washington : Merci beaucoup, monsieur le président et sénateurs. Je suis heureux d'être avec vous et de pouvoir discuter de cet important sujet qu'est l'Initiative relative aux voyages dans l'hémisphère occidental. Comme je l'ai dit à maintes reprises, c'est, avec le bois d'œuvre, l'un de mes deux dossiers prioritaires et je me suis efforcé de répondre aux préoccupations des Canadiens concernant ces enjeux.

Le sénateur Grafstein a brièvement mis en contexte l'Initiative relative aux voyages dans l'hémisphère occidental, que j'appellerai l'IVHO. C'est en vertu de cette initiative qu'un passeport ou une combinaison de documents est exigé de tous les voyageurs pour entrer aux États-Unis, qu'il s'agisse de Canadiens ou de citoyens américains qui rentrent chez eux.

Comme cette exigence doit entrer en vigueur d'ici 18 mois, il ne reste pas beaucoup de temps pour finaliser et publier les règles d'application, évaluer ses incidences, identifier et mettre au point la technologie appropriée, produire à plusieurs millions d'exemplaires les documents requis, installer les lecteurs, compléter les changements d'infrastructure aux postes frontaliers et ensuite, convaincre les gens d'acheter ces documents.

WHTI is intended to improve security at the border. It would be wrong to set up WHTI as the only solution to the threat of home-grown terrorism. It may be part of the solution. What events in Toronto clearly demonstrate is that it is more important to have a solid intelligence and policing capacity, to have seamless cooperation among enforcement agencies and to continue to engage in cooperation with our allies, especially the United States. This has all been done with great effectiveness, as we saw last weekend.

We have done a great deal to augment security since 9/11. The money spent is only part of the story. Through the Smart Border Action Plan and other mechanisms, key federal departments and agencies are zeroing in on security as never before. We have done very good work in Canada in cooperation with the United States and other allies. When it comes to WHTI, it is vital that we coordinate with the United States every step of the way, and we are doing that.

This cooperation between our respective agencies is highly regarded amongst our respective practitioners. To ensure that the message around intelligence, law enforcement and our immigration policies is understood in Washington, especially on Capitol Hill, I have asked the Commissioner of the RCMP, the Director of CSIS, the Deputy Minister of Immigration and others to come to Washington. I want them to meet on an ongoing basis with those who influence policy within Congress and to describe how stalwart an ally and partner Canada is in combating terrorism. I call it "myth busting." We need to discuss and clarify our refugee policy, our immigration policy, and to remind them again that none of the 9/11 terrorists were linked to Canada. They need to know and understand what we are doing and how much we have spent on security. We have a good story to tell and it needs to be heard.

Honourable senators, we all know that what happened in Toronto, unfortunately, is not a one-off event. Europe and parts of Asia have had similar experiences. Not all resulted in death and destruction. Some, as in the case in Toronto, were, fortunately, pre-empted. We are appalled by the weekend events but not surprised. That such groups can exist and plot mayhem in free and open societies should not come as a revelation. Solid police and intelligence work is protecting us while maintaining our civil liberties.

One vital lesson of the weekend is that our collective focus has to be on strong and intensive intelligence cooperation. Security documents such as those required by WHTI are an important part

L'Initiative relative aux voyages dans l'hémisphère occidental vise à améliorer la sécurité à la frontière. On aurait tort de considérer l'IVHO comme la seule solution à la menace du terrorisme d'origine locale. Ce mécanisme ne sera sans doute qu'une partie de la solution. Ce que les événements de Toronto ont clairement démontré, c'est que l'essentiel est de pouvoir compter sur des services de renseignements et de police solides, d'avoir une coopération continue entre les organismes d'exécution de la loi et de poursuivre notre collaboration avec nos alliés, particulièrement les États-Unis. Comme nous l'avons constaté le week-end dernier, tout cela a été fait avec beaucoup d'efficacité.

Depuis les attentats du 11 septembre, nous avons déployé énormément d'efforts pour accroître la sécurité. Les sommes investies ne rendent compte que d'une partie de la réalité. Par l'entremise du Plan d'action pour une frontière intelligente et d'autres mécanismes, les grands ministères et organismes fédéraux mettent l'accent sur la sécurité comme jamais auparavant. Le Canada a fait du très bon travail en collaboration avec les États-Unis et d'autres alliés. S'agissant de l'IVHO, il est vital de coordonner nos efforts avec ceux des États-Unis à toutes les étapes du processus, et c'est ce que nous faisons.

Cette coopération entre nos organismes respectifs est fort prisee par les experts des deux côtés. Pour garantir que le message concernant les services de renseignements, l'application de la loi et nos politiques d'immigration soit compris à Washington, particulièrement au Capitole, j'ai demandé au commissaire de la GRC, au directeur du SCRS, au sous-ministre de l'Immigration et à d'autres intervenants de venir à Washington. Je tiens à ce qu'ils rencontrent régulièrement les acteurs qui influencent la politique au Congrès pour expliquer à quel point le Canada est un partenaire et allié inconditionnel dans la lutte contre le terrorisme. J'appelle cela un exercice de « démantèlement des mythes ». Nous devons expliquer et préciser notre politique relative aux réfugiés, notre politique d'immigration et rappeler encore une fois aux Américains qu'aucun des terroristes ayant participé aux attentats du 11 septembre n'avait des liens avec le Canada. Les Américains doivent comprendre ce que nous faisons et savoir combien nous avons dépensé pour la sécurité. Nous avons une histoire intéressante à raconter et il faut qu'elle soit entendue.

Honorables sénateurs, nous savons tous que ce qui s'est produit à Toronto n'est malheureusement pas un incident unique. L'Europe et certaines régions de l'Asie ont connu des expériences similaires. Ce ne sont pas la totalité des incidents qui se sont soldés par la mort et la destruction. Dans certains cas, comme celui de Toronto, la menace a heureusement été écartée. Nous avons été horrifiés par les événements de la fin de semaine, mais nous n'avons pas été surpris. L'existence de groupes qui complotent pour semer la destruction dans des sociétés libres et ouvertes ne devrait pas être une révélation. Des services de renseignements et de police solides nous protègent tout en garantissant nos libertés civiles.

L'une des leçons primordiales du week-end, c'est que, collectivement, nous devons privilégier une coopération étroite et intensive entre les services de renseignements. Des documents

of the solution, but we would be wrong to think that documents alone are the most important part of our protection.

As Ambassador to the United States, it is my job to interpret events there and try to put them in context for Canadians. In that role, let me tell you that the shock of 9/11 has not worn off. Americans continue to place the highest priority on security. We in Canada must understand this fact or our ongoing relationship will be hampered. It does not mean that we move in lockstep or follow their lead. We each must choose policies that reflect our separate systems and situations and work collaboratively on issues of common cause.

This hearing demonstrates that you understand the importance to our mutual prosperity of a smooth and problem-free implementation of the WHTI requirement. Canadians want a smart border, not a thick one. I want to emphasize that a smart border is a more secure one. We support the need for security at the border. With so much of our livelihood tied to the border, it is also in our interests to make sure it is secure and to do so in a manner that does not impinge on commerce and legitimate travel.

We must encourage those involved to get WHTI right. You have statistics on the potential costs to both the United States and Canadian economies. These are large because of the 31.7 million visits from the United States to Canada in 2005 and over 37 million from Canada to the United States, or over 70 million two-way trips. Most of them are by car, bus or train.

There are integrated communities all along the border that would have a wedge driven between them if WHTI is implemented with confusion or disruption. That wedge could extend much further than just border communities. As members of Congress remind me, Canadians holiday, as well as invest and do business, in every state. Last year, we were the biggest investor in America, and for 38 states we are their biggest market. The U.S. does more trade with Ontario than with Japan. We are already seeing decisions being made around the convention trade that will hurt both countries because of the uncertainties over passage at the border, but we have allies in both the house and the Senate. You will hear from Congresswoman Louise Slaughter, a great friend of Canada, but last week in the Senate, there were also amendments sponsored by U.S. senators that would delay the implementation of WHTI. Congresswoman Slaughter will give you her submission on this subject.

de sécurité, comme ceux exigés par l'IVHO constituent un élément de solution important, mais on aurait tort de croire qu'à eux seuls, ces documents représentent le volet le plus important de notre protection.

En tant qu'ambassadeur aux États-Unis, mon travail consiste à interpréter les événements qui s'y produisent et à essayer de les mettre en contexte pour les Canadiens. Et pour m'acquitter de ce rôle, permettez-moi de vous dire que le choc du 11 septembre ne s'est pas émoussé. Les Américains continuent d'accorder la plus haute priorité à la sécurité. Il faut qu'au Canada on comprenne cette réalité, sinon nos relations continues avec nos voisins risquent de souffrir. Cela ne veut pas dire que nous devons marcher du même pas que les Américains ou imiter leurs politiques. Nos gouvernements respectifs doivent choisir les politiques qui reflètent les différences entre nos situations et nos systèmes et travailler de concert dans les dossiers où ils font cause commune.

La séance d'aujourd'hui démontre que vous comprenez l'importance que revêt pour notre prospérité mutuelle une application sans heurts et sans problèmes des exigences de l'IVHO. Les Canadiens veulent avoir une frontière intelligente, et non impénétrable. Je tiens à souligner qu'une frontière intelligente est une frontière plus sûre. Nous reconnaissons la nécessité d'assurer la sécurité à la frontière. Comme une grande partie de nos moyens d'existence sont tributaires du passage à la frontière, il est aussi dans notre intérêt de nous assurer qu'elle soit sécuritaire et ce, d'une manière qui ne nuise ni au commerce ni aux déplacements légitimes.

Il faut encourager les autorités compétentes à bien faire les choses en ce qui concerne l'IVHO. Vous avez des statistiques sur ses coûts potentiels pour les économies canadienne et américaine. Ces coûts substantiels sont attribuables aux 31,7 millions de visites d'Américains au Canada en 2005 et aux 37 millions et plus de visites de Canadiens aux États-Unis, soit plus de 70 millions de voyages aller-retour. La plupart de ces déplacements ont été effectués en automobile, en autobus ou en train.

On risquerait de dresser un mur dans les diverses collectivités intégrées tout le long de la frontière si l'IVHO était mise en œuvre dans la confusion ou le désordre. D'ailleurs, ce phénomène pourrait s'étendre au-delà des communautés frontalières. Comme me le rappellent des membres du Congrès, les Canadiens font des affaires, investissent et prennent des vacances dans tous les États. L'année dernière, le Canada a été le principal investisseur en Amérique et le premier marché de 38 États. Les États-Unis font davantage de commerce avec l'Ontario qu'avec le Japon. Nous sommes déjà témoins de décisions concernant le marché des congrès qui causeront du tort à nos deux pays en raison des incertitudes relatives au passage à la frontière, mais nous avons des alliés tant à la Chambre des représentants qu'au Sénat. Vous allez entendre Mme Louise Slaughter, représentante au Congrès et grande amie du Canada, mais la semaine dernière, au Sénat, des sénateurs américains ont parrainé des modifications en vue de reporter la mise en œuvre de l'IVHO. Mme Slaughter vous présentera son exposé à ce sujet.

The chairs of the two leading oversight committees for the Department of Homeland Security understand our concern regarding the implementation of WHTI and I believe that our efforts on the Hill are gaining traction.

These amendments to extend the time frame and to establish benchmarks for WHTI's smooth implementation reflect a growing sentiment that much needs to be done in a very short time.

With the deadline for implementation just 18 months away, we are determined to find a solution. We are equally determined to illustrate that Canada is strongly committed to making our border both secure, and accessible to the legitimate flow of goods and services and people. All legislators in Canada and our team in Washington must continue to take this message to our neighbours. Regardless of the outcome of the WHTI debate, let us remember that our border is best secured by diligent and comprehensive intelligence and policing, supported by strong and effective cooperation between our two countries.

Mr. Chairman, thank you for the opportunity to be with you and I look forward to your questions.

The Chairman: Thank you, Ambassador Wilson.

Senator Angus: Welcome, ambassador. From what you have told us today, it seems clear that you are opposed to the WHTI as it stands. The law that you and the chairman referred to calls for the bill to be enacted and for the new passport, or like document, to be in effect by December 31, 2006. The amendment made in the U.S. Senate has not gone through Congress, so for now, we are faced with that date. Is that correct?

Mr. Wilson: Yes, that will be the effective date for air and sea travel. The land travel effective date will be December 31, 2007.

Senator Angus: I am conscious of the delicate position you are in, but I understand that in the various meetings you attended on Capitol Hill with the members of the U.S. administration, you outlined the objections to either early implementation or implementation at all without addressing the various issues such as having readers in place and people's willingness to buy the documents, et cetera. What reaction are you receiving from the U.S. administration?

Mr. Wilson: It depends on with whom we are meeting. Some people are strongly committed and others have some real doubts and concerns about the impacts, particularly on border communities. I am sure that Ms. Slaughter will elaborate on that because she represents a border community.

Les présidents des deux principaux comités de surveillance du département de la Sécurité intérieure (DSI) comprennent nos préoccupations concernant la mise en œuvre de l'IVHO, et je crois que la campagne d'information que nous avons menée au Capitole gagne du terrain.

La présentation de ces modifications en vue de repousser l'échéance et d'établir les paramètres d'une mise en œuvre harmonieuse de l'IVHO reflète le sentiment de plus en plus répandu qu'il y a beaucoup à faire en très peu de temps.

Comme il ne reste que 18 mois avant la date prévue de mise en œuvre, nous sommes déterminés à trouver une solution. Nous sommes tout aussi déterminés à démontrer que le Canada a fermement l'intention de rendre notre frontière à la fois sécuritaire et accessible au mouvement légitime des biens, des services et des personnes. Tous les législateurs au Canada et notre équipe à Washington doivent continuer de communiquer ce message à nos voisins. Indépendamment de l'issue du débat sur l'IVHO, il faut toujours garder présent à l'esprit que la sécurité optimale de notre frontière repose sur le travail diligent et minutieux des services de renseignements et de police, appuyé par une collaboration solide et efficace entre nos deux pays.

Monsieur le président, je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de comparaître. Je répondrai volontiers à vos questions.

Le président : Merci, ambassadeur Wilson.

Le sénateur Angus : Je vous souhaite la bienvenue, monsieur l'ambassadeur. D'après les propos que vous venez de tenir aujourd'hui, il semble clair que vous êtes opposé à l'IVHO sous sa forme actuelle. La loi à laquelle le président et vous-même avez fait référence prévoit que les exigences concernant le passeport ou un autre document entreront en vigueur le 31 décembre 2006. Comme la proposition de modification émanant du Sénat américain n'a pas été avalisée par le Congrès, pour l'instant, cette date tient toujours, n'est-ce pas?

M. Wilson : Oui. Ce sera la date d'entrée en vigueur applicable pour les déplacements aériens et maritimes. Pour ce qui est des déplacements terrestres, la date butoir serait le 31 décembre 2007.

Le sénateur Angus : Je suis conscient de la position délicate dans laquelle vous êtes, mais je crois savoir qu'au cours des diverses réunions que vous avez eues au Capitole avec des représentants de l'administration américaine, vous avez exprimé des objections au sujet de la mise en œuvre hâtive ou de la mise en œuvre comme telle de l'initiative, sans aborder les diverses questions connexes comme la nécessité d'installer des lecteurs, de compter sur la bonne volonté des gens pour se procurer les documents, et cetera. Quelle est la réaction des représentants de l'administration américaine?

M. Wilson : Tout dépend des personnes que nous rencontrons. Certaines sont fermement convaincues alors que d'autres ont des doutes sincères et des préoccupations au sujet des incidences de cette initiative, particulièrement sur les localités frontalières. Je suis sûr que Mme Slaughter en parlera plus en détails étant donné qu'elle représente une communauté frontalière.

The focus that we have placed on many of these calls is on the implementation, the tight time frame, and the need to do the things that I referred to in my opening remarks. In those calls, particularly over the last few weeks, I am hearing a growing concern about whether the Department of Homeland Security will be in a position to meet those deadlines.

We are trying to seek information on where the administration stands on those key factors, whether time frames are established and whether they are being met. You may recall that when Secretary Chertoff and Public Safety Minister Day met a few months ago, they established a working group. That group has seen a limited amount of activity, but we hope that will be our best insight into where things stand so that we can get a better understanding of the impacts.

Senator Angus: When we talk about “the administration,” I assume we mean the executive branch of the U.S. government?

Mr. Wilson: That is right.

Senator Angus: Not too long ago, the Chairman of the Banking Committee, Representative Slaughter, Senator Fitzpatrick and I, among others, met in Charleston, South Carolina, for the Canada-U.S. Parliamentary Association. It was quite an interesting dynamic because we found that those senior Republicans present were ill at ease about evincing any opposition to this proposed legislation because, according to them, it is a number one agenda item for President Bush. They were suggesting, in a way, that other people do the work because they do not want to be seen opposing their chief.

Mr. Wilson: The broad point that I would make is that security is a very important issue, and I covered that in my earlier remarks. Whether it is the president, members of Congress, or the man or woman on the street, it is important, and that is a fact of life and the obvious driver behind the WHTI legislation. We are trying to get a better understanding of the process, the time frames, the costs and the economic impacts. I would imagine that Representative Slaughter will speak to those in her remarks, because we have not had that information. A Government Accountability Office report this week indicated that they could not come up with the information on the economic impact because they did not have information on which to base conclusions. We, and Congress, are pressing for that information.

Senator Massicotte: Welcome, Ambassador Wilson, and thank you for joining us today. I want to understand our position. We lack the economic data to understand the significance of this initiative. Are we simply asking for more time? Are we saying that

À l’occasion de ces nombreuses visites, nous avons insisté sur la mise en œuvre, sur les délais serrés et sur la nécessité de faire les choses dont j’ai parlé dans ma déclaration liminaire. Au cours de ces entretiens, particulièrement ces dernières semaines, j’ai entendu de plus en plus de gens s’inquiéter de savoir si le département de la Sécurité intérieure serait en mesure de respecter ces échéances.

Nous essayons de savoir où loge l’administration à propos de ces facteurs fondamentaux, de déterminer si les échéanciers sont établis. Vous vous souviendrez peut-être que lorsque le secrétaire Chertoff et le ministre de la Sécurité publique Day se sont rencontrés il y a quelques mois, ils ont établi un groupe de travail. Ce groupe n’a guère été actif, mais nous espérons glaner auprès de cette instance nos meilleurs tuyaux pour savoir où en sont les choses de façon à mieux comprendre les répercussions possibles.

Le sénateur Angus : Lorsque vous parlez de « l’administration », je suppose que vous entendez par là le volet exécutif du gouvernement américain?

M. Wilson : C’est exact.

Le sénateur Angus : Il n’y a pas tellement longtemps, le président du Comité des banques, la représentante au Congrès Mme Slaughter, le sénateur Fitzpatrick et moi-même, entre autres, nous sommes réunis à Charleston, en Caroline du Sud, dans le cadre d’une réunion de l’Association parlementaire Canada-États-Unis. La dynamique y était fort intéressante : en effet, les ténors du Parti républicain qui étaient présents se sont montrés réticents à s’élever contre cette mesure législative car, selon eux, c’est un élément prioritaire du programme du président Bush. D’une certaine façon, ils souhaiteraient que d’autres prennent le flambeau car ils ne veulent pas être perçus comme des opposants à leur chef.

M. Wilson : L’argument général que j’apporterais, c’est que la sécurité est un enjeu très important. D’ailleurs, je l’ai mentionné tout à l’heure dans ma déclaration. Qu’il s’agisse du président, des membres du Congrès ou des simples citoyens et citoyennes, c’est important. C’est une réalité incontournable, et c’est évidemment le moteur de la loi sur l’Initiative relative aux voyages dans l’hémisphère occidental. Nous tentons de mieux en comprendre le processus, les échéanciers, les coûts et les répercussions économiques. J’imagine que la représentante au Congrès, Mme Slaughter, abordera ces questions dans ses remarques car nous n’avons pas obtenu cette information. Les auteurs du rapport du Government Accountability Office (GAO) rendu public cette semaine ont déclaré être dans l’impossibilité de cerner les incidences économiques de l’initiative parce qu’ils ne disposent pas des données sur lesquelles fonder leurs conclusions. Tout comme nous, le Congrès exerce des pressions pour obtenir cette information.

Le sénateur Massicotte : Je vous souhaite la bienvenue, monsieur l’ambassadeur, et je vous remercie de vous joindre à nous aujourd’hui. Je veux comprendre notre position. Nous n’avons pas les données économiques requises pour comprendre

other measures are much more important — intelligence and cooperation — and are adequate? What do we seek and why?

Mr. Wilson: We seek more information on which to base judgments to address some of the issues. I will not repeat what I said before, but it is that information that we have not been able to find out. We have talked to members of Congress who have not been able to gain the information. Now, we have heard that the GAO study cannot proceed because they do not have that information.

In my comments today, I thought it was important to include the context of last weekend's events in Toronto and address the motivation for WHTI, which is a security precaution. I want to make the point that the more important element of the security side is not the card but the policing, the intelligence work, the cooperation and other related elements.

Senator Massicotte: I agree, and I encourage you to get that message across to the people of the world so they understand the effort we are making in Canada and are not taken in by the many comments we have heard in the past about Canada doing its part.

On that note, if we do not have adequate information, I presume our position relative to WHTI is not to decide anything until we do. That is usually how we make decisions.

Is that the case now? Should we say that we are not sure that we support the measure and need better information before we decide?

Mr. Wilson: That is exactly right. We need the information.

Senator Eyton: Welcome, ambassador.

All of us appreciate the cause and the need, and we recognize that we need to develop an acceptable solution.

I want to start with a question of cost and point out the different constituencies that have to act, taking cost into account. Is there good awareness on both sides of the border of the costs that may be involved if we get this wrong, here in the Canadian Parliament and in the U.S. Congress? Is there an awareness of the cost in the various agencies in the intelligence communities and among government officials on both sides of the border? I have read enough to know that the business community in Canada is concerned about costs if we get it wrong. Tourism Canada, in particular, is concerned.

I wish to explore the general awareness of the cost among the constituencies that I mentioned if we get this wrong.

l'envergure de cette initiative. Allons-nous simplement demander davantage de temps? Affirmons-nous que les autres mesures — le renseignement et la collaboration — sont beaucoup plus importantes et suffisantes? Que cherchons-nous et pourquoi?

M. Wilson : Nous voulons davantage d'information pour étayer notre jugement afin de régler certaines de ces questions. Je ne répéterai pas ce que j'ai dit tout à l'heure, mais c'est cette information que nous n'avons pas été en mesure de trouver. Nous avons parlé à des membres du Congrès qui n'ont pas pu obtenir, eux non plus, l'information en question. Et voici que nous apprenons que le GAO ne peut mener à bien son étude parce qu'il n'a pas cette information.

Dans mes commentaires, aujourd'hui, j'ai jugé important d'intégrer le contexte des événements du week-end dernier à Toronto et d'aborder la motivation sous-jacente à l'IVHO, qui est une précaution de sécurité. Je veux faire comprendre que l'élément le plus important, côté sécurité, n'est pas le laissez-passer, mais le travail des policiers, l'apport des services de renseignements, la collaboration et d'autres éléments connexes.

Le sénateur Massicotte : Je suis d'accord, et je vous encourage à transmettre ce message à l'échelle internationale pour que partout, les gens soient au courant des efforts consentis par le Canada et qu'ils ne soient pas trompés par les nombreux commentaires que nous avons entendus dans le passé au sujet de notre contribution.

A ce propos, si nous n'avons pas suffisamment d'information, je suppose que notre position est de nous abstenir de décider quoi que ce soit eu égard à l'IVHO tant que nous n'en aurons pas. C'est habituellement ainsi que l'on procède.

Est-ce le cas en l'occurrence? Devrions-nous dire que nous ne sommes pas certains d'appuyer la mesure et que nous avons besoin de réunir davantage d'éléments d'information avant de prendre une décision?

M. Wilson : C'est tout à fait exact. Nous avons besoin de l'information pertinente.

Le sénateur Eyton : Je vous souhaite la bienvenue, monsieur l'ambassadeur.

Nous comprenons tous cette raison et à cette nécessité, et nous reconnaissons qu'il faut élaborer une solution acceptable.

Je veux commencer par une question relative aux coûts et interpellé les différentes parties qui doivent agir, toujours dans l'optique des coûts. Est-on au courant, des deux côtés de la frontière, des coûts que pourraient entraîner la dérive du dossier, ici, au Parlement canadien et au Congrès américain? Dans les divers organismes du domaine renseignement et dans la fonction publique des deux côtés de la frontière, est-on sensible à la question des coûts? Je sais, pour l'avoir lu un peu partout, que les milieux d'affaires canadiens s'inquiètent des coûts advenant des ratés. Tourisme Canada, en particulier, s'inquiète.

Je voudrais savoir si les parties que j'ai mentionnées ont une idée générale des coûts qu'entraînerait un dérapage.

Mr. Wilson: There are three elements of cost. One is the direct cost of implementing the technology — the readers and the cards themselves — and the distribution costs, as well as the cost to the consumer, the user of the card. There is the potentially disruptive cost if the implementation is not carried out effectively. We have talked about various ways of addressing that, including limited pilot projects at a small number of border points.

There is also the broader cost of the economic impact that this could have if the approach is too heavy-handed and the final product is such that it creates a wedge between the two countries, particularly in border communities. We talk about our economies being integrated, but our border communities are very integrated. Representative Slaughter can talk about that, from firsthand knowledge, better than any of us here.

All of those costs must be taken into consideration. There is an awareness of the importance of those three points, but we do not have the numbers to be able to make judgments. That is where the information becomes very important.

Senator Eyton: I find that remarkable. This has been a top-of-mind concern of Canadians for some years now, and I find it remarkable that there is no awareness of the kinds of costs that you talked about on both sides of the border. If you do not have an awareness of cost, you will not get to the solutions to a potential problem.

Mr. Wilson: Studies have been done, and I am sure you will hear from people who have been involved in or have sponsored some of them. I do not think it is appropriate for me to comment on them. Those are significant costs.

The important point, which relates to the need for a delay, is that we do not have enough information to address the questions arising out of two of the elements of cost — the actual, direct cost of the cards and the cost if there is inappropriate implementation.

That leads to the third element, the longer-term economic impact, which could be higher than studies have already shown.

Senator Eyton: If we do it wrong, it could be anything.

Senator Moore: Thank you, Mr. Ambassador, for being here.

Last week, there was a report out of Woodstock, New Brunswick, with regard to border officers requiring Canadians crossing the border to tender their drivers' licences and passports for electronic scanning. The speculation is that the U.S. policy will require passports or other form of ID for border crossing even prior to the implementation of the WHTI. Does the administration give you notice that they will put a different type of policy in place leading up to the WHTI implementation date? The law is on the books, and until it is agreed to change it, I

M. Wilson : Trois éléments interviennent dans les coûts. D'abord, le coût direct de mise en œuvre de la technologie — les lecteurs et les cartes elles-mêmes —, le coût de la distribution et le coût que devront absorber les consommateurs, les usagers du laissez-passer. Si la mise en œuvre ne s'effectue pas de façon efficace, il peut y avoir des coûts liés aux perturbations connexes. Nous avons discuté de diverses façons d'éviter ce problème, notamment en menant des projets pilotes restreints à un petit nombre de postes frontaliers.

Il faut aussi envisager le coût, plus vaste, des répercussions économiques que pourrait avoir l'initiative si la démarche adoptée est trop sévère et si le produit final est tel qu'il a pour effet de dresser un mur entre les deux pays, plus particulièrement entre les collectivités frontalières. On dit que nos économies sont intégrées, mais nos collectivités frontalières le sont encore plus. La représentante Slaughter pourra vous en parler de première main, beaucoup mieux que n'importe qui d'entre nous ici.

Tous ces coûts doivent être pris en compte. Nous savons que ces trois éléments sont importants, mais nous n'avons pas les chiffres qui nous permettraient de porter un jugement. Et c'est là que l'information devient cruciale.

Le sénateur Eyton : Je trouve cela stupéfiant. Ce dossier vient en tête des préoccupations des Canadiens depuis des années déjà, et je trouve absolument inouï que l'on ne puisse chiffrer les coûts dont vous venez de parler des deux côtés de la frontière. Si vous ignorez les coûts, vous ne serez pas en mesure de trouver des solutions à un problème potentiel.

M. Wilson : Des études ont été faites, et je suis sûr que vous entendrez des témoins qui ont rédigé ou parrainé certaines d'entre elles. Je ne pense pas qu'il soit approprié de ma part de les commenter. Les coûts en question sont considérables.

Un autre élément important justifie la nécessité d'un report. Nous n'avons pas suffisamment d'information pour répondre aux questions relatives à deux des éléments de coût : le coût direct véritable des laissez-passer et le coût associé à une mise en œuvre bancale.

Et cela m'amène au troisième élément, les répercussions économiques à long terme, dont les coûts pourraient être plus élevés que ne l'ont montré les études jusqu'ici.

Le sénateur Eyton : Si nous cafouillons, Dieu sait jusqu'où la facture pourrait grimper.

Le sénateur Moore : Merci, monsieur l'ambassadeur, d'être ici.

La semaine dernière, nous avons appris qu'à Woodstock, au Nouveau-Brunswick, les douaniers exigeaient des Canadiens qui voulaient franchir la frontière qu'ils leur remettent leur passeport et leur permis de conduire pour les soumettre à un balayage électronique. D'après les rumeurs, on croit que le gouvernement américain exigera la production d'un passeport ou d'un autre document d'identification pour pouvoir franchir la frontière avant même la mise en œuvre de l'IVHO. L'administration américaine vous a-t-elle avisé qu'elle avait l'intention d'appliquer

suppose the administration has to adhere to it as best they can, regardless of all the other considerations we have discussed today.

Do you get any notice of that? When you hear about that, do you have the opportunity to contact your counterpart in the U.S. to discuss it?

Mr. Wilson: The simple answer is that we did not receive any warning. The officers at that border point took the decision themselves, as they are empowered to, to require 100 per cent screening of licences or other documentation such as birth certificates. However, the important message was the confusion, the delays, the disruption of people's lives that that caused. If you expand that to similar delays at every border point in the country, you can see the real economic impact and the impact on people, and that is what we are worried about.

Senator Moore: It all comes down to the costs Senator Eyton was talking about.

Mr. Wilson: When people waiting at the border saw that the situation was not about to improve, they turned around and went home.

Senator Moore: The United States has proposed various cards to be used by Americans to cross the border into Canada and to return home. There are the NEXUS and the PASS cards. Has anyone in the administration talked to you about those proposals and what they might involve? Some of these cards might have personal information embedded in them. I am thinking about privacy concerns. If such information is required to be embedded in cards, people could be tracked.

Do you have an opportunity to have input into the nature of the card or what it might contain so it will be satisfactory to Canada and the laws under which its citizens live?

Mr. Wilson: This legislation could require the FAST, NEXUS or PASS card, or Real ID. We still do not know which. However, this is to get into the United States, so the privacy laws to which you refer would be those of the United States. If you want to go to the United States, you must comply with U.S. laws.

If you want to enter the United States, you will require these things. That is U.S. law, not Canadian law. We want to be able to discuss these requirements so that we can assess their impact.

Senator Fitzpatrick: Welcome, ambassador. I would like to narrow the question down somewhat. It seems inevitable that there will be some form of requirement, whether it is a passport or an ID card. It comes down to a matter of process, time and cost. Has consideration been given to determining which of these alternatives we should look at and getting it done as quickly as

une politique différente à l'approche de la date de mise en œuvre de l'IVHO? La loi existe, et tant qu'on n'aura pas convenu d'en changer, je suppose que l'administration est tenue de s'y conformer du mieux qu'elle peut, indépendamment de toutes les autres considérations dont nous avons discuté aujourd'hui.

Avez-vous été avisé de cela? Lorsque vous entendez parler de choses comme celle-là, vous est-il possible de communiquer avec votre homologue aux États-Unis pour en discuter?

M. Wilson : La réponse simple, c'est que nous n'avons pas reçu d'avis. Les douaniers de ce poste frontalier ont pris eux-mêmes la décision, comme ils sont habilités à le faire, d'exiger de tous les voyageurs qu'ils soumettent leur permis de conduire ou autres documents, comme le certificat de naissance, à un balayage électronique. Cela dit, le message important a été la confusion, les retards et les bouleversements que cela a causés dans la vie des gens. Si des retards similaires survenaient à tous les postes frontaliers du pays, vous pouvez imaginer les répercussions économiques concrètes et les tracasseries pour les gens, et c'est ce qui nous inquiète.

Le sénateur Moore : On en revient aux coûts dont le sénateur Eyton parlait.

M. Wilson : Lorsque les gens qui attendaient pour franchir la frontière ont constaté que la situation n'allait pas s'améliorer, ils ont fait demi-tour et sont rentrés chez eux.

Le sénateur Moore : Les États-Unis ont proposé divers laissez-passer que pourraient utiliser les Américains pour entrer au Canada et retourner chez eux. Les cartes NEXUS et PASS existent déjà. Des porte-parole du gouvernement vous ont-ils déjà parlé de ces propositions et de leurs ramifications? Des renseignements personnels pourraient être intégrés dans certaines de ces cartes. Je m'inquiète de la protection de la vie privée. Si l'on exigeait que de tels renseignements soient intégrés dans les cartes, on pourrait suivre les gens à la trace.

Avez-vous la possibilité d'exprimer votre opinion sur la nature du laissez-passer ou sur les renseignements qu'il pourrait contenir pour être satisfaisant aux yeux du Canada et conforme aux lois qui régissent la vie des citoyens canadiens?

M. Wilson : Cette loi pourrait exiger la carte FAST, NEXUS ou PASS, ou encore Real ID. Nous ne savons pas encore laquelle. Comme il faudrait présenter ce laissez-passer pour entrer aux États-Unis, c'est la législation américaine sur la protection des renseignements personnels qui s'appliquerait. Si vous voulez aller aux États-Unis, vous devez respecter les lois américaines.

Si vous voulez entrer aux États-Unis, vous devrez fournir ces documents. C'est la loi américaine, et non la loi canadienne. Nous voulons discuter de ces exigences en vue d'en évaluer l'impact.

Le sénateur Fitzpatrick : Je vous souhaite la bienvenue, monsieur l'ambassadeur. J'aimerais circonscrire davantage la question. Il semble inévitable qu'il y aura des exigences documentaires quelconques, qu'il s'agisse d'un passeport ou d'une carte d'identité. C'est essentiellement une question de processus, de temps et de coût. A-t-on réfléchi pour déterminer

possible? Obviously, there will be some delay and confusion at the border if this is enacted too soon because people will simply be discouraged from travelling across the border again.

Is there a task group looking at finding a way to narrow the options and the costs of proceeding with that? Could our governments give consideration to providing some form of assistance to those trying to obtain either passports or ID cards? I believe that 20 per cent of Americans and 30 per cent of Canadians have passports. Obviously, if everyone had a passport now, it would be a much simpler issue. It is a matter of that first step.

I question the extent to which the options are being studied when it is inevitable that we will have to put something in place. Perhaps we should determine what will work best.

Mr. Wilson: You referred to a task group, whereas we call it a working group, which was established for that very purpose. Our senior representative is Alain Jolicoeur, President of the Canada Border Services Agency.

The passport of today is not the answer because, first, it is expensive and some people will simply refuse to buy one. Second, it is not always a highly efficient process. A card with the proper technology contains a chip of information that a reader, which might be 10 feet away, will scan and then access a real-time database. It can be a faster way of getting across the border. However, we are still seeking answers to these questions through this working group.

Senator Fitzpatrick: Does the working group have a timetable for obtaining the answers?

Mr. Wilson: No, and that is one of the objectives in establishing this group.

Senator Fitzpatrick: A few moments ago you mentioned ID cards, or the NEXUS process, and the requirement to meet the laws of our respective countries. I happen to be a NEXUS cardholder, which I find most effective. Will the requirements for a NEXUS cardholder or the PASS process change as a result of this study?

Mr. Wilson: The NEXUS card will, I believe.

Representative Louise McIntosh Slaughter (New York) United States House of Representatives: I think they will stay the same.

Mr. Wilson: It could be one of the eligible cards.

Senator Fitzpatrick: I would suggest, ambassador, that we might encourage more people to obtain NEXUS cards because it is an effective and efficient system.

laquelle de ces solutions il conviendrait d'examiner et s'y mettre le plus rapidement possible? Évidemment, il y aura des retards et de la confusion à la frontière si cette mesure est appliquée trop tôt car les gens seront simplement découragés de traverser la frontière de nouveau.

Existe-t-il un groupe de travail qui s'attache à trouver un moyen de restreindre les options et de chiffrer les coûts afférents? Nos gouvernements pourraient-ils envisager d'offrir une certaine aide à ceux qui tentent d'obtenir soit un passeport, soit une carte d'identité? Je pense que 20 p. 100 des Américains et 30 p. 100 des Canadiens possèdent un passeport. Évidemment, si tout le monde avait un passeport maintenant, cela simplifierait beaucoup les choses. Il faut passer la première étape.

Je me demande dans quelle mesure il est utile d'étudier toutes les options en profondeur quand on sait que nous n'aurons pas le choix : nous devons instaurer un système. Peut-être devrions-nous déterminer quelle option fonctionnera le mieux.

M. Wilson : Vous avez parlé d'un groupe de travail. Il existe effectivement un groupe de travail qui a été précisément constitué dans ce but. Notre représentant principal est Alain Jolicoeur, président de l'Agence des services frontaliers du Canada.

Le passeport tel que nous le connaissons aujourd'hui n'est pas la réponse. Premièrement, il est coûteux et certaines personnes refuseront tout simplement d'en acheter un. Deuxièmement, il ne favorise pas toujours un processus hautement efficient. Une carte dotée de la technologie appropriée renferme une puce d'information qu'un lecteur, qui pourrait être à une dizaine de pieds de distance, pourrait balayer, pour ensuite accéder à une banque de données en temps réel. Ce pourrait être une façon plus rapide de franchir la frontière. Cependant, nous cherchons encore à obtenir des réponses à ces questions par l'entremise de ce groupe de travail.

Le sénateur Fitzpatrick : Le groupe de travail a-t-il un échéancier pour obtenir ces réponses?

M. Wilson : Non, et c'est l'un des objectifs qui a présidé à la création de ce groupe.

Le sénateur Fitzpatrick : Il y a quelques instants, vous avez parlé de cartes d'identité, ou du processus NEXUS, et de l'obligation de se conformer à la législation de nos pays respectifs. Je suis personnellement titulaire d'une carte NEXUS, que je trouve des plus efficace. Les exigences applicables à un titulaire de carte NEXUS ou PASS vont-elles changer à la suite de cette étude?

M. Wilson : La carte NEXUS changera, je crois.

La représentante Louise McIntosh Slaughter (New York), Chambre des représentants des États-Unis : Je pense qu'elles resteront les mêmes.

M. Wilson : Ce pourrait être l'un des laissez-passer possibles.

Le sénateur Fitzpatrick : Monsieur l'ambassadeur, je pense qu'il faudrait encourager davantage de gens à se procurer la carte NEXUS car c'est un système efficace et efficient.

Senator Meighen: Nice to see you, Ambassador Wilson. I am thinking along the same lines as Senator Fitzpatrick. I cannot help but feel that only recently has there been a real sense of urgency about this. Working groups without someone standing over them with a whip tend to drag on. Are you satisfied from what you know that both in Canada and the United States, there is someone with a whip, figuratively speaking, to urge the group to reach a conclusion as soon as possible? It would seem, and please confirm it if I am wrong, that the card offers the better possibility in terms of cost and of providing the necessary information, as opposed to the passport. Is that the general consensus of most of those who are following this process?

Do we know what information, at least from the American point of view, they will require, or have they determined the extent of the information required?

Mr. Wilson: Is there a whip?

Senator Meighen: Other than circumstances?

Mr. Wilson: One of our frustrations is that we cannot get information. We do not know how much has been done. Some of these questions might have moved beyond where we have been advised they are. We will find out sooner rather than later, we hope.

As to whether the card is the right option, I was just saying to Senator Fitzpatrick that a card can be faster than the passport that you and I have right now because it does not have the information in it.

In answer to the third question, no, we do not have the information. Again, there is frustration that that information might exist but we cannot have it.

Senator Tkachuk: Mr. Ambassador, we have received a number of pieces of information on the card, on the objective of moving traffic back and forth without a passport. What do they want on the card that they do not have now? Do they want the same information as the passport contains? That would be my first question.

Where will this information go? When that information is read at the border, what happens to it?

Mr. Wilson: I would be speculating if I answered that question. The legislation requires certain data. I believe it is place of birth and place of residence. We are speculating at this time on whether there will be a further requirement.

Senator Tkachuk: You said "one of the eligible cards" to a previous questioner in reference, I believe, to your card. It could be a driver's licence with that information. Is there more than one card that could be used or will it be a system where only one card is valid?

Le sénateur Meighen : Ravi de vous voir, ambassadeur Wilson. Je pense un peu comme le sénateur Fitzpatrick. Je ne peux m'empêcher d'avoir l'impression que ce n'est que récemment qu'un véritable sentiment d'urgence s'est imposé dans ce dossier. Les groupes de travail que personne ne mène à la baguette ont tendance à faire traîner les choses en longueur. D'après ce que vous savez, y a-t-il tant au Canada qu'aux États-Unis, quelqu'un qui manie la baguette — et c'est une figure de style —, et qui pousse le groupe à conclure ses travaux le plus tôt possible? Il semblerait — et corrigez-moi si je me trompe —, que les cartes soient une meilleure solution qu'un passeport en termes de coût et de contenu d'information. Est-ce là le consensus général parmi la plupart des experts qui suivent ce processus?

Savons-nous quels renseignements les Américains exigeront? Savons-nous s'ils ont décidé quelle sera l'étendue des renseignements requis?

M. Wilson : Y a-t-il une baguette?

Le sénateur Meighen : À part les circonstances?

M. Wilson : L'une de nos frustrations, c'est de ne pouvoir obtenir l'information. Nous ignorons l'état d'avancement du dossier. S'agissant de certaines de ces questions, on est peut-être plus avancé que ce qu'on nous a communiqué. Nous le saurons plus tôt que plus tard, espérons-le.

Quant à savoir si la carte est la bonne option, je disais à l'instant au sénateur Fitzpatrick qu'une carte peut favoriser un passage plus rapide que le passeport que vous et moi possédons présentement parce qu'aucun renseignement n'y est encodé.

En réponse à la troisième question, non, nous n'avons pas cette information. Encore là, nous sommes frustrés parce que cette information existe sans doute, mais nous ne —pouvons l'obtenir.

Le sénateur Tkachuk : Monsieur l'ambassadeur, on nous a communiqué certains éléments d'information au sujet de la carte, de l'objectif visé, qui est de permettre aux gens de franchir la frontière sans passeport. Quels renseignements les Américains souhaitent-ils intégrer à la carte qu'ils n'ont pas déjà? Veulent-ils y inscrire les mêmes renseignements que renferme le passeport? Voilà ma première question.

Où cette information ira-t-elle? Lorsque cette information est lue à la frontière, que lui arrive-t-il?

M. Wilson : Je me perdrais en conjectures si je répondais à cette question. La loi exige certaines données. Je crois que c'est le lieu de naissance et le lieu de résidence. À ce stade-ci, nous sommes réduits à faire des hypothèses quant à savoir si d'autres renseignements seront exigés.

Le sénateur Tkachuk : Vous avez dit « l'une des cartes possibles » en réponse à la question d'un intervenant précédent au sujet de votre carte, je crois. On pourrait présenter son permis de conduire pour communiquer ces renseignements. Y a-t-il plus d'une carte qui pourrait servir, ou verra-t-on un système où une seule carte sera valide?

Mr. Wilson: We do not know what the final answer to that question is. There are a couple of cards now — NEXUS, and Real ID, which is an upgraded driver's licence. However, they have talked about a combination of cards.

That is the information we seek.

Senator Goldstein: Has any consideration been given to creating a staged implementation process rather than delaying the implementation as a whole, on the theory that that would at least avoid the tremendous lineups when this initially comes into force?

Mr. Wilson: We do not have the answer to that. The legislation does provide for a plan for its introduction. It may be that the deadline can be met if a plan is in place, but that is a matter on which we need more information. We do not have it at this point.

We have been discussing a pilot with the people with whom we have been meeting, that is, rather than starting with the Ambassador Bridge, we should start with a couple of crossing points to see how it works and get the bugs out of the system before proceeding with the broad implementation.

The Chairman: That sounds like a great idea.

Senator Biron: It is my information that the NEXUS and PASS cards cost approximately U.S. \$50, whereas a passport costs close to \$100. The cards will have digital fingerprints and biometric information that we do not have in passports. Will the cards eventually replace the passport if they contain more information?

Mr. Wilson: I hate to give the same answer, but we do not have the information. There has been a discussion of different types of biometric information that could be required. It could be a fingerprint, an eye scan or simply a picture; we do not know. Those all play into that ultimate direct cost to which I referred earlier.

The Chairman: I want to thank you, ambassador, for coming to Ottawa, given your very busy schedule. We may ask you to come back to respond to all the testimony we hear before we conclude our report. We will try to arrange a convenient date. As you can see, senators are keenly interested in probing this problem with precision.

This has been enlightening and we wish you well in your representations to Congress.

The Chairman: Our second witness is an old friend. We have known each other for many years. She is the powerful and outstanding Representative from New York, Louise Slaughter, whose constituency borders on one of the Great Lakes.

Welcome, Representative Slaughter.

M. Wilson : Nous n'avons pas la réponse définitive à cette question. À l'heure actuelle, il existe un certain nombre de cartes — NEXUS, et Real ID, qui est une version améliorée du permis de conduire. Toutefois, on a parlé d'un éventail de cartes.

C'est ce que nous voulons voir.

Le sénateur Goldstein : A-t-on envisagé un processus d'application graduel au lieu de reporter intégralement la mise en œuvre? En principe, cela permettrait au moins d'éviter les files d'attente interminables les premiers jours de l'application de l'initiative.

M. Wilson : Nous n'avons pas la réponse à cette question. La loi prévoit qu'un plan soit établi avant que l'initiative n'entre en vigueur. Il est possible que l'échéance puisse être respectée si un plan est en place, mais c'est une question à propos de laquelle nous avons besoin de plus d'information. Nous n'avons pas de réponse à ce stade-ci.

Nous avons discuté d'un projet pilote avec nos interlocuteurs. Au lieu de commencer par le pont Ambassador, on commencerait par un ou deux postes frontaliers pour voir comment les choses se passent et réparer les ratés du système avant de lancer la mise en œuvre intégrale.

Le président : Cela semble une excellente idée.

Le sénateur Biron : D'après ce qu'on m'a dit, les cartes NEXUS et PASS coûtent environ 50 \$US alors qu'un passeport coûte près de 100 \$. Les cartes renfermeront les empreintes digitales et des renseignements biométriques qui ne figurent pas dans les passeports. Les cartes vont-elles éventuellement remplacer les passeports si elles renferment plus de renseignements?

M. Wilson : J'ai horreur de me répéter, mais nous n'avons pas cette information. On a discuté des différents types de renseignements biométriques qui pourraient être exigés. Ce pourrait être des empreintes digitales, un balayage oculaire ou simplement une photo; nous n'en savons rien. Tous ces éléments influent sur le coût direct final dont j'ai parlé tout à l'heure.

Le président : Monsieur l'ambassadeur, je tiens à vous remercier d'être venu à Ottawa malgré votre emploi du temps très chargé. Il se peut que nous vous demandions de revenir pour répondre à tous les témoignages que nous aurons entendus avant de mettre la dernière main à notre rapport. Nous allons essayer de trouver une date qui vous convienne. Comme vous le voyez, les sénateurs sont vivement intéressés à approfondir ce problème avec précision.

Votre participation nous a éclairés, et nous vous souhaitons bonne chance dans vos instances auprès du Congrès.

Le président : Notre second témoin est une amie de longue date. Nous nous connaissons depuis de nombreuses années. Il s'agit de la remarquable et influente représentante de New York, Mme Louise Slaughter, dont la circonscription borde l'un des Grands Lacs.

Bienvenue, madame la représentante.

Ms. Slaughter: Thank you for inviting me to testify before the committee. I hope I will be able to answer some of your questions, particularly about what in the world the Americans are up to. I deeply appreciate the opportunity to offer my perspective on WHTI and the importance of keeping our common border open for business.

I will briefly summarize my written remarks and ask that the formal statement be inserted in the record.

The Chairman: We will indeed append your full statement to the record.

Ms. Slaughter: I understand that the Department of Homeland Security and the State Department have declined to participate in your hearings. I will ask that past statements they have made before Congress be entered into the record as well.

The Chairman: Thank you so much. That helps our record immensely.

Ms. Slaughter: Senators, as you know, our nations are bound by shared values, culture, history and geography. I represent a congressional district that includes the cities of Niagara Falls and Buffalo. My constituents do not think of themselves as living in a country separate from Canada. Instead, they envision theirs as one united, binational community with a river running through it. The relationships among the members of this community are both close and critically important.

U.S.-Canada trade supports 5.2 million jobs and generates tens of billions of dollars in revenue each year. Western New York's four binational bridges, including the Peace Bridge in Buffalo, are some of the busiest in the country; \$160 million in trade and 20,000 vehicles cross the Peace Bridge every single day.

In addition to its importance to international trade, the Niagara frontier is also a gateway for millions of tourists each year. I learned this week that 25 per cent of the people who attend the games of the Buffalo Bills and the Buffalo Sabres are Canadians, and we cannot mess with that.

Tourism is the fastest-growing industry in the Buffalo-Niagara region and our economy is heavily dependent on Canadian visits to sporting events, cultural institutions and our local wineries.

The loss of just a fraction of these visitors would prove devastating for the people of Western New York, but I am convinced that the WHTI, as currently envisioned by the Department of Homeland Security and the Department of State, will destroy the dynamics of our shared border communities. The U.S. Congress simply must require the Department of Homeland Security and the State Department to change course on this most pivotal issue.

Mme Slaughter : Je vous remercie de m'avoir invitée à comparaître devant le comité. J'espère que je serai en mesure de répondre à certaines de vos questions, particulièrement au sujet des intentions des Américains. Je vous suis très reconnaissante de me donner ainsi l'occasion de vous faire part de mon point de vue sur l'IVHO et sur l'importance de garder la frontière américano-canadienne ouverte au commerce.

Je vais résumer brièvement mon mémoire écrit et je vous prierais de bien vouloir intégrer ma déclaration officielle au compte rendu.

Le président : Nous allons annexer votre déclaration intégrale au compte rendu.

Mme Slaughter : Je crois savoir que le département de la Sécurité intérieure et le département d'État ont décliné votre invitation à comparaître. Je vous demanderais d'intégrer également au compte rendu les déclarations que leurs représentants ont faites devant le Congrès.

Le président : Merci beaucoup. Cela nous sera d'une grande aide.

Mme Slaughter : Sénateurs, comme vous le savez, les États-Unis et le Canada ont des valeurs, une culture, une histoire et une géographie communes. Je représente au Congrès un district qui englobe les villes de Niagara Falls et Buffalo. Mes commettants ne considèrent pas qu'ils vivent dans un pays séparé du Canada. Dans leur esprit, ils vivent dans une collectivité binationale unie où coule une rivière. Les liens entre les membres de cette communauté sont étroits et d'une importance cruciale.

Les échanges commerciaux entre les États-Unis et le Canada génèrent 5,2 millions d'emplois et des dizaines de milliards de dollars en revenus annuels. La région ouest de l'État de New York comprend quatre ponts binationaux, dont le pont de la Paix, à Buffalo, qui sont parmi les plus achalandés du pays. Chaque jour, l'équivalent de 160 millions de dollars en biens commerciaux et 20 000 véhicules transitent par le pont de la Paix.

Outre son importance pour le commerce international, la frontière du Niagara est une porte d'entrée pour des millions de touristes chaque année. J'ai appris cette semaine que 25 p. 100 des spectateurs qui assistent aux parties des Buffalo Bills et des Sabres de Buffalo sont Canadiens, et on ne peut pas gâcher cela.

Le tourisme est l'industrie qui connaît la plus forte croissance dans la région de Buffalo-Niagara et l'économie locale est largement tributaire des visiteurs canadiens qui viennent assister à des événements sportifs ou visiter les institutions culturelles et les établissements vinicoles de la région.

La diminution, ne serait-ce que d'une fraction de ces visiteurs, serait catastrophique pour les gens de la région ouest de l'État de New York, mais je suis convaincue que l'IVHO, telle qu'envisagée présentement par le département de la Sécurité intérieure et le département d'État, détruirait la dynamique propre à nos collectivités frontalières communes. Le Congrès américain doit obliger le département de la Sécurité intérieure et le département d'État à faire marche arrière dans ce dossier crucial.

In the post-9/11 world it is indeed imperative that we know that those who enter our countries are who they say they are, mean us no harm and have the secure documents to prove it. That is the reason the U.S. Congress, based on a recommendation by the 9/11 Commission, included the WHTI provision in their 2004 intelligence reform bill.

WHTI requires both the Department of Homeland Security and the State Department to implement a plan by 2008 that will require travellers who enter the United States from the Western hemisphere to present documents denoting both identity and citizenship, and it seemed so simple at the time. What has become lost during the debate surrounding the bill is that the 9/11 Commission also recognized the political and economic importance of keeping our border open to legitimate travellers. In their report, the commissioners noted that:

Our border screening system should check people efficiently and welcome friends. Admitting large numbers of students, scholars, businesspeople and tourists fuels our economy, cultural vitality, and political reach.

The commission understood what the Department of Homeland Security and the State Department have unfortunately forgotten, that is, that any new border policies must maintain both our homeland security, and our economic security. I am not laying blame on the Department of Homeland Security and the State Department, because Congress passed the legislation. While some may wish for nothing more than for it to go away, it is highly unlikely that Congress will rescind it, particularly now.

The challenge has become how best to address U.S.-Canadian border security and to implement WHTI in a way that will increase security without causing unintentional economic harm.

We have a few ideas that I want to mention to you this afternoon. They are wrapped up in a bipartisan piece of legislation that I introduced this week, along with my colleague, John McHugh, from Northern New York, called the protecting American commerce and travel act. We had to have a catchy slogan, so we call it the PACT act.

It has two parts. The first extends the WHTI implementation deadline from January 2008 to September 2009. I chose September because I did not think it made a lot of sense to implement new crossing requirements in the middle of the summer tourist season.

Calls for extension have been gaining steam as it has become increasingly obvious that neither the State Department nor DHS will be prepared to implement a plan. Only last week, the Government Accountability Office, the report of which you have,

Dans le contexte de l'après-11 septembre, il est essentiel que nous sachions si les personnes qui entrent dans nos pays sont bien celles qu'elles affirment être, n'ont pas d'intention malveillante et ont en leur possession les documents officiels nécessaires pour prouver leur identité. C'est ce qui a incité le Congrès américain à donner suite à une recommandation de la Commission sur les attentats du 11 septembre et à inclure la disposition relative à l'IVHO dans son projet de loi de 2004 sur la réforme du renseignement.

La disposition en question exige que le département de la Sécurité intérieure et le département d'État mettent en œuvre d'ici 2008 un plan pour obliger les voyageurs qui entrent aux États-Unis à partir de l'hémisphère occidental à présenter des documents pour prouver leur identité et leur citoyenneté, ce qui semblait tellement simple à l'époque. Ce qui a été perdu de vue dans le débat entourant l'IVHO, c'est que la Commission sur les attentats du 11 septembre a aussi reconnu l'importance économique et politique de garder nos frontières ouvertes aux voyageurs légitimes. Dans leur rapport, les commissaires ont souligné que :

Notre système de contrôle frontalier doit assurer une vérification efficace des personnes qui se présentent à la frontière et accueillir les amis. L'entrée d'un grand nombre d'étudiants, d'universitaires, de gens d'affaires et de touristes contribue à notre bien-être économique, à notre vitalité culturelle et à notre rayonnement politique.

La commission a compris ce que le département de la Sécurité intérieure et le département d'État ont malheureusement oublié, soit que toute nouvelle politique frontalière doit maintenir tant notre sécurité intérieure que notre sécurité économique. Je ne fais pas porter le blâme au département de la Sécurité intérieure et au département d'État, car c'est le Congrès qui a adopté la loi en question. Même si certains peuvent souhaiter l'abandon pur et simple de l'IVHO, il est très peu probable que le Congrès fasse marche arrière, particulièrement maintenant.

Le défi consiste à trouver le meilleur moyen de régler le dossier de la frontière américano-canadienne et de mettre en œuvre l'IVHO de façon à accroître la sécurité sans causer de préjudice économique fortuit.

Nous avons quelques idées que je veux vous mentionner cet après-midi. Elles sont exposées dans un projet de loi bipartisan que j'ai présenté cette semaine, de concert avec mon collègue de la région nord de New York, John McHugh, qui s'intitule Protecting American Commerce and Travel Act. Comme il nous fallait trouver un slogan accrocheur, nous l'appelons la loi PACT.

Cette mesure comporte deux volets. Le premier vise à reporter le délai d'application de l'IVHO de janvier 2008 à septembre 2009. Si j'ai choisi le mois de septembre, c'est que je ne pense pas qu'il soit très logique de mettre en œuvre de nouvelles exigences frontalières en plein cœur de la saison touristique estivale.

L'idée d'un report d'échéance gagne du terrain car il est de plus en plus évident que le DSI et le département d'État ne sont pas prêts à mettre en œuvre un plan. Il y a à peine une semaine, le Government Accountability Office, l'enquêteur non partisan au

which is a non-partisan, investigative arm of the Congress, well respected by us all, reported back on their initial observations of the impending implementation of WHTI.

We asked for the study because anything affecting international borders required the agencies involved to give us an economic impact study.

They could not give us an economic impact study because no one has implemented anything, so there was simply nothing to study. Once this decision is made, we will come back with our economic impact study and hold this off as long as we can.

Their findings were not a surprise to those of us who have followed the plan for the last year. The GAO confirmed that neither DHS nor the State Department has made the necessary programmatic decisions. Most importantly, they did not ask for WHTI-related funds in the 2007 federal budget and have failed to prove their ability to meet the implementation deadline of 2008. The Senate has voted to extend this deadline for 18 months beyond 2008.

This is all wrapped up in the immigration issue, which, as you know, has everyone in the United States on the edge of a cliff. The house immigration bill and the Senate immigration bill will go to a conference of both Houses to discuss the extension to the 18 months, which we will do. As a backup, we have proposed legislation that we hope will be passed.

I want to put your minds at ease at this point. As the ambassador made clear, we do not know what we will do. They discussed encrypting drivers' licences, but each state has control of this. They do not want the expense and do not intend to do it. The NEXUS card is wonderful. It has already been in effect for several years. It provides a total background check. All of us who live on borders should have them. It should always be required, because then we can zip back and forth. This proposed legislation does insist that the United States do more to promote NEXUS. In fact, around Buffalo and Niagara County, we even have to come to Canada to apply for it.

The first thing we are hoping to ensure in this proposed legislation is alternatives to passports, as we do not want to use those because Americans will not pay \$100 for a passport. We have to ensure these alternatives are secure, low cost and easily obtainable, that the governments of both the United States and Canada work on them together, and that there is agreement on what is doable.

We lay out a series of qualifications and benchmarks that DHS and State must meet in this implementation. It first requires that DHS evaluate existing documents and determine the feasibility of

service du Congrès, a remis ses premières observations sur la mise en œuvre imminente de l'IVHO. D'ailleurs, vous avez en main ce rapport.

Nous avons réclamé cette étude parce que pour tout ce qui touche les frontières internationales, les organismes concernés sont tenus de nous fournir une étude des répercussions économiques.

Le GAO n'a pas pu nous fournir une étude des répercussions économiques étant donné que rien n'a été mis en œuvre; par conséquent, il n'y avait tout simplement rien à étudier. Une fois que la décision sera prise, nous reviendrons à la charge avec notre étude des répercussions économiques et nous retarderons les choses le plus longtemps possible.

Les conclusions du GAO n'étaient guère étonnantes pour quiconque avait suivi cette initiative depuis un an. Le GAO confirmait en effet que ni le DSI ni le département d'État n'avait pris les décisions programmatiques nécessaires. Et ce qui est le plus important, c'est qu'ils n'avaient pas demandé de fonds pour l'IVHO dans le budget de 2007. Ils n'avaient pas non plus fait la preuve qu'ils étaient en mesure de respecter la date butoir de 2008. Le Sénat a voté pour reporter l'échéance de 18 mois au-delà de 2008.

Tout cela est intimement lié à la question de l'immigration qui, comme vous le savez, entraîne les secteurs aux États-Unis au bord d'un gouffre. Le projet de loi sur l'immigration de la Chambre et le projet de loi sur l'immigration du Sénat seront soumis à une conférence des deux Chambres qui discuteront de la prolongation de 18 mois, ce à quoi nous participerons. En guise de solution de rechange, nous avons proposé une mesure qui, nous l'espérons, sera adoptée.

À ce stade-ci, je voudrais vous rassurer. Comme l'ambassadeur l'a dit clairement, nous ne savons pas ce que nous ferons. On a envisagé d'encoder les permis de conduire, mais ils relèvent de la compétence des États. Comme ceux-ci ne veulent pas assumer les dépenses de cet exercice, ils n'ont pas l'intention de s'y livrer. La carte NEXUS est merveilleuse. Elle est en vigueur depuis plusieurs années déjà et permet une vérification intégrale des antécédents. Tous ceux d'entre nous qui vivons dans des collectivités frontalières devraient en avoir une. Elle devrait toujours être requise car elle nous permet de transiter entre les deux côtés. La mesure législative proposée insiste pour que le gouvernement américain fasse davantage pour promouvoir NEXUS. En fait, les citoyens qui habitent dans les environs de Buffalo et dans le comté de Niagara doivent même se rendre au Canada pour en faire la demande.

Le projet de loi vise à promouvoir au premier chef des solutions de rechange au passeport. En effet, nous ne voulons pas l'utiliser parce que les Américains ne paieront pas 100 \$ pour s'en procurer un. Nous devons nous assurer que ces documents de rechange sont sécuritaires, peu coûteux et facilement accessibles, que les gouvernements des États-Unis et du Canada y travaillent de concert et qu'ils s'entendent sur ce qui est faisable.

La loi énonce une série de critères et de repères que le DSI et le département d'État devront respecter pour concrétiser l'IVHO. En premier lieu, elle exige du DSI qu'il évalue les documents

securing them with necessary features under WHTI, such as encryption. We should avoid at all costs creating new cards and more bureaucracy. If this is not possible, any new developments must take place in a systematically rational manner. The most important priority is that we get it right. That is one of the reasons for extending the time, because the long-range effects could be devastating.

For example, DHS and State have announced that they will create an alternative card, often referred to as a PASS card. Unfortunately, it will cost \$50 and take four to six weeks to obtain. The simple truth of the matter is that most travellers will not go to the extra expense and time of acquiring such a card. Our proposed legislation caps whatever we do at \$20, and it has to be delivered to the purchaser in 10 days or less.

WHTI must also expedite the act of crossing the border for low-risk travellers. We are concerned about the casual traveller. If, for example, my relatives visit from Kentucky, of course, they will want to come to Canada, but do not carry passports with them. We want to ensure the casual traveller has an easy and, frankly, cost-free way to cross into Canada for a day, for example.

Almost 50 per cent of border crossings are made by only 400,000 people, and that is the audience we are aiming at. We must enrol them in programs that make it easy to cross the border and allow inspectors to focus their limited resources on the high-risk traveller. That, again, is our NEXUS card and the FAST card.

We have two joint programs that we think meet that objective, but regrettably, there are a number of barriers, such as the high cost of enrolment in NEXUS and FAST, and a limited number of centres, which we have insisted be open, including some travelling centres, that is, trailers to travel to areas where people cannot get to the border easily. We must be sure to push what works well. The PACT act will expand both programs.

I should also point out that the last time we passed a homeland security bill I passed an amendment to use the NEXUS card, which is a joint card, to expedite the boarding of airplanes. That should also be an attraction for people to get them.

More broadly, NEXUS and FAST provide a model whereby we can work together to achieve stronger security while also facilitating low-risk trade and travel. With all that is at stake for our border economies, both governments should use these programs as a blueprint for the future.

The PACT act also requires that DHS and State develop a plan to readmit to the U.S. American travellers who do not possess a passport or an acceptable alternative document. One of the

existants et détermine s'il est faisable d'y intégrer les caractéristiques requises par l'IVHO, comme l'encodage. Nous devrions éviter à tout prix de créer de nouvelles cartes et davantage de bureaucratie. Si cela n'est pas possible, tous les changements devraient se faire de façon systématique et rationnelle. La priorité est de bien faire les choses. L'une des raisons pour lesquelles il faut reporter le délai, c'est que les effets à long terme de cette initiative pourraient être dévastateurs.

Par exemple, le DSI et le département d'État ont annoncé qu'ils créeront une autre carte, souvent appelée PASS. Malheureusement, cette carte coûtera 50 \$ et il faudra attendre de quatre à six semaines pour l'obtenir. En vérité, nous savons que la plupart des voyageurs ne consacreront pas autant de temps ni d'argent à l'obtention de cette carte. Notre projet de loi fixe à 20 \$ au maximum les frais d'obtention du document retenu, quel qu'il soit, et il doit être livré à l'acheteur dans les dix jours.

L'IVHO doit également accélérer le passage à la frontière des voyageurs à faible risque. Nous nous inquiétons au sujet des voyageurs spontanés. Si, par exemple, des membres de ma parenté me rendent visite du Kentucky, il va de soi qu'ils voudront aller au Canada, mais ils n'auront pas de passeport avec eux. Nous voulons nous assurer que les voyageurs spontanés pourront facilement et sans frais franchir la frontière pour se rendre au Canada pour une journée, par exemple.

Près de 50 p. 100 des passages à la frontière concernent à peine 400 000 personnes, et c'est la clientèle que nous visons. Il faut que ces voyageurs soient inscrits dans des programmes permettant d'accélérer leur passage afin que les inspecteurs puissent concentrer leurs ressources limitées sur les voyageurs à haut risque. Cela peut se faire grâce aux cartes NEXUS et FAST.

Il existe deux programmes conjoints qui, à notre avis, répondent à cet objectif, mais malheureusement, ils comportent un certain nombre d'obstacles, soit le coût élevé de l'inscription à NEXUS et FAST et la rareté des centres d'inscription. Nous avons insisté pour que l'on ouvre de tels centres, y compris des centres itinérants, c'est-à-dire des caravanes qui iraient dans les régions où les gens ne peuvent se rendre à la frontière facilement. Il faut faire en sorte de promouvoir les solutions qui fonctionnent bien. La loi PACT préconise l'élargissement des deux programmes.

Je signale également que la dernière fois que nous avons adopté un projet de loi relatif à la sécurité intérieure, j'ai réussi à y faire intégrer un amendement permettant l'utilisation de la carte NEXUS, qui est une carte conjointe, pour accélérer l'embarquement dans les avions. Cela devrait être un incitatif qui encourage les gens à se la procurer.

De façon plus générale, NEXUS et FAST offrent un modèle qui nous permet de collaborer en vue de relever la sécurité tout en facilitant les échanges et les déplacements à faible risque. L'enjeu économique de la frontière est tel que les deux gouvernements devraient se servir de ces programmes comme point de départ pour l'avenir.

La loi PACT oblige aussi le DSI et le département d'État à mettre au point un plan pour réadmettre au pays les voyageurs américains qui ne possèdent pas de passeport ou un autre

questions raised at Charleston by one of my Canadian friends was: "You will not want them back in the United States. What do we do with them? Do we take them into custody, or what is the answer?" As I recall, that was met by blank stares.

This provision will allow travellers to return to the United States. Finally — and I think most importantly — the act requires DHS and State to complete the cost-benefit analysis of the final plan before it is implemented. That is where the GOA comes in again.

The completion of such a study will assist DHS in evaluating secure and cost-effective options for implementation while avoiding the adverse effects on legitimate travel and trade with Canada. It will force the agencies to prove the benefits of the final plan and that the benefits outweigh the cost. The PACT act is bringing members from both the Democratic and Republican parties together in an attempt to bring common-sense solutions to a critical problem.

I wish to congratulate the Government of Canada and the RCMP for the incredible arrests made over the weekend. It was wonderful work, and we stand in awe of it. However, it shows us yet again that we are not safe in either country. We have a shared threat, and together we can and must harvest our resources to keep both countries safe, but we cannot undermine our economies and quality of life in the process.

There are many members of Congress who do understand that the current WHTI plan has the potential to inflict major economic damages on both our countries. With their help and the help of leaders here today, I believe we will ensure a smart and secure U.S.-Canada border for years to come.

I am pleased to answer any questions you may have.

Senator Angus: Thank you very much, Representative Slaughter. It is wonderful to see you here in Ottawa. There are two matters I wish to confirm with you. The Senate has a Republican majority, does it?

Ms. Slaughter: Both Houses.

Senator Angus: What was the vote in the Senate?

Ms. Slaughter: It was a bipartisan bill. Let me acknowledge at the outset that there is much contention in Congress, but that is the way we like it.

However, on this issue, there is complete accord in both the Republican and Democratic Parties, among all of us in the northern border caucus, which we have established to work on this issue. This proposed legislation is co-sponsored by Congressman John McHugh, a Republican from upstate New York.

Senator Angus: You say that vote was bipartisan. Does that mean it was a unanimous vote in the Senate?

document acceptable. L'un de mes amis canadiens a soulevé la question suivante à Charleston : « Vous ne voudrez pas les reprendre aux États-Unis. Qu'allons-nous faire avec eux? Allons-nous les mettre sous garde? Quelle est la réponse? » Si je me souviens bien, cette question a été accueillie par des regards vides.

Cette disposition permettra aux voyageurs de rentrer aux États-Unis. Enfin — et c'est le plus important —, la loi oblige le DSI et le département d'État à effectuer une analyse coûts-avantages du plan final avant qu'il ne soit mis en œuvre. Et c'est là qu'intervient encore une fois le GOA.

Cette analyse amènera le DSI à évaluer des options économiques et sécuritaires de mise en œuvre tout en évitant de retarder inutilement les déplacements et les échanges légitimes avec le Canada. Cela forcera les organismes gouvernementaux à prouver les avantages du plan final et à démontrer qu'ils sont supérieurs au coût. La loi PACT réunit des représentants des Partis démocrate et républicain dans une tentative pour apporter des solutions faisant appel au sens commun pour régler un problème critique.

Je tiens à féliciter le gouvernement du Canada et la GRC pour ces arrestations incroyables qui ont suscité toute notre admiration. Cependant, cet incident nous démontre encore une fois que la sécurité de nos deux pays est menacée. Nous partageons cette menace et, ensemble, nous pouvons et nous devons puiser dans nos ressources pour assurer la sécurité de nos pays respectifs mais ce faisant, nous devons éviter de porter préjudice à nos économies et à notre qualité de vie.

Les membres du Congrès sont nombreux à comprendre que l'IVHO pourrait infliger des dommages économiques majeurs aux deux pays. Avec leur aide et le soutien des leaders qui sont ici aujourd'hui, je suis convaincu que nous pourrions instaurer une frontière canado-américaine intelligente et sécuritaire pour les années à venir.

Je répondrai volontiers aux questions que vous pourriez avoir.

Le sénateur Angus : Merci beaucoup, madame Slaughter. C'est formidable que vous soyez ici à Ottawa. Il y a deux choses que je voudrais confirmer avec vous. Il y a une majorité républicaine au Sénat, n'est-ce pas?

Mme Slaughter : Dans les deux Chambres.

Le sénateur Angus : Comment s'est passé le vote au Sénat?

Mme Slaughter : Il s'agissait d'un projet de loi bipartisan. J'avoue, d'entrée de jeu, qu'il y a beaucoup de conflits au Congrès, mais cela nous plaît qu'il en soit ainsi.

Toutefois, dans ce dossier, il y a un accord complet entre les Partis républicain et démocrate, entre tous les représentants du caucus de la région frontalière nord. C'est un front commun que nous avons réussi à créer pour livrer bataille sur cette question. Le projet de loi est coparrainé par M. John McHugh, un républicain représentant le nord-ouest de l'État de New York.

Le sénateur Angus : Vous avez dit que ce vote était bipartisan. Cela veut-il dire qu'il a fait l'unanimité au Sénat?

Ms. Slaughter: I do not think it was close, no. It was part of the immigration bill, and as I pointed out, that is so important, because if we cannot do a commensurate bill in the house, it can still be dealt with in Congress.

It is a “Congressable” item, as we say; it is in scope. I am sorry this issue was caught up in our immigration problems. That is an entirely different can of worms. We know we have a border problem in the United States, but it is not at the border we share with you.

Senator Angus: In your personal view and that of your colleagues in the border caucus, will this tightened-up type of passport or other card do anything to obviate the arrival of terrorists in the United States?

Ms. Slaughter: No, and I have told everybody who will listen to me. We had a seven-year-old boy come across on a bicycle and no one noticed him. We have enjoyed this open border for over 200 years.

One of my favourite comments came from a senator from North Dakota, who said that all they ever needed to guard the border between North Dakota and Canada were four orange cones; and we like it that way. If people want to come in and do us harm then I hope we can stop them, but I do not think it is realistic to think that we can. I do not think any of this takes into account what we can do with new and emerging technology. The NEXUS card, the technology at the Whirlpool Bridge, is impressive.

Senator Fitzpatrick: I want to welcome you, Representative Slaughter, and thank you for your common-sense approach and cutting to the chase on this issue. I have to go to another meeting, but I did not want to leave without thanking you for coming to give us your views.

Senator Goldstein: I now understand, Representative Slaughter, why so many people around this table think so highly of you. Thank you for coming.

I wonder what trigger would cause GAO to enter into the cost-benefit study, the results of which might well have a slowing effect?

Ms. Slaughter: They are willing to do it. However, they said, “There was nothing for us to study. We could not give you a cost-benefit analysis of it because we do not have anything.” They are talking about all kinds of cards, passports, but there is nothing. I can lay your minds to rest about that; we are not ready.

Senator Goldstein: Does that not tell the State Department to put the brakes on?

Mme Slaughter : Loin de là, non. La mesure faisait partie du projet de loi sur l’immigration et, comme je l’ai mentionné, cela revêt énormément d’importance, car si nous ne pouvons présenter un projet de loi correspondant à la Chambre, la mesure peut tout de même être étudiée au Congrès.

C’est un sujet « congressable », comme nous le disons dans notre jargon. Il relève du mandat du Congrès. Je suis désolée que cette question ait été rattachée à nos problèmes d’immigration. C’est un dossier tout à fait différent. Nous savons que nous avons un problème frontalier aux États-Unis, mais il ne concerne pas la frontière que nous partageons avec le Canada.

Le sénateur Angus : Selon vous et selon vos collègues du caucus des zones frontalières, le resserrement des exigences documentaires, sous la forme d’un passeport ou d’un autre type de laissez-passer, va-t-il contribuer à empêcher l’entrée de terroristes aux États-Unis?

Mme Slaughter : Non, et je l’ai répété à qui voulait bien m’entendre. Il est déjà arrivé qu’un jeune garçon de sept ans franchisse la frontière à bicyclette sans que personne s’en aperçoive. Nous jouissons d’une frontière ouverte depuis plus de 200 ans.

L’un de mes commentaires favoris a été émis par un sénateur du Dakota du Nord, qui a déclaré que tout ce dont ils avaient eu besoin jusqu’ici pour garder la frontière entre le Dakota du Nord et le Canada, c’était quatre cônes orange; et cela nous convient tout à fait. Si des gens avec des intentions malveillantes veulent entrer dans notre pays, j’espère que nous pourrions les en empêcher, mais je ne pense pas qu’il soit réaliste de croire que c’est possible. J’estime que dans tout cela, on ne tient pas compte des possibilités que nous offre la nouvelle technologie émergente. La carte NEXUS, la technologie appliquée au pont Whirlpool, est impressionnante.

Le sénateur Fitzpatrick : Je vous souhaite la bienvenue, madame Slaughter. Je vous remercie d’avoir adopté une approche empreinte de bon sens et d’être allée directement au cœur du problème. Je dois aller à une autre réunion, mais je ne voulais pas partir sans vous avoir remerciée d’être venue nous communiquer votre point de vue.

Le sénateur Goldstein : Je comprends maintenant, madame la représentante, pourquoi un si grand nombre de personnes autour de cette table vous tiennent en si haute estime. Merci d’être venue.

Je me demande quel facteur inciterait le GAO à entreprendre l’étude coûts-avantages, étude dont les résultats pourraient fort bien avoir pour effet de ralentir le processus?

Mme Slaughter : Les membres du GAO sont prêts à entreprendre une telle étude. Cependant, ils ont déclaré : « Il n’y avait rien que nous puissions étudier. Nous n’aurions pas pu vous fournir une analyse coûts-avantages de l’initiative car nous n’avons rien. » On parle de toutes sortes de cartes, de passeports, mais il n’y a rien de précis. À cet égard, je peux vous rassurer : nous ne sommes pas prêts.

Le sénateur Goldstein : N’est-ce pas suffisant pour que le département d’État applique les freins?

Ms. Slaughter: No. We will get something because that legislation is out there, unless they decide to do something about that. I am intent on making sure that it makes sense and does nothing to upset the incredible trade we have with each other or our friendship.

Part of the immigration bill called for a study on building a fence between the U.S. and Canada. I said that we ought to consider a moat and crocodiles; what do you think?

Whatever we do, I want to ensure it is done correctly.

Senator Meighen: You will be surprised, but my question is about politics. It seems clear that the northern caucus, the border caucus, is a bipartisan effort and there is a great understanding of the problem and a willingness to solve it. To what extent is the lack of that same attitude an impediment to progress and achieving an early solution to our common problem? Can something be done, and is there any role for Canadians in that?

Ms. Slaughter: My bill says that whatever happens must be decided jointly between governments. This will not have to come back to Congress once they decide what to do. They will be implementing legislation that has already passed.

Senator Meighen: We do not have to worry about getting more votes, then.

Ms. Slaughter: I do not believe we do. We pass the legislation telling the federal agencies what we want done, they write the regulations and implement it. If people resent it, they could write a resolution that might call for a vote, but what we are waiting for now is implementation by the federal agencies.

Senator Meighen: Is there anything we could be doing in Canada to aid the process?

Ms. Slaughter: We have a lot of border issues on which we need to find closure. Shared border management is one of them. We have to come to an agreement on the Ambassador Bridge. People want to build the Peace Bridge adjacent. Those people have to be told that we will not allow an international bridge in private hands. Once we get them out of this picture, we can move faster on that bridge. We have to have the NEXUS lanes and people with NEXUS cards to use them. A lot of our bridges are approached from two-lane roads and it is not easy to access them. We have a duty-free shop off a highway now; why they built that on the road I will never know.

We are getting good cooperation. I think Ambassador Wilson saw that we were pretty shell-shocked when we passed a lot of this legislation. We had been hit badly and were not sure where it came from and what the end of it all would be. We have learned a lot, but have moved at such a snail's pace with it.

Mme Slaughter : Non. Il y aura un plan parce que la loi le veut, à moins que le gouvernement décide de la modifier. J'ai l'intention de m'assurer que cet éventuel plan est cohérent et ne cause aucun tort à nos échanges commerciaux, qui sont des plus vigoureux, ou à notre amitié.

Une partie du projet de loi sur l'immigration préconise une étude sur la construction d'une clôture entre les États-Unis et le Canada. J'ai dit que nous devrions considérer un fossé et des crocodiles; qu'en pensez-vous?

Quelle que soit la solution retenue, je veux m'assurer que l'on fasse les choses correctement.

Le sénateur Meighen : Vous allez être étonnée, mais ma question porte sur la politique. À l'évidence, le caucus septentrional, le caucus frontalier, déploie des efforts bipartisans et manifeste une excellente compréhension du problème, ainsi que la volonté de le régler. Dans quelle mesure le peu de rayonnement de cette même attitude représente-t-il un obstacle au progrès et à une solution rapide de notre problème commun? Y a-t-il quelque chose à faire? Les Canadiens peuvent-ils jouer un rôle à cet égard?

Mme Slaughter : Mon projet de loi stipule que la décision, quelle qu'elle soit, doit être prise conjointement par les gouvernements. Cette question ne sera pas soumise de nouveau au Congrès une fois qu'ils auront décidé quoi faire. Ils mettront en œuvre une loi qui a déjà été adoptée.

Le sénateur Meighen : Nous n'avons pas à nous soucier d'aller chercher plus de votes, dans ce cas.

Mme Slaughter : Je ne le crois pas. Nous avons adopté une mesure législative qui précise aux organismes fédéraux ce que nous voulons qu'ils fassent : ils doivent rédiger la réglementation et la mettre en œuvre. Des mécontents pourraient toujours rédiger une résolution exigeant un vote, mais ce que nous attendons maintenant, c'est la mise en œuvre par les organismes fédéraux.

Le sénateur Meighen : Y a-t-il quoi que ce soit que nous puissions faire au Canada pour faciliter le processus?

Mme Slaughter : Il y a de nombreux enjeux concernant la frontière qu'il faut régler. La gestion commune de la frontière en est un. Il faut en arriver à une entente au sujet du pont Ambassador. Des entrepreneurs veulent construire le pont de la Paix à côté. Il faut leur faire savoir que nous ne permettrons pas qu'un pont international appartienne au secteur privé. Dès qu'ils auront évacué le dossier, nous pourrions progresser plus rapidement à propos de ce pont. Il faut qu'il y ait des voies NEXUS et que les voyageurs dotés de cartes NEXUS s'en servent. Dans bien des cas, ce sont des routes à deux voies qui mènent vers bien des ponts, et il n'est pas facile d'y accéder. En ce moment, il y a une boutique hors taxe le long d'une route d'accès; pourquoi cette boutique a-t-elle été construite sur cette route, je ne le saurai jamais.

Nous bénéficions d'une bonne collaboration. Comme l'ambassadeur Wilson l'a constaté, nous étions passablement ébranlés lorsque nous avons adopté ce train de mesures. Nous avons été frappés durement et nous n'étions pas certains de savoir d'où venait le coup et où tout cela finirait. Mais nous avons progressé avec la lenteur d'un escargot.

This is the first year that Homeland Security came out with a threat assessment, and to our great surprise, they said New York City did not have any monuments or icons worth defending, so they sent the money to Omaha.

I have to add, in defence of Homeland Security, that we have put together an agency of 17,000 people who did not want to go there. They have no building and it is not working all that well. We do not want to get caught up in their problems and implement something that we will live to regret. We have to be vigilant. We talk to each other all the time and what we do has to be compatible with both countries. We need to get those issues out of the way, off the table.

Senator Harb: I rather sympathize with the administration. There are 15 million people in the United States without any identification.

It seems to me there is some discussion here in Canada of the introduction of a national identity card for everyone. Has the same discussion taken place in the United States?

My last point is that the largest number of illegal refugees in Canada comes from the United States. One would think that an identity card of some kind might curb the flow. I assume you have the same problem of illegal immigrants coming to the United States from Canada.

Ms. Slaughter: Most of our illegal aliens come across the southern border. We do not have control of our borders, and that is a concern. Right after 9/11 I called Immigration to ask how many illegals were in the United States and they did not know. Obviously, you cannot count those whom you do not know are there. It is a critical issue and we are in the throes of trying to deal with it.

There are people in Congress who want us to round them all up, if we can find them. As you know, the proposed legislation in the house declares them to be felons, which means they would have to go through the court system. I do not know where we would put them all. Perhaps we would pay to send them somewhere. That is not working.

I am really impressed by the people who work at the borders. I think they almost develop a sixth sense. I was so impressed by what happened in Vancouver with the millennium bomber. They stopped the people who were going down to Los Angeles to blow up the airport. They do a difficult job and we have to thank them for it.

Senator Eyton: We are talking about a lot of money and neighbourhoods and communities that live side by side. In human terms, they are also important. We are looking for a process, a system or a solution to the challenge that we both face.

C'est la première année que le département de la Sécurité intérieure publie une évaluation de la menace, et à notre grande surprise, il a déclaré que la ville de New York n'avait pas de monuments ou de hauts lieux qu'il valait la peine de défendre; par conséquent, ils ont envoyé l'argent à Omaha.

À la décharge des responsables de la Sécurité intérieure, ils ont créé un organisme composé de 17 000 employés qui ne voulaient pas se retrouver là. Ils n'ont pas d'immeuble et les choses ne fonctionnent pas très bien. Nous ne voulons pas être happés par leurs problèmes et mettre en oeuvre un plan que nous regretterons plus tard. Nous devons être vigilants. Nous nous entretenons avec nos homologues constamment et il faut trouver une solution qui convienne aux deux pays. Il faut que nous réglions ces problèmes, qu'ils disparaissent de la table.

Le sénateur Harb : Je sympathise avec le gouvernement. Il y a 15 millions de personnes sans documents d'identité aux États-Unis.

Ici au Canada, on commence à discuter de la possibilité d'introduire une carte d'identité nationale pour tous les citoyens. La même discussion a-t-elle cours aux États-Unis?

Mon dernier point est le suivant : le plus gros contingent de réfugiés illégaux au Canada vient des États-Unis. On pourrait penser qu'une carte d'identité quelconque pourrait juguler cet afflux? Je suppose que vous avez le même problème causé par la venue aux États-Unis d'immigrants illégaux en provenance du Canada.

Mme Slaughter : La plupart des étrangers clandestins arrivent par la frontière sud. Nous n'avons pas la maîtrise de nos frontières, et c'est une préoccupation. Tout de suite après les attentats du 11 septembre, j'ai appelé le département de l'Immigration pour connaître le nombre d'immigrants clandestins, et on n'a pas pu me répondre. Évidemment, on ne peut pas faire le décompte de personnes dont on ignore qu'elles sont sur le territoire. C'est la croix et la bannière pour essayer de régler ce problème crucial.

Certains membres du Congrès veulent que l'on procède à une vaste opération de ratissage des clandestins, mais encore faut-il les trouver. Comme vous le savez, le projet de loi soumis à la Chambre criminalise tous les clandestins, ce qui signifie qu'ils devraient être versés dans le système judiciaire. Je ne sais pas où nous pourrions tous les mettre. Peut-être faudrait-il payer pour les envoyer ailleurs. Ce n'est pas la solution.

Je suis fort impressionné par les agents des douanes. Je pense qu'ils développent presque un sixième sens. J'ai trouvé remarquable qu'à Vancouver, ils aient mis la main au collet du terroriste du millénaire. Ils ont arrêté ceux qui se rendaient à Los Angeles pour faire sauter l'aéroport. Leur travail est difficile, et ils méritent notre reconnaissance.

Le sénateur Eyton : On parle beaucoup d'argent, de quartiers et de communautés qui vivent côte à côte. Sur le plan humain, c'est aussi important. Nous sommes en quête d'un processus, d'un système ou d'une solution au défi auquel nos deux pays sont confrontés.

I find it remarkable that thus far, the task force, as far as we know, has not done much of anything cohesive, important or useful. More than that, we do not know what they are doing. I want to put that in context. I talked about costs before, but now I want to mention business opportunities. Many of my American friends are entrepreneurs. Let us say there are approximately 100 million people in the U.S. You helped to define the strategy. You said \$20, 10 days, and 400,000 people.

I would have thought that some of those entrepreneurs would be proposing aggressive solutions, because as I say, there are big dollars involved. I would see providing a solution as a great opportunity. I have not seen anything like that or heard any discussion about it. Where are the entrepreneurs who have the possible solutions?

Ms. Slaughter: They may meet with the task force. I do not hear from them personally, and I should have a lot of them in my district.

I have to tell you that as an issue for the United States as a whole, I do not think this would rank very highly. If we were to talk to someone from Oklahoma, I doubt they would have any interest in it.

Senator Eyton: We are talking big money.

Ms. Slaughter: Absolutely. It is imperative, too. Canada is doing well as far as its economy is concerned. On the other hand, we are still trying to climb out of the depths that we got into in the 1990s.

I see Arlene White from the Binational Tourism Alliance is in the audience. We met last week. One of the things that trouble us, which we did not bring up today, is that too many people believe you need a passport already.

We see a chilling effect on tourism, trade and other things. People are cancelling conventions they had planned because they think they have to have a passport to come here.

Ms. White has told me that they will ensure that everyone in the tourism industry will put on their web pages "Come to Canada, you will be fine." However, I was asked me for my passport today. I really hated having to show it. I thought to myself, I have been fighting this issue for 16 months, and now I have to hand over my passport? If I did not hand it over though, I would not have been allowed to come up here to visit you.

[Translation]

Senator Hervieux-Payette: First of all, I would like to welcome you and tell you how much we appreciate receiving this information directly from those who have to deal with this issue.

Je trouve ahurissant qu'à notre connaissance, le groupe de travail n'a pas fait grand-chose de cohérent, d'important ou d'utile jusqu'ici. Qui plus est, nous ne savons pas à quoi il s'occupe en ce moment. Permettez-moi de mettre mes propos en contexte. J'ai évoqué les coûts tout à l'heure, mais maintenant je veux parler des occasions d'affaires. Bon nombre de mes amis américains sont des entrepreneurs. Disons qu'il y a environ 100 millions d'habitants aux États-Unis. Vous avez contribué à élaborer une stratégie. Vous avez mentionné 20 \$, 10 jours et 400 000 personnes.

J'aurais cru que certains de ces entrepreneurs auraient proposé des solutions dynamiques car, comme je l'ai dit, cela représente une occasion de faire beaucoup d'argent. Je verrais la possibilité d'offrir une solution comme une occasion formidable. Or, je n'ai rien vu ni entendu quoi que ce soit en ce sens. Où sont les entrepreneurs qui détiennent les solutions possibles?

Mme Slaughter : Ils rencontreront peut-être le groupe de travail. Ils ne sont pas venus me voir, et pourtant, il devrait y en avoir un grand nombre dans mon district.

Je dois vous dire qu'à l'échelle des États-Unis, c'est une question qui ne suscite guère d'intérêt. Si l'on interrogeait un résident de l'Oklahoma, je doute qu'il soit très intéressé.

Le sénateur Eyton : Il s'agit pourtant de beaucoup d'argent.

Mme Slaughter : Absolument. Il est impératif qu'il en soit ainsi. L'économie du Canada est en pleine croissance. Pour notre part, nous tentons encore de sortir du trou dans lequel nous nous sommes enfoncés dans les années 1990.

Je vois qu'Arlene White, de la Binational Tourism Alliance, est dans l'auditoire. Nous nous sommes rencontrées la semaine dernière. L'une des choses qui me navrent, et dont on n'a pas parlé aujourd'hui, c'est que trop de gens croient qu'un passeport est déjà nécessaire.

Nous constatons que cela a l'effet d'une douche froide sur le tourisme, le commerce, et ainsi de suite. Les gens annulent les congrès qu'ils avaient planifiés parce qu'ils pensent qu'il est nécessaire d'avoir un passeport pour venir ici.

Mme White m'a dit que son organisme allait s'assurer que tous les intervenants du secteur touristique affichent le slogan « Venez au Canada; tout ira bien. » Toutefois, on m'a demandé mon passeport aujourd'hui. J'ai détesté être dans l'obligation de le produire. Je me suis dit : Je me bats dans ce dossier depuis 16 mois, et maintenant je dois remettre mon passeport? Cependant, si je ne l'avais pas fait, je n'aurais pas été autorisée à entrer au pays pour vous rendre visite.

[Français]

Le sénateur Hervieux-Payette : D'abord, je voudrais vous souhaiter la bienvenue et vous dire qu'on apprécie beaucoup l'information qui vient directement de ceux qui ont à traiter de cette question.

You can be a very useful spokesperson. I organized the Canada Loves New York event together with Senator Grafstein. There was a very moving testimony from Canadians who shared the Americans' grief. It is now difficult to explain to Canadians that they are considered not trustworthy and that they must have more specific identification documents in order to cross borders.

I would like the record to show that this past weekend's events involved Canadian citizens and the events that occurred in London involved citizens from that country and that the issue of borders had nothing to do with it. It is important for politicians to reiterate this.

It was mentioned after 9/11 that the problem could have originated from Canada, which was unfair because in fact all those who were involved in the 9/11 attacks, or the great majority of them were United States residents.

Foreign-born Canadians have been living here for 15 or 20 years. I wonder whether any procedure or the obligation to have a new ID card will solve their problem. These people have passports. As soon as they have a Middle East sounding name, they are being arrested at borders. They then have to wait from two to four hours to board a new flight; they are being intercepted every time, so much so that these people who are from Algeria, Egypt or other countries, even though they have been Canadian citizens for a long time, no longer want to go through the United States to travel anywhere else in the world.

Will the fact that they would have to carry a new ID card help them stop being harassed at border points? Whichever card we decide to use, if we do not really believe in this initiative, the whole exercise will have been futile. I wonder if in your system, the identification document or the passport will help prevent this kind of problem. Will the new card increase security for Canadian citizens?

[English]

Senator Tkachuk: Perhaps the delay will allow us to see this as an opportunity. I think you tried to say that in your remarks.

When I went to the States a number of weeks ago I forgot my passport. On the way there I got by with my driver's licence. However, on the way back to Canada I was asked to produce my birth certificate and my driver's licence. If I did not, they would not have let me on the plane. Fortunately, I had a copy of my birth certificate in my office. That allowed me to return home.

I come from Saskatchewan. If you think it is easy to get across the border in New York, you ought to try it in Saskatchewan, where North Dakota and Montana are across the border. Except in January, the border is pretty open.

Vous pouvez être une porte-parole précieuse. J'ai organisé le Canada loves New York avec le sénateur Grafstein. Vous avez eu un témoignage très émouvant de Canadiens qui partageaient la peine des Américains. Il est difficile d'expliquer maintenant aux Canadiens qu'ils sont suspects et qu'ils doivent avoir des pièces d'identité plus précises pour traverser les frontières.

J'aimerais que ce soit dans le procès-verbal de cette réunion que les événements de la fin de semaine se sont produits avec des citoyens canadiens et les événements de Londres ont eu lieu avec des citoyens de leur territoire et que la question des frontières n'était nullement en cause. C'est important que les politiciens le répètent.

On avait mentionné, après le 11 septembre, que le problème pouvait venir du Canada, ce qui était injuste parce que, effectivement, tous ceux qui ont été mêlés aux événements du 11 septembre, en grande majorité, étaient des citoyens qui résidaient aux États-Unis.

Des Canadiens d'origine étrangère vivent ici depuis 15 ou 20 ans. Je me demande si une procédure ou si la question d'avoir une nouvelle carte va régler leur problème. Ces gens ont des passeports. Dès que leur nom est à consonance du Moyen-Orient, ils sont arrêtés aux frontières. Cela prend de deux à quatre heures pour avoir un nouveau vol; ils sont interceptés à chaque fois, au point que ces gens d'origine algérienne, égyptienne ou autre, alors qu'ils sont Canadiens depuis longtemps, ne veulent plus passer par les États-Unis pour aller où que ce soit dans le monde entier.

Le fait d'avoir une nouvelle carte fera-t-il en sorte qu'ils vont arrêter d'être harcelés lorsqu'ils arrivent aux douanes ? Même si on utilise toutes les cartes du monde, si on n'a pas foi dans le projet, on aura fait l'exercice pour rien. Je me demande si dans votre système, la pièce d'identité ou le passeport ne prévient pas ce genre de choses. Cette nouvelle carte sera-t-elle plus sécuritaire pour les citoyens canadiens?

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk : Peut-être que le report nous amènera à voir cela comme une occasion à saisir. Je pense que c'était là le sens de vos propos.

Lorsque je suis allé aux États-Unis, il y a quelques semaines, j'ai oublié mon passeport. À l'aller, je m'en suis tiré en présentant mon permis de conduire. Toutefois, à mon retour vers le Canada, on m'a demandé de produire mon certificat de naissance et mon permis de conduire. Si je ne l'avais pas fait, on ne m'aurait pas laissé prendre l'avion. Heureusement, j'avais une copie de mon certificat de naissance dans mon bureau. C'est ce qui m'a permis de rentrer au pays.

Je viens de la Saskatchewan. Si vous pensez que c'est facile de franchir la frontière à partir de l'État de New York, vous devriez essayer en Saskatchewan, une province bordée par le Dakota du Nord et le Montana. Sauf en janvier, la frontière est plutôt ouverte.

When does the conference on your two amendments take place between the two Houses? Who is involved? Is there anything that this committee, members of the House or the Senate can do — for example, communicate our concerns to the conference participants?

The Chairman: We will hear from Senator Moore and Senator Biron and then Representative Slaughter will respond.

Senator Moore: Is the deadline in the PACT act September 1 or September 30?

Ms. Slaughter: It is September 30.

Senator Moore: Does that date coincide with the deadline in Senator Leahy's bill that passed in the Senate? That might make it more approachable with regard to the conferencing.

I do not understand the roles of the task force and the Department of Homeland Security. Is there a jurisdictional problem? Is there an overlap? It seems odd, as another senator said earlier, that some of these issues have not been advanced and studied in view of the known implementation date of the legislation. It is a little surprising. Is there an internal struggle?

Senator Biron: We receive about 45,000 refugees each year from the U.S., whereas we send to the U.S. about 5,000 refugees. Should we not have better control? Refugees come to Canada mainly by air and sea. In Europe, there are no borders between France and Germany and Spain, et cetera, because of the EU. Would a card eventually play a part in moving toward a common market with the United States?

Ms. Slaughter: No. I will address that question first, if I may.

We do not have borders in the United States between the states. This is simply a security measure to travel from one country to another. I do not think Canadians are required to do anything, are they? Only Americans returning to the United States are required to do this. That is my understanding from the people involved.

The card has nothing to do with anything inside the United States. It would be used only at the borders. On the question about Middle Easterners having to carry extra identification, I have found in America that they are never asked but the rest of us are. The TSA goes after me as if I was public enemy number one. One of my colleagues had two hip replacements and is asked to strip down to his underwear before they will allow him on a plane, and Ted Kennedy is on a watch list.

Quand la conférence réunissant les deux Chambres aura-t-elle lieu sur vos deux amendements? Qui y participera? Y a-t-il quoi que ce soit que notre comité, les députés de la Chambre des communes ou les sénateurs puissent faire — par exemple, communiquer nos préoccupations aux participants à la conférence?

Le président : Le sénateur Moore et le sénateur Biron, et ensuite, Mme Slaughter répondra.

Le sénateur Moore : L'échéance de la loi PACT est-elle le 1^{er} ou le 30 septembre?

Mme Slaughter : Le 30 septembre.

Le sénateur Moore : Cette date coïncide-t-elle avec l'échéance du projet de loi du sénateur Leahy qui a été adopté au Sénat? Cela pourrait faire en sorte qu'il se prête davantage à l'examen par la conférence.

Je ne comprends pas les rôles du groupe de travail et du département de la Sécurité intérieure. Y a-t-il un problème de compétence? Y a-t-il un chevauchement? Il semble curieux, comme l'a fait remarquer tout à l'heure un collègue, que certaines de ces questions n'aient pas été mises de l'avant et étudiées étant donné qu'on connaissait la date de mise en oeuvre de la loi. C'est assez étonnant. Y a-t-il une lutte interne?

Le sénateur Biron : Tous les ans, nous recevons environ 45 000 réfugiés des États-Unis alors que nous y en envoyons environ 5 000. Ne devrions-nous pas avoir un meilleur contrôle? Les réfugiés viennent au Canada principalement par voie aérienne et maritime. En Europe, il n'y a pas de frontières entre la France, l'Allemagne et l'Espagne, et cetera à cause de l'Union européenne. L'adoption d'une carte favoriserait-elle éventuellement l'évolution vers un marché commun avec les États-Unis?

Mme Slaughter : Non. Je vais répondre à cette question en premier, avec votre permission.

Aux États-Unis, il n'y a pas de frontières entre les États. Il s'agit simplement d'une mesure de sécurité s'appliquant aux déplacements d'un pays à un autre. Je ne pense pas que les Canadiens soient assujettis à quelque obligation que ce soit, n'est-ce pas? Ce sont uniquement les Américains qui rentrent aux États-Unis qui devront produire leur laissez-passer. C'est ce que m'ont expliqué les personnes concernées.

La carte n'a rien à voir avec ce qui se passe en territoire américain. Elle servirait uniquement aux frontières. Quant à la question de savoir si les personnes originaires du Moyen-Orient doivent avoir en leur possession des documents d'identité supplémentaires, j'ai constaté qu'en Amérique, on ne leur demande jamais de s'identifier, ce qui n'est pas le cas pour le reste d'entre nous. La TSA s'intéresse à moi comme si j'étais l'ennemi public numéro un. L'un de mes collègues qui a subi deux remplacements de la hanche est obligé de se déshabiller, sauf pour les sous-vêtements, avant d'être autorisé à embarquer dans un avion, et Ted Kennedy est sur une liste de surveillance.

The task force is not a creature of Congress. It is made up of a number of agencies such as the CIA, the FBI, Customs and Border Security, and DHS are involved. They are trying to work out some common problem, but it is important that they work with the Canadian government at the same time. I learned today at the embassy briefing that we are attempting vigorously to do that.

The immigration bill has passed both Houses, so when the Majority Leader of the Senate and the Speaker of the House pick conferees, they will select those who were on the involved committees. Both Houses will meet in conference to iron out the problems, which will be immense, because the two immigration bills are like night and day. We are interested in the extension, the Leahy piece, which can be in conference, even if the House does not pass anything. It can take place any time that they decide to put the conferences together, but it will surely happen before October, which is the end of the fiscal year.

Senator Moore: Do the dates in the PACT act and the Leahy bill coincide?

Ms. Slaughter: I am not talking about the PACT act but about the measure that passed the Senate. The PACT act is in the House.

Senator Moore: I want to know if the dates coincide.

Ms. Slaughter: They do. It is 18 months, but we wanted to ensure that it would be September so we did not interfere with the summer tourist trade.

I believe that you said "not trustworthy." Certainly Canadians are trustworthy. I was talking today to a number of American interns, college kids working in the Senate for a few weeks, and I reminded them of what Canadians did for us in Iran, when the hostage crisis was taking place, and on 9/11, when all those planes were diverted and told to land immediately. The Canadians were wonderful. In our part of the country, everyone crosses back and forth regularly. Most of the people I know in Buffalo have cottages in Canada. They intermarry and travel back and forth for personal and work-related reasons. If we cannot trust Canadians, then we cannot trust anybody. You are the best neighbours anybody could have.

Sometimes we set these rules, and then I feel badly for the people who have to enforce them. Congress always does that, and you may have a problem too in that respect.

The Chairman: Representative Slaughter, we will listen to the evidence, of which we will send you a transcript, and if there is anything further you would like to add, we would be happy to receive that.

Le groupe de travail n'est pas une créature du Congrès. Il est composé d'un certain nombre d'organismes comme la CIA, le FBI, les services de sécurité frontalière, ainsi que le DSI. Ensemble, ils tentent d'aplanir certaines difficultés communes, mais il est important qu'ils travaillent en même temps avec le gouvernement du Canada. D'après ce que j'ai appris à la séance d'information de l'ambassade aujourd'hui, ils mettent beaucoup d'énergie pour y arriver.

Le projet de loi de l'immigration a été adopté par les deux Chambres. Par conséquent, lorsque le leader de la majorité au Sénat et le président de la Chambre choisiront les participants à la conférence, ils sélectionneront les personnes qui ont participé aux travaux des comités. Les deux Chambres se rencontreront en conférence pour aplanir les difficultés, qui seront immenses, étant donné que les deux projets de loi sur l'immigration sont comme le jour et la nuit. Ce qui nous intéresse, c'est la prolongation du délai, le volet Leahy, ce qui peut se régler en conférence, même si la Chambre n'adopte rien. Les conférences peuvent être convoquées à n'importe quel moment, mais cela se fera certainement avant octobre, qui marque la fin de l'exercice financier.

Le sénateur Moore : Les dates de la loi PACT et du projet de loi Leahy coïncident-elles?

Mme Slaughter : Je ne parle pas de la loi PACT, mais de la mesure qu'a adoptée le Sénat. La loi PACT, c'est à la Chambre.

Le sénateur Moore : Je veux savoir si les dates coïncident.

Mme Slaughter : Effectivement. L'échéance est prévue dans 18 mois, mais nous voulons qu'elle soit reportée en septembre afin de ne pas perturber la saison touristique estivale.

Je crois que vous avez employé l'adjectif « suspects ». Chose certaine, les Canadiens sont dignes de confiance. Je parlais aujourd'hui à un groupe de stagiaires américains, de jeunes collégiens qui travaillent au Sénat pour quelques semaines, et je leur ai rappelé ce que les Canadiens avaient fait pour nous en Iran, au moment de la crise des otages, et le 11 septembre, lorsque tous ces avions ont été détournés et avisés d'atterrir immédiatement. Les Canadiens sont merveilleux. Dans notre région du pays, tout le monde traverse la frontière régulièrement. La plupart des gens que je connais à Buffalo ont des chalets au Canada. Ils se marient avec des Canadiens ou des Canadiennes et font la navette d'un côté et de l'autre pour des raisons personnelles et professionnelles. Si nous ne pouvons faire confiance aux Canadiens, nous ne pouvons faire confiance à personne. Vos êtes les meilleurs voisins que l'on peut avoir.

Parfois, nous établissons des règles et, par la suite, je sympathise avec les gens qui doivent les faire appliquer. Le Congrès fait constamment cela, et vous avez peut-être aussi un problème à cet égard.

Le président : Madame Slaughter, nous allons entendre des témoins et nous vous en ferons parvenir une transcription. De votre côté, si vous voulez ajouter quoi que ce soit, nous serions heureux de recevoir vos commentaires.

Ms. Slaughter: I would like to be able to provide more material for the committee. I will keep you informed as we move along.

The Chairman: Senator Angus and I sit on the Canada-U.S. Interparliamentary Association, of which I am chairman and he is vice-chairman. We will be going down to Washington this summer, where we will meet with governors, state senators and state legislators to lobby for a push-back of the implementation date of the bill. We are greatly concerned by the report out of the GAO.

Ms. Slaughter: I hope that sets your mind at rest.

The Chairman: It set us on edge.

Ms. Slaughter: It said, "We cannot do what you are asking us to do because there is nothing to work with." Once they have something to work with, we will ask them to do it again. Nothing can be implemented until that takes place.

The Chairman: I want to end your portion of the evidence with this quote from the report of the Government Accountability Office. It states:

Falling short in any of these areas may hinder the ability of the agencies to achieve their goal of improving security while facilitating commerce and tourism.

This is a yawning gap.

Ms. Slaughter: Remember what I said a while ago: There is no money in the 2007 budget for either of these agencies to work on this or to implement it. They did not request any money, and that speaks volumes. Thank you for your hospitality.

The Chairman: We look forward to seeing you again. We appreciate your evidence and your time.

Our next witnesses will be strictly limited to three and a half minutes for their presentations. We will hear all the presentations and then have questions.

We have had an interesting introduction to the problem via the words of Ambassador Wilson and Congresswoman Louise Slaughter, from New York State.

I wish to welcome you to our committee as we study the economic consequences of the Western Hemisphere Travel Initiative, which flows from section 7209 of the Intelligence Reform and Terrorism Prevention Act of 2004, passed by the U.S. Congress.

It is important, as we believe you understand, to recognize that the consequences could be significant on both sides of the border. We are looking at this issue from the perspective of both sides.

Randy Williams, President and CEO, Tourism Industry Association of Canada: I wish to thank the committee for allowing me to present on behalf of the Tourism Industry Association of Canada. My colleague, Margot Booth, is here with me today.

Mme Slaughter : J'aimerais pouvoir fournir davantage de documentation au comité. Je vous tiendrai au courant à mesure que nous progresserons.

Le président : Le sénateur Angus et moi-même faisons partie de l'Association interparlementaire Canada-États-Unis. J'en suis le président et il en est le vice-président. Cet été, nous irons à Washington pour rencontrer des gouverneurs, des sénateurs et des législateurs de divers États en vue de promouvoir le report de la date de mise en oeuvre du projet de loi. Nous sommes très préoccupés par le rapport émanant du GAO.

Mme Slaughter : J'espère qu'il vous rassure.

Le président : Il nous rend nerveux.

Mme Slaughter : On peut y lire ceci : « Nous ne pouvons faire ce que vous nous demandez de faire parce que nous n'avons aucun élément d'information. » Dès qu'ils auront quelque chose à se mettre sous la dent, nous réitérerons notre demande. Aucune mesure ne peut être mise en oeuvre avant que cela ne se fasse.

Le président : Je veux conclure votre participation à notre séance avec cette citation du rapport du Government Accountability Office. Je cite :

Un échec dans l'un ou l'autre de ces domaines risque de miner la capacité des organismes d'atteindre leur objectif de rehausser la sécurité tout en facilitant les échanges commerciaux et le tourisme.

Un échec cuisant nous menace.

Mme Slaughter : Rappelez-vous ce que j'ai dit tout à l'heure : Il n'y a pas d'argent dans le budget 2007 pour permettre à l'un ou l'autre de ces organismes de travailler à cette initiative ou de la mettre en oeuvre. Ces organismes n'ont pas demandé d'argent, ce qui nous en dit long sur leurs intentions. Merci de votre accueil.

Le président : Nous avons hâte de vous revoir. Nous vous sommes reconnaissants pour votre témoignage et votre temps.

Nos prochains témoins devront se limiter strictement à trois minutes et demie pour leurs exposés. Nous allons entendre tous les exposés et passer aux questions par la suite.

Nous avons eu une introduction intéressante au problème grâce aux propos de l'ambassadeur Wilson et de Mme Louise Slaughter, représentante de l'État de New York.

Je vous souhaite la bienvenue à notre comité dans le contexte de notre étude sur les conséquences économiques de l'Initiative relative aux voyages dans l'hémisphère occidental, qui découle de l'article 7209 de la Intelligence Reform and Terrorism Prevention Act, adoptée par le Congrès des États-Unis en 2004.

Comme vous le savez, il est important de reconnaître que cette initiative pourrait avoir de sérieuses conséquences des deux côtés de la frontière. Nous abordons la question dans cette double perspective.

Randy Williams, président-directeur général, Association de l'industrie touristique du Canada : Je tiens à remercier le comité de m'avoir invité à faire un exposé au nom de l'Association de l'industrie touristique du Canada. Je suis accompagné par ma collègue, Margot Booth.

TIAC is the national private-sector advocate for Canada's \$61-billion tourism industry. We also lead a binational passport coalition representing over 50 tourism organizations in Canada and the United States. We obviously seek to address the issues of the Western Hemisphere Travel Initiative and have since last April.

Given the tremendous importance of the U.S. market to Canada's tourism industry, the WHTI is the number one issue facing our membership today.

The U.S. market, which has traditionally provided up to 25 per cent of Canadian tourism receipts, has been declining for the past several years, and the WHTI is making a bad situation worse.

I want to emphasize that the tourism industry is unified in its desire to see the WHTI implemented as efficiently as possible. We are looking for five things. First, we want one single implementation date of January 1, 2008, as the law dictates, or later, provided that we can obtain some certainty around implementation requirements if a later date is chosen. Added confusion for a longer time will not help us.

We want accessible and affordable passport substitutes, like the PASS card, the Real ID and so on, to be allowed.

We want an exemption for people aged 16 and under when they are travelling with adults who have proper documentation.

We want both the U.S. government and the Canadian government to invest in an awareness campaign. We must start communicating to citizens what the law of the land is and will be.

Finally, we want expansion of the NEXUS and FAST programs and for those to be allowable cards.

Our written submission provides a tourism perspective on WHTI and outlines its potential impacts, and you have been provided with that submission.

I want to give you two irrefutable facts. WHTI is damaging travel between Canada and the United States today. It will, before its full implementation, negatively impact tourism between Canada and the United States by \$2.5 billion.

Second, even if WHTI is 100 per cent successfully implemented, it will continue to damage travel between the two countries. That is irrefutable as well because we will have less freedom than before, and there will be more costs and more bureaucracy involved in travel between our two countries.

Senators, allow me to provide a context for WHTI. This slide before you shows 2000, our benchmark year for travel between Canada and the United States. Over the last five years the number

L'AITC est le porte-parole national du secteur privé pour l'industrie du tourisme du Canada, dont la valeur s'élève à 61 milliards de dollars. Notre association dirige aussi la Coalition des passeports binationale qui représente plus de 50 organismes touristiques du Canada et des États-Unis. Évidemment, tout comme nous le faisons depuis avril dernier, nous voulons aborder les questions entourant l'Initiative relative aux voyages dans l'hémisphère occidental.

Compte tenu de l'importance primordiale du marché américain pour l'industrie touristique canadienne, l'IVHO est le principal problème auquel sont confrontés nos membres à l'heure actuelle.

Le marché américain, qui représentait traditionnellement jusqu'à 25 p. 100 des revenus touristiques du Canada, est en déclin depuis plusieurs années, et l'IVHO vient aggraver une situation déjà mauvaise.

Je tiens à souligner que l'industrie touristique souhaite uniformément la mise en oeuvre la plus efficiente possible de l'IVHO. Nous recherchons cinq choses. Premièrement, nous voulons une seule date de mise en application, soit le 1^{er} janvier 2008, comme le stipule la loi, ou une date ultérieure, pourvu que nous puissions obtenir une certitude quelconque quant aux exigences de mise en oeuvre si une date ultérieure est choisie. Faire durer la confusion plus longtemps ne sera pas utile.

Nous voulons que des substituts accessibles et abordables au passeport, comme la carte PASS, Real ID, et cetera, soient autorisés.

Nous voulons une exemption pour les voyageurs âgés de 16 ans ou moins qui sont accompagnés par un adulte possédant les documents appropriés.

Nous voulons que les gouvernements des États-Unis et du Canada investissent dans une campagne de sensibilisation. Nous devons commencer à communiquer aux citoyens ce qu'est et ce que sera la loi.

Enfin, nous voulons un élargissement des programmes NEXUS et FAST et que ces laissez-passer soient autorisés.

Notre mémoire écrit, qui vous a été remis, présente la perspective du secteur du tourisme sur l'IVHO et en cerne les répercussions potentielles.

Je tiens à vous communiquer deux faits irréfutables. En ce moment même, l'IVHO nuit aux voyages entre le Canada et les États-Unis. Avant même sa mise en application intégrale, elle aura coûté 2,5 milliards de dollars à l'industrie touristique américano-canadienne.

Deuxièmement, même si la mise en oeuvre de l'IVHO est un succès, celle-ci continuera d'être préjudiciable aux voyages entre les deux pays. C'est un autre fait irréfutable car nous aurons moins de liberté qu'avant et les déplacements entre nos deux pays coûteront plus cher et entraîneront plus de tracasseries administratives.

Sénateurs, permettez-moi de mettre l'IVHO en contexte. Cette diapositive montre la situation en 2000, notre année de référence pour les voyages entre le Canada et les États-Unis. Depuis cinq

has decreased from 45 million travellers to just over 31 million. That is a 40-per-cent drop, and that is without WHTI. This is the context we are working in today.

Senator Angus: That is more due to 9/11, is it not?

Mr. Williams: It is due to 9/11, SARS and the currency. All of those things are having an impact, and I want you to think about WHTI in that context.

This slide shows our travel deficit. This is the amount of money that is spent by outbound Canadians versus visitors from all countries. In 2000 it was just over \$2 billion. You can see that we had some success from 2000 to 2002, but it is now at a 14-year high, close to \$6 billion.

Senator Angus: That includes international travel and is not border specific, is it?

Mr. Williams: I am giving you a perspective on tourism and our ability to take this hit.

This is our global ranking. We were the ninth most visited destination in the world in 2000. We improved to seventh in the world in 2002. However, since then we have dropped. In 2005, we were twelfth in the world.

The five requests that we have are important for WHTI. Please understand that the environment we are working in is not rosy, as the graphs I have showed you illustrate.

I will give you one more solution. We need to look at how we are investing in the U.S. market, because three or four years from now we will have the WHTI. Think proactively about what we will need to do. We will need to spark the market between Canada and the United States. Whatever the required documentation, we need to invest in the U.S. market to get Americans here, and the United States is looking at doing the same. We know what we will be; we know the irrefutable facts. We need to invest in the market.

The Canadian Tourism Commission budget was at \$85 million and is now at \$75 million. It has been cut three years in a row, and that helps to explain the current environment.

We have given a business case to the Department of Finance. We have asked for an additional \$100 million to help overcome the impact of WHTI. The private sector will match that. Putting \$200 million into the marketplace will increase tourism by

ans, le nombre des voyageurs a diminué, passant de 45 millions à un peu plus de 31 millions. Cela représente une baisse de 40 p. 100 et ce, sans l'IVHO. Voilà le contexte qui est le nôtre aujourd'hui.

Le sénateur Angus : La situation est surtout attribuable aux attentats du 11 septembre, n'est-ce pas?

M. Williams : Elle est attribuable au 11 septembre, au SRAS et à la vigueur de notre devise. Tous ces facteurs entrent en ligne de compte, et je vous demanderais d'envisager l'IVHO dans ce contexte.

Cette diapositive montre notre déficit touristique, soit les sommes que dépensent les Canadiens à l'étranger par rapport à celles dépensées ici par les visiteurs de tous les pays. En 2000, il se chiffrait à un peu plus de deux milliards. Comme vous pouvez le constater, nous avons enregistré certains succès de 2000 à 2002, mais à l'heure actuelle, le déficit s'élève à six milliards de dollars, un sommet depuis 14 ans.

Le sénateur Angus : Cela englobe les voyages internationaux, sans égard aux frontières, n'est-ce pas?

M. Williams : Je vous présente une perspective sur le tourisme et notre capacité d'absorber ce coup dur.

Voici notre classement mondial. Le Canada venait au neuvième rang parmi les pays les plus visités dans le monde en l'an 2000. Nous nous sommes hissés au septième rang mondial en 2002. Toutefois, depuis lors, notre classement a chuté. En 2005, nous étions douzième au monde.

Les cinq demandes que j'ai énumérées au sujet de l'IVHO sont importantes. Il faut que vous compreniez que l'environnement dans lequel nous fonctionnons n'est pas rose, comme l'illustrent les graphiques que je vous ai montrés.

Je vais vous suggérer une autre solution. Nous devons nous pencher sur la façon dont nous investissons dans le marché américain car d'ici trois ou quatre ans, l'IVHO sera en vigueur. Il faut réfléchir de façon proactive à ce que nous devrons faire. Il nous faudra stimuler le marché entre le Canada et les États-Unis. Quelle que soit la documentation requise, il nous faudra investir aux États-Unis pour convaincre les Américains de venir ici et, de leur côté, les États-Unis envisagent de faire la même chose ici pour séduire les Canadiens. Nous savons ce qui nous attend; nous connaissons les faits irréfutables. Nous devons investir dans le marché.

Le budget de la Commission canadienne du tourisme, qui s'établissait à 85 millions de dollars, est tombé à 75 millions de dollars. Il a subi des coupures trois années d'affilée, et cela contribue à expliquer l'environnement actuel.

Nous avons soumis une analyse de rentabilisation au ministère des Finances. Nous avons demandé 100 millions de dollars supplémentaires pour nous aider à contrer l'impact de l'IVHO. Le secteur privé fournira une somme équivalente. Investir

\$1.4 billion. It is anticipated that WHTI will cost tourism in Canada \$1.6 billion, so at least we will get some of this back.

That is \$413 million in additional tax revenues. Of that, \$202 million will go to the federal government. If the federal government puts in \$100 million, it will double its money as well as create 19 million jobs.

Gordon Cherry, Director, Trade and Commercial Policy, Canadian Manufacturers & Exporters: Canadian Manufacturers & Exporters welcomes the opportunity to provide comments on the potential economic consequences.

The Chairman: Your entire statements will become part of our record.

Mr. Cherry: Thank you

CME represents Canada's businesses engaged in the manufacturing and export of goods and services. Our membership produces approximately 75 per cent of Canada's manufacturing output and 90 per cent of Canadian exports.

While our large member companies are well-known manufacturers, the overwhelming majority of our members are small and mid-sized companies. These members deeply appreciate the efforts of this committee.

Millions of jobs on both sides of the border depend on the Canada-U.S. trading relationship, as you know, and 300,000 Canadian and U.S. citizens cross the border every day. In this context, requiring passports or passport-like documents for legal travel across the shared land border for business people, service workers, friends, families and tourists will impact historic and vital relationships as well as our economies. Many Canadian manufacturers are part of an integrated manufacturing network with manufacturers in the U.S. and Mexico. For example, in the auto industry it is estimated that components and subsystems of North American-produced vehicles will cross borders seven times during the production process. This integration has helped to strengthen the competitiveness of North American industry and keep more jobs in Canada than might be otherwise possible in the face of global competition.

The success of this integrated manufacturing network depends on the timely movement of goods and people across the border. Most manufacturers today rely on just-in-time inventory and production systems to reduce costs and remain competitive. Even relatively short delays — several hours in shipping parts and

200 millions de dollars dans le marché permettra de hausser de 1,4 milliard de dollars les revenus touristiques. Comme on s'attend à ce que l'IVHO coûte 1,6 milliard de dollars au secteur du tourisme au Canada, à tout le moins, nous en récupérerions une partie.

Pour le fisc, cela représente 413 millions de dollars en recettes supplémentaires. De cette somme, 202 millions seront versés au gouvernement fédéral. Si les autorités fédérales consentent un investissement de 100 millions de dollars, elles doubleront leur mise et créeront en même temps 19 millions d'emplois.

Gordon Cherry, gestionnaire, Politiques, Manufacturiers et exportateurs du Canada : Les Manufacturiers et exportateurs du Canada se réjouissent de l'occasion qui leur est offerte de formuler des commentaires sur les conséquences économiques possibles de l'IVHO.

Le président : Vos déclarations seront versées intégralement à notre compte rendu.

M. Cherry : Merci.

Les Manufacturiers et exportateurs du Canada (MEC) représentent les principales sociétés manufacturières et exportatrices de biens et de services au Canada. Nos membres engendrent environ 75 p. 100 de la production manufacturière du Canada et 90 p. 100 de ses exportations.

De grandes sociétés manufacturières canadiennes notoirement connues font partie des MEC, mais la vaste majorité de nos membres sont de petites et moyennes entreprises. Nos membres apprécient d'ailleurs grandement les efforts de votre comité.

Comme vous le savez, des millions d'emplois des deux côtés de la frontière sont tributaires des liens commerciaux entre le Canada et les États-Unis. Quelque 300 000 citoyens canadiens et américains traversent la frontière chaque jour. Dans ce contexte, l'exigence du passeport ou d'un document analogue comme seul instrument permettant aux gens d'affaires, aux employés du secteur des services, aux amis, aux familles et aux touristes de franchir légalement la frontière risquerait de compromettre des relations à la fois historiques et vitales et de nuire à nos économies. Beaucoup d'entreprises canadiennes font partie d'un réseau intégré de fabricants dont sont également membres des fabricants mexicains et américains. Dans l'industrie automobile, par exemple, on estime que les composants et sous-systèmes des véhicules construits en Amérique du Nord auront traversé la frontière sept fois durant le processus de fabrication. Cette intégration a contribué au renforcement de la compétitivité de l'industrie nord-américaine et a permis de conserver au Canada de nombreux emplois qui, autrement, seraient perdus à cause de la concurrence mondiale.

Pour maintenir le succès de ce réseau intégré de fabricants, il faut que les biens et les personnes puissent franchir la frontière d'une manière efficace au moment opportun. De nos jours, la plupart des fabricants utilisent des systèmes de stockage et des méthodes de production juste-à-temps afin de réduire leurs coûts

subsystems from one plant to another — can cause costly disruptions in production schedules.

Reducing costs is very much on the minds of manufacturers these days, particularly small and mid-sized companies that have little or no pricing power in the marketplace. For companies that manufacture in North America, direct and indirect border-related costs are becoming a significant operating expense. Customs and security compliance costs and border transit delays fall disproportionately on companies engaged in business in the U.S. Calculating the potential economic impact of the WHTI is difficult, given all the current uncertainties around implementation dates and acceptable documentation. While you have heard estimates of the impact on tourist receipts from Mr. Williams, the potential ripple effect on the rest of the economy is less obvious. I have many numbers in my submission that you can refer to later. I will not go through them.

The Chairman: Do you have any that you want to share with us that are cogent?

Mr. Cherry: I will mention a 2003 report prepared for the U.S. Department of Transportation, which estimated the annual costs associated with transit delays, program compliance, document requirements and other border-related expenses and uncertainty to be U.S. \$2.5 billion to \$5.3 billion, just for Canada-U.S. trade. The Coalition for Secure and Trade-Efficient Borders' report, entitled *Rethinking Our Borders: A New North American Partnership*, estimated that additional reporting, compliance and delay costs at the Canada-U.S. border cost North American automotive companies an estimated \$800 per vehicle.

The Ontario Chamber of Commerce has estimated that border delays alone cost Canadian and U.S. economies an estimated \$13.6 billion annually. Uncertainty, which is the key issue here, about delays at the border is requiring automotive manufacturers, for example, to increase inventory at costs of upwards of \$1 million per hour, and a four-hour delay at the Ambassador Bridge costs the Ontario economy approximately \$7 million in lost production.

I will skip the tourism numbers here.

Canadian Manufacturers & Exporters members recognize and share the security concerns of the U.S., which the WHTI is attempting to address through improved security of documentation at the border for identity purposes. At the same time, our members have questions and concerns about whether the WHTI, as proposed, will improve security and at what cost.

et de demeurer concurrentiels. Même de courts délais — des retards de livraison de quelques heures seulement lorsqu'il faut acheminer des pièces et des sous-systèmes d'une usine à l'autre — peuvent entraîner des interruptions de production très onéreuses.

Aujourd'hui, les fabricants cherchent activement à réduire les coûts, particulièrement les petites et moyennes entreprises qui n'ont pas ou pratiquement pas le pouvoir de fixer leurs prix dans le marché. Pour les entreprises manufacturières nord-américaines, les frais directs ou indirects liés au passage à la frontière deviennent des frais d'exploitation très lourds. Les coûts liés à la législation douanière et aux normes de sécurité ainsi qu'aux temps de transit à la frontière nuisent d'une manière exagérée aux entreprises qui transigent avec les États-Unis. Il est difficile de chiffrer les conséquences économiques possibles de l'IVHO à cause de toutes les incertitudes qui entourent présentement les dates de mise en oeuvre et les documents qu'il faudra fournir. M. Williams a présenté certaines estimations de l'incidence de l'initiative sur les recettes touristiques, mais les répercussions éventuelles sur le reste de l'économie sont moins évidentes. Mon mémoire renferme de nombreux chiffres dont vous pourrez prendre connaissance plus tard. Je ne les passerai pas en revue.

Le président : Y a-t-il certains chiffres pertinents que vous voulez partager avec nous?

M. Cherry : Je mentionnerai un rapport préparé en 2003 pour le département américain des transports, selon lequel les coûts annuels liés aux temps de transit accru, au respect des formalités, aux documents exigés et aux autres dépenses relatives au passage de la frontière ainsi qu'à l'incertitude qui entoure ces questions, se situent entre 2,5 et 5,3 milliards de dollars US, pour ce qui est du commerce entre le Canada et les États-Unis uniquement. La Coalition pour des frontières sécuritaires et efficaces sur le plan commercial a produit un rapport intitulé *Repenser nos frontières : Un nouveau partenariat nord-américain* dans lequel on évalue que dans le secteur automobile, les coûts supplémentaires associés à la communication de renseignements, à la conformité réglementaire et aux retards à la frontière sont de 800 \$ par véhicule.

Selon les estimations de la Chambre de commerce de l'Ontario, le coût annuel des retards aux postes frontaliers serait de l'ordre de 13,6 milliards de dollars pour le Canada et les États-Unis. L'incertitude au sujet des temps de transit à la frontière — qui est l'élément clé en l'occurrence —, fait en sorte que les fabricants automobiles, par exemple, doivent accroître leur inventaire, à des coûts pouvant aller jusqu'à un million de dollars l'heure. En outre, un retard de quatre heures au pont Ambassador coûte à l'économie de l'Ontario environ sept millions de dollars en production perdue.

Je vais sauter les chiffres relatifs au tourisme.

Les membres des MEC sont sensibles aux inquiétudes des Américains en matière de sécurité et ils les partagent. Ils comprennent que l'IVHO est une initiative qui vise à améliorer la sécurité des frontières en exigeant que les gens fournissent des documents plus complets pour s'identifier. Par contre, nos membres s'interrogent à savoir si l'IVHO, telle que proposée,

These questions and concerns are shared by many of our American business counterparts.

Canadian Manufacturers & Exporters members are concerned that the WHTI as currently proposed falls short in advancing the Security and Prosperity Partnership goal of further streamlining the movement of legitimate, low-risk traffic of goods and people across the border, and that the introduction of these document requirements has the potential to disrupt border flows. Members are also concerned about the number of ramifications for Canadian domestic policies related to documentation.

In addition, members are concerned that the exemption removal may limit the travel of U.S. citizens to Canada and that U.S. citizens employed in Canada will also be affected. The relatively short time frame for implementation of the proposed requirement for use of passports or other types of secure travel documents is also a concern.

I will skip several of these concerns and go straight to our recommendations.

Canadian Manufacturers & Exporters has recommended that the Canadian government take steps to help minimize the potentially negative economic impact of WHTI by undertaking an awareness campaign across Canada to communicate the current and new rules, and to encourage all Canadian citizens to obtain a passport or acceptable substitute once those have been identified.

The Canadian government should work with the appropriate Department of Homeland Security authorities to certify Canadian identification in order to ensure that security requirements are met and a citizenship verification mechanism is included to allow for cross-border travel. We also recommend continued and expanded use of the FAST and NEXUS programs and that FAST and NEXUS cards continue to be accepted as secure documentation for cross-border travel. It is also critical that the Canadian government work with the appropriate Department of Homeland Security authorities to ensure that people who come to the border without documents are facilitated and do not impede the flow of legitimate trade and travellers.

Canadian Manufacturers & Exporters recommends negotiating a reasonable grace period to be established at border crossings, during which time people lacking documents are educated about their options and allowed to pass.

réussira vraiment à accroître la sécurité et, si oui, à quel prix. Bon nombre de nos partenaires commerciaux aux États-Unis se posent d'ailleurs les mêmes questions.

Les membres des MEC craignent que l'IVHO, si elle est adoptée dans sa forme actuelle, ne permette pas d'atteindre l'objectif fixé dans le Partenariat nord-américain pour la sécurité et la prospérité qui vise à simplifier la circulation des biens et des personnes représentant un risque faible qui traversent légalement la frontière. Selon eux, des exigences plus contraignantes quant aux documents à fournir sont susceptibles de nuire à la circulation interfrontalière. Nos membres sont aussi préoccupés par les nombreuses ramifications que cela pourrait avoir pour les politiques canadiennes relatives aux documents à fournir.

Par ailleurs, nos membres craignent que le retrait de l'exemption soit susceptible de limiter les voyages des citoyens américains vers le Canada et que les citoyens américains qui travaillent au Canada soient eux aussi touchés. En outre, le temps relativement court qu'il reste avant la mise en oeuvre de l'exigence d'un passeport ou d'un document analogue, comme cela est prévu, est aussi source d'inquiétude.

Je vais passer outre plusieurs de ces préoccupations et aller directement à nos recommandations.

Les Manufacturiers et exportateurs du Canada recommandent que le gouvernement canadien prenne des mesures pour atténuer les conséquences économiques négatives que pourrait avoir l'exigence du passeport, comme le prévoit l'IVHO, en lançant une campagne d'information au Canada pour informer les gens des règles actuelles et des nouvelles règles et pour inciter tous les citoyens canadiens à se procurer un passeport ou un document substitutif analogue lorsque ces nouvelles règles auront été établies.

Le gouvernement canadien devrait travailler en collaboration avec les autorités compétentes du département de la Sécurité intérieure pour confirmer l'identité des Canadiens de manière à satisfaire aux exigences en matière de sécurité et pour instaurer un mécanisme de vérification de la citoyenneté pour permettre les voyages transfrontaliers. Nous recommandons également que les programmes FAST et NEXUS soient poursuivis et élargis et que les laissez-passer FAST et NEXUS continuent d'être acceptés à titre de documents de sécurité pour traverser la frontière. Il est aussi essentiel que le gouvernement canadien travaille avec les autorités du département de la Sécurité intérieure afin que les voyageurs qui arrivent à la frontière sans documents soient pris en charge et ne nuisent pas aux échanges commerciaux et aux déplacements légitimes.

Les MEC recommandent en outre que l'on négocie une période grâce raisonnable, au cours de laquelle les gens qui se présentent à la frontière sans être munis des documents requis seront informés des options qui leur sont offertes et pourront quand même traverser la frontière.

Thank you again for the opportunity for Canadian Manufacturers & Exporters to present its views. We appreciate the efforts of this committee on this important issue.

The Chairman: Thank you very much for your cogent comments.

Shirley-Ann George, Vice President, International Policy, Canadian Chamber of Commerce: I will be brief. Thank you, Mr. Chairman. As you all know, the Canadian Chamber of Commerce is the largest and most representative business association in Canada, representing more than 170,000 businesses from every region and industry of Canada. As you can appreciate, the vast majority of our members are employers who have a direct interest in the management of the Canada-U.S. border.

I begin my remarks by stating that the Canadian Chamber of Commerce fully recognizes the critical importance of Canada-U.S. border security. Without a secure border, we could not enjoy the benefits of the free flow of people and trade between our two countries. We also acknowledge that the U.S. will require some form of enhanced documentation for entry into the United States, so our focus is on making this as efficient and least costly as possible.

With fewer than 25 per cent of Americans and fewer than 40 per cent of Canadians holding passports, a tremendous amount of work needs to be done between now and the implementation dates to ensure the efficient movement of people and goods across our borders. The Canadian Chamber has been actively engaged on this file for some time, including submitting a response to the advance notice of rules-making and working actively with the U.S.-based advocacy coalition BESTT, which is comprised of Canadian and U.S. local chambers and industry groups and has been successful in their advocacy efforts in Washington. I would like to point out that Ken Oplinger, from Bellingham, is here with us today.

We have also worked closely with the embassy in Washington, which is doing an excellent job in leading Canadian efforts on this file.

Local and provincial chambers of commerce from across Canada have expressed deep concern about the impact of this American legislation. Concerns raised go beyond the important tourism sector. Many of our chamber economies are so intertwined in their Canadian-U.S. regional activities that these border changes go to the very root of their economic health. Our corporate members have also expressed real concerns about border slowdowns, as long lines of occasional travellers start fishing around for their passports, causing delays. Some have said

Nous vous remercions encore une fois d'avoir donné aux Manufacturiers et exportateurs du Canada l'occasion de s'exprimer. Nous apprécions les efforts que déploie votre comité dans ce dossier important.

Le président : Je vous remercie beaucoup de vos commentaires fort pertinents.

Shirley-Ann George, vice-présidente, Politiques internationales, Chambre de commerce du Canada : Je serai brève. Merci, monsieur le président. Comme vous le savez tous, la Chambre de commerce du Canada est la plus grande association de gens d'affaires au Canada; elle représente plus de 170 000 entreprises de tous les secteurs et de toutes les régions du Canada. La grande majorité de nos membres sont des employeurs qui s'intéressent au premier chef à la gestion de la frontière américano-canadienne.

Je dirai d'entrée de jeu que la Chambre de commerce du Canada reconnaît l'importance cruciale que revêt la sécurité de la frontière entre le Canada et les États-Unis. En l'absence d'une frontière sûre, nous ne pourrions pas jouir des avantages liés à la libre circulation des biens et des personnes entre nos deux pays. Nous comprenons aussi que les États-Unis exigent des documents plus rigoureux, sous une forme ou sous une autre, pour autoriser l'entrée sur leur territoire. Il s'ensuit que nous souhaitons vivement que cette transition soit aussi efficiente et peu coûteuse que possible.

Comme moins de 25 p. 100 et moins de 40 p. 100 des Canadiens possèdent un passeport, il faudra abattre une somme de travail colossale d'ici les dates de mise en application pour assurer le passage efficient des biens et des personnes à la frontière. La Chambre de commerce du Canada travaille énergiquement à ce dossier depuis un certain temps déjà. Elle a notamment soumis une réponse à l'avis préalable concernant l'établissement des règles et elle a collaboré activement avec la coalition BESTT, un groupe de pression réunissant des chambres de commerce locales canadiennes et américaines et des groupes de divers secteurs, et elle a réussi à faire entendre sa voix à Washington. Je tiens à souligner que Ken Oplinger, de Bellingham, est ici avec nous aujourd'hui.

Nous avons également travaillé en étroite collaboration avec notre ambassade à Washington, qui fait de l'excellent travail à titre de chef de file des efforts canadiens dans ce dossier.

Les chambres de commerce locales et provinciales d'un peu partout au Canada ont exprimé au sujet de cette loi américaine de vives préoccupations qui dépassent le champ du secteur du tourisme, malgré toute son importance. Bon nombre des économies dans lesquelles oeuvrent nos membres reposent sur des activités régionales canado-américaines tellement tissées serrées que ces changements relatifs au passage à la frontière risquent de miner les assises mêmes de leur santé économique. Nos membres craignent aussi que les ralentissements à la frontière

that if this is not implemented smoothly, long lineups could jeopardize corporate support for ongoing Canadian operations.

Today, the uncertainty associated with the WHTI is deterring further investment in Canada. Credible assurances must be quickly put in place to provide certainty that the efficient operation of the Canada-U.S. border will be maintained.

The Canadian Chamber of Commerce would like to offer the following key recommendations. The Canadian federal government should work to minimize the impact of the WHTI by encouraging the U.S. to delay implementation unless the Department of Homeland Security and the State Department are fully confident that it can be implemented with minimal disruption. We recognize, however, that this is a U.S. law and that we have to be careful and intelligent in our approach in the United States, just as they would need to be careful about making suggestions for change to Canadian law.

There needs to be a common implementation date for land, air and sea travel. We need to work to encourage the United States to provide an exemption for children under 16.

As a general principle, any document or combination of documents deemed to be acceptable for presenting proof of identity and citizenship should be readily available in terms of accessibility and cost to both Canadians and Americans.

Existing programs such as FAST and NEXUS must be maintained — in fact, must be enhanced — and the capacity for enrolment in and use of these programs must be widespread.

The U.S. government, in cooperation with the Canadian government, should set up a voluntary pilot at a border crossing prior to full implementation to work out the kinks. No large technology project ever has been implemented without some challenges. We need to work these things through.

Perhaps most importantly, the Canadian and U.S. governments should engage now in extensive communication campaigns to let citizens know that there are no passports required today and to explain what the requirements will be in the future.

Finally, although all the focus has been on the United States, it is equally important for the Canadian government to determine if any changes are to be made on our side of the border — at this point, that is still an open question — and that any of these changes be implemented in a way that does not disrupt our or the American communities and economies.

provoqués par de longues files de voyageurs occasionnels qui commenceront à fouiller pour trouver leur passeport, causent des retards. Certaines personnes ont déclaré que si l'initiative n'est pas mise en vigueur de façon impeccable, ces longues files d'attente pourraient miner le soutien des entreprises américaines à leurs opérations canadiennes de longue date.

Aujourd'hui, l'incertitude entourant l'IVHO dissuade les entreprises de continuer d'investir au Canada. Il faut offrir rapidement des assurances crédibles porteuses de la certitude que le fonctionnement efficient de la frontière américano-canadienne sera maintenu.

La Chambre de commerce du Canada souhaite présenter les grandes recommandations suivantes. Le gouvernement fédéral du Canada devrait s'attacher à minimiser l'incidence de l'IVHO en invitant instamment les États-Unis à en retarder l'application à moins que le département de la Sécurité intérieure et le département d'État soient convaincus qu'elle puisse être mise en oeuvre en causant un minimum de bouleversements. Cela dit, nous reconnaissons qu'il s'agit là d'une loi américaine et que nous devons adopter une attitude empreinte de doigté et d'intelligence envers les États-Unis, tout comme les Américains devraient faire preuve de doigté et d'intelligence s'ils faisaient des propositions de changement à une loi canadienne.

Il faut qu'il y ait une date d'application commune pour les voyages par terre, par air et par mer. Nous devons aussi encourager les États-Unis à accorder une exemption aux enfants de moins de 16 ans.

En principe, tout document ou combinaison de documents que l'on jugera acceptables comme preuves d'identité et de citoyenneté devraient être facilement disponibles pour les Canadiens et les Américains en termes d'accès et de coût.

Il convient de maintenir — en fait, d'élargir — les programmes existants comme FAST et NEXUS et de multiplier les possibilités de s'y inscrire et de s'en servir.

Le gouvernement des États-Unis, en collaboration avec le gouvernement du Canada, devrait instaurer un projet pilote volontaire à un poste frontalier avant de passer à l'application intégrale de l'IVHO pour aplanir les difficultés. Aucun projet technologique d'envergure n'a jamais été mis en oeuvre sans présenter des défis. Nous devons régler ces problèmes.

Chose peut-être plus importante encore, les gouvernements du Canada et des États-Unis doivent lancer immédiatement de vastes campagnes d'information pour laisser savoir aux citoyens qu'ils ne sont pas tenus de produire un passeport à l'heure actuelle et pour leur expliquer quelles seront les exigences à l'avenir.

Enfin, même si toute l'attention a été axée sur les États-Unis, il est tout aussi important que le gouvernement du Canada détermine s'il y a lieu d'apporter des changements de notre côté de la frontière — à ce stade-ci, cela demeure une question sans réponse — et, s'il y a lieu, déterminer s'il est possible de les mettre en oeuvre sans perturber les communautés et les économies tant canadiennes qu'américaines.

We would be happy to elaborate further on these points and answer any questions that your committee members may have.

The Chairman: Regretfully, we will only have time for five questions from five senators. If we get to 6 o'clock there may be time for responses; if not, you could respond to us in writing, if you do not mind. We will look at all your testimony carefully. We thank you and apologize for the shortness of time.

Senator Meighen: Thank you for coming here today. In the interests of time, I will dispense with pleasantries and get right to the question.

You heard the previous witnesses. I think we are all pretty well on the same page in terms of the potential damage that WHTI could do and how it is essential to work with the Americans to come up with a speedy and satisfactory solution. I think we all know about the loss of investment and tourism dollars, et cetera.

That being the case, I wish to ask Ms. George and Mr. Cherry, especially, if there is anything we can do better or faster at the borders now, particularly at Windsor, to speed up the border crossing, reduce the delays and reverse border inspection? Just-in-time inventory is prejudicing our automotive sector. Do you have any evidence — and I do not suggest this is occurring — that plants on the United States side of the border, particularly in Windsor, are not particularly interested in seeing the delays reduced, because if there is any further investment, guess where an investor would like to go to avoid delays?

To Mr. Williams, I hear you loud and clear. Does your research show the major factor in the decline in American tourists coming to Canada? Is it gas, is it the dollar, is it SARS, is it poor facilities in Canada within your industry, is it border delays? Do you have breakdowns for that?

Senator Hervieux-Payette: Could you also tell us how they come to Canada and where the delay was? Was it by plane, by bus, by car or by train? Where is the barrier?

Second, do you feel we are still competitive in terms of the rationale for coming here? It is because we do not have enough important events that Americans do not have at home, or are we not giving enough support to the tourist industry per se? Would people go Butchart Gardens if there was another one that was similar? Do you see it as a tourist attraction?

Nous sommes disposés à discuter plus en détail de ces points et à répondre aux questions que pourraient avoir les membres du comité.

Le président : Malheureusement, nous n'aurons le temps que pour cinq questions de la part de cinq sénateurs. Si nous nous rendons à 18 heures, il y aura peut-être du temps pour les réponses; sinon, vous pourriez nous répondre par écrit, si vous le voulez bien. Nous allons examiner tous vos témoignages avec soin. Nous vous remercions et nous nous excusons de ce manque de temps.

Le sénateur Meighen : Merci d'être venus ici aujourd'hui. Comme le temps nous est compté, je vais m'abstenir de plaisanter et entrer tout de suite dans le vif du sujet.

Vous avez entendu les témoins précédents. Je pense que nous nous entendons tous sur les torts possibles que l'IVHO peut causer et sur le fait qu'il est essentiel de collaborer avec les Américains pour trouver une solution rapide et satisfaisante. Nous sommes tous au courant de la chute des investissements, de la baisse des recettes du tourisme, et cetera.

Cela étant le cas, je veux demander à Mme George et à M. Cherry, en particulier, s'il y a quoi que ce soit que nous puissions faire mieux ou plus vite à la frontière dès maintenant, particulièrement à Windsor, pour accélérer le passage, réduire les retards et assouplir l'inspection frontalière? L'inventaire juste-à-temps cause du tort à notre secteur automobile. Avez-vous une preuve quelconque — et je ne veux pas laisser entendre que cela se produit — que les industriels du côté américain de la frontière, particulièrement à Windsor, ne sont pas pressés de voir les délais raccourcir car pour ce qui est des investissements futurs, devinez où un investisseur souhaiterait investir pour éviter les délais?

M. Williams, je vous ai très bien compris. Vos recherches vous ont-elles permis de cerner le principal facteur qui explique la baisse du nombre de touristes américains qui viennent au Canada? Est-ce l'essence, est-ce le dollar, est-ce le SRAS, est-ce la piètre qualité des installations touristiques canadiennes, est-ce l'attente à la frontière? Avez-vous une ventilation pour ces divers facteurs?

Le sénateur Hervieux-Payette : Pourriez-vous aussi nous dire de quelle façon ces visiteurs viennent au Canada et s'ils ont dû subir des retards? En avion, en autobus, en auto ou en train? Où est l'obstacle?

Deuxièmement, pour ce qui est de l'intérêt que présente le Canada, pensez-vous que notre pays est encore concurrentiel? La baisse d'achalandage est-elle due au fait que le secteur du tourisme n'offre pas aux Américains suffisamment d'événements différents de ceux qu'ils ont chez eux, ou à un soutien insuffisant de l'industrie touristique comme telle? Les gens iraient-ils à Butchart Gardens s'il y avait un autre endroit semblable? Considérez-vous que c'est une attraction touristique?

France is the number one tourist destination in the world and I know how much they invest in tourist infrastructure. They put billions of dollars into every piece of their history. Do you have a plan of action for that? We are not manufacturing boots any more, so maybe we should change our employment structure.

Senator Tkachuk: I have one specific question on the tourism side. In planning conferences and/or conventions, I would think that people would book well in advance. Could you provide the committee with information as to what the average is for small conferences and for large, international conventions? This will probably affect where those are booked and at what time.

Senator Goldstein: Thank you for your excellent speaking notes. We had the advantage of seeing them beforehand. You speak of the doubts entertained by your members as to whether or not this will improve security and at what cost. You note that those concerns are shared by some Americans. Have there been specific studies done of the extent to which these measures bring with them economic provisions that will accomplish what people are seeking in terms of enhanced security?

Senator Massicotte: I am trying to get a grasp of the issue specific to the WHTI. Are we simply worried about a screw-up in administration? Is that the only issue? That is, if we did this well and both countries were to cooperate, open up the border and spend more money on it, do the problems disappear, or is it more fundamental than good administration?

The Chairman: What lobbying efforts are your organizations making in the United States Congress? The issue is not here; the issue is in the United States Congress. Precisely what efforts are your organizations making to lobby members of Congress, senators and business associations to persuade their government to at least delay or amend this piece of legislation?

Ladies and gentlemen, I apologize, but you will understand the time constraints. I apologize to my colleagues, because they are quite disgruntled with me as the chair. They want to get at this topic with more vigour. We will see if we can extend the hearings, but for now I wish to thank you for coming here and putting up with the short period. It is important to have an impact on the American Congress and on everything we are doing. Thank you so much.

The committee adjourned.

La France est la première destination touristique dans le monde, et je sais que les Français investissent énormément dans leur infrastructure touristique. Ils consacrent des milliards de dollars à leurs sites historiques. Avez-vous un plan d'action en ce sens? Nous ne fabriquons plus de bottes, mais nous pourrions peut-être modifier notre structure d'emploi.

Le sénateur Tkachuk : J'ai une question spécifique au sujet du tourisme. S'agissant de la planification de conférences ou de congrès, on croirait que les gens réserveraient bien à l'avance. Pourriez-vous faire savoir au comité quel est en moyenne le délai de réservation pour les petites conférences et pour les grands congrès internationaux? Cela influe sans doute sur l'endroit où ces réservations sont faites et à quel moment.

Le sénateur Goldstein : Je vous remercie de vos excellentes notes d'allocution. Nous avons eu l'avantage d'en prendre connaissance avant la séance. Vous dites que vos membres s'interrogent, à savoir si cette initiative aura ou non pour effet de rehausser la sécurité et à quel prix. Vous notez que certains Américains partagent ces préoccupations. Y a-t-il eu des études spécifiques permettant de savoir dans quelle mesure ces changements incluent des dispositions économiques qui permettront de concrétiser les attentes en termes de sécurité accrue?

Le sénateur Massicotte : J'essaie de cerner spécifiquement le problème de l'IVHO. Craignons-nous simplement une dérive administrative? Est-ce là le seul problème? Autrement dit, en supposant que rien n'achoppe et que les deux pays collaborent, ouvrent la frontière et y consacrent davantage d'argent, les difficultés vont-elles disparaître, ou est-ce plus fondamental qu'une bonne administration?

Le président : Quels sont les efforts de lobbying menés par vos organisations auprès du Congrès des États-Unis? Le problème n'est pas ici; il est au Congrès des États-Unis. Pouvez-vous nous préciser les efforts que déploient vos organisations pour exercer des pressions auprès des membres du Congrès, des sénateurs et des associations de gens d'affaires pour qu'ils persuadent leur gouvernement à tout le moins de reporter la mise en application de l'IVHO ou de modifier la loi?

Mesdames et messieurs, je m'excuse, mais je suis sûr que vous comprendrez les contraintes de temps qui sont les nôtres. Je m'excuse également auprès de mes collègues, qui sont plutôt mécontents de ma prestation en tant que président car ils veulent s'attaquer à ce sujet avec plus de vigueur. Nous verrons s'il est possible de prolonger les audiences, mais pour l'instant, il ne me reste plus qu'à vous remercier d'être venus témoigner et d'avoir accepté de bonne grâce le peu de temps dont nous disposons. Il est important de pouvoir influencer le Congrès américain et d'intervenir dans ce dossier. Merci beaucoup.

La séance est levée.

OTTAWA, Thursday, June 8, 2006

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 10:55 a.m. to examine and report upon the present state of the domestic and international financial system; and to study issues associated with potential economic consequences, on both sides of the border, of the Western Hemisphere Travel Initiative.

Senator Jeremiah S. Grafstein (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Ladies and gentlemen, I apologize for being late. Ottawa is a busy place these days. I want to welcome you all. Today, the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce is examining a subject that is important to Canadians all along the border. We are exploring issues associated with the potential economic consequences in both Canada and the United States of the Western Hemisphere Travel Initiative flowing from section 7209 of the Intelligence Reform and Terrorism Prevention Act of 2004, passed by the United States Congress.

This banking study is critically important to the economic health of both our countries. It is timely and highlights how important it is that our nations work together to ensure security without hampering the free movement of goods and people. We are pleased today to have before us, on our second day of hearings, Arlene White, of the Binational Tourism Alliance; Michele McKenzie, of the Canadian Tourism Commission; Andrea Spry, of the Canada Border Services Agency; and Mr. Alain Beaudoin, from Industry Canada.

The floor is yours. Please give us three or four minutes because senators will be anxious to cross-examine you to get at the heart of the evidence that we hope you will present. Thank you very much for attending this morning. This meeting will be seen on television from coast to coast to coast and worldwide on the Internet.

A special welcome to Ms. White, with whom we have worked on many of these issues. Welcome to Ottawa and to this committee.

Arlene White, Executive Director, Binational Tourism Alliance: Thank you, Senator Grafstein and Senator Angus, for inviting me to testify before the Standing Senate Committee on Banking, Trade, and Commerce.

Please accept my report for the record, along with background on the Binational Tourism Alliance and our board members, and a package containing letters of support and resolutions that BTA has gathered from 63 U.S. and Canadian tourism and trade industry stakeholders to date with regard to the WHTI issue. I will explain more about these letters in a moment.

OTTAWA, le jeudi 8 juin 2006

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 10 h 55 pour examiner, afin d'en faire rapport, la situation actuelle du régime financier canadien et international, ainsi que pour étudier les conséquences économiques éventuelles, des deux côtés de la frontière, de l'Initiative relative aux voyages dans l'hémisphère occidental (IVHO).

Le sénateur Jeremiah S. Grafstein (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Mesdames et messieurs, veuillez excuser mon retard. Il y a beaucoup de monde à Ottawa ces jours-ci. Je souhaite la bienvenue à tous. Aujourd'hui, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce examine une question qui revêt une grande importance pour tous les Canadiens vivant le long de la frontière. Nous nous penchons aujourd'hui sur les problèmes liés aux conséquences économiques éventuelles, tant au Canada qu'aux États-Unis, de l'Initiative relative aux voyages dans l'hémisphère occidental, laquelle découle de l'article 7209 de la Intelligence Reform and Terrorism Prevention Act of 2004, adoptée par le Congrès des États-Unis.

Cette étude est on ne peut plus importante pour la santé économique et du Canada et des États-Unis. Elle est réalisée au bon moment et elle montre à quel point il est important que nos deux pays travaillent main dans la main pour assurer leur sécurité sans pour autant gêner la libre circulation des biens et des personnes. Nous sommes heureux d'accueillir aujourd'hui, à notre deuxième journée d'audience, Mme Arlene White, de la Binational Tourism Alliance; Mme Michèle McKenzie, de la Commission canadienne du tourisme; Mme Andrea Spry, de l'Agence des services frontaliers du Canada ainsi que M. Alain Beaudoin, d'Industrie Canada.

Je vous cède la parole. S'il vous plaît, limitez-vous à trois ou quatre minutes parce que les sénateurs auront hâte de vous poser des questions pour aller au cœur même de votre témoignage. Je vous remercie beaucoup d'être là ce matin. Notre réunion est télévisée d'un bout à l'autre du pays et présentée partout dans le monde grâce à l'Internet.

Je souhaite une bienvenue toute particulière à Mme White, avec qui nous avons travaillé à plusieurs de ces questions. Soyez la bienvenue à Ottawa et à notre comité.

Arlene White, directrice exécutive, Binational Tourism Alliance : Merci à vous, sénateurs Grafstein et Angus, de m'avoir invitée à témoigner devant le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

Je vous prie d'accepter mon rapport, qui sera consigné au compte rendu, et un document d'information sur la Binational Tourism Alliance et les membres de notre conseil d'administration, ainsi qu'un ensemble de documents contenant des lettres et des résolutions d'appui que notre association a recueillies auprès de 63 intervenants américains et canadiens de l'industrie touristique à ce jour en ce qui concerne l'IVHO. Je vous donnerai plus de détails au sujet de ces lettres tout à l'heure.

I am also pleased to represent our colleagues from the BESTT coalition. Ken Oplinger, from Washington State, is here in the audience with us today.

I was able to sit in on yesterday's hearings and will therefore focus my comments today on three specific areas: the economic impacts of WHTI, what the BTA is doing and what you can do to help us.

By way of background, the Binational Tourism Alliance is a tourism industry trade organization. Our mandate is to improve the profile of the tourism industry in both the U.S. and Canada, as well as to educate the public about the importance of cross-border regions to the North American economy. Our U.S. and Canadian board members come from private, not-for-profit and public sectors and represent all components of the Golden Horseshoe — Rochester to Toronto — tourism industry and the organizations that serve them. They are intimately familiar with the impact of WHTI on all of their businesses to date.

We were incorporated in 2004 and have almost 100 members. We deliver advocacy, communications and training. Binational research and demonstration projects are part of this. We have been working on the WHTI issue since it was announced in April 2005. In a presentation to DHS in October 2005, we made our position clear. I would like to read this for you. We believe that the best approach to the recommended secure identification is using "the least invasive, most economical and practical approach to security improvements by using existing forms of identification." This translates to no new pass card, no insistence upon one form of identification. We want to improve the security components of all the existing and new documents — driver's licence, birth certificates, passports and the NEXUS/FAST programs are all part of this — and not eliminate any of these from acceptance as valid ID. We feel that this would best serve the majority of business and leisure travellers and residents of cross-border regions of all ages. Taxpayers would not have to pay for an additional type of identification, but the cost of enhancement could be included in the updated versions of any of these options that the consumer then has the choice to use. Since these are all recognized and existing documents, we feel there would be little resistance to this approach.

We have worked closely with Louise Slaughter's Washington office, as well as Congressman Reynolds, Senator Schumer and other U.S. legislators and our BESTT coalition partners. I and two other board members have made several presentations to and attended meetings with DHS, Department of State and U.S. Senate committees in Canada and Washington regarding WHTI

Je suis également heureuse de représenter nos collègues de la coalition BESTT. Ken Oplinger, de l'État de Washington, est dans la salle.

J'ai assisté aux audiences d'hier et je vais donc concentrer mes observations aujourd'hui sur trois questions précises : les répercussions économiques de l'IVHO, le travail de la BTA et les mesures que vous pourrez adopter pour nous aider.

Pour vous situer, la Binational Tourism Alliance est une organisation touristique professionnelle. Notre mandat est de mieux faire connaître l'industrie touristique aux États-Unis et au Canada, de même qu'informer le public sur l'importance des régions transfrontalières pour l'économie nord-américaine. Les membres de notre conseil d'administration, tant américains que canadiens, proviennent des secteurs privé et public ainsi que du secteur sans but lucratif et représentent toutes les composantes de l'industrie touristique de la Golden Horseshoe — qui s'étend de Rochester à Toronto — et les organisations qui sont à leur service. Ces personnes connaissent très bien l'incidence de l'IVHO sur toutes leurs activités à ce jour.

Notre organisation a été constituée en société en 2004 et nous comptons près de 100 membres. Nous offrons des services de défense des intérêts, de communications et de formation. La recherche et les projets pilotes binationaux font partie de ces éléments. Nous nous sommes intéressés à l'IVHO depuis qu'elle a été annoncée en avril 2005. Lors d'une présentation au Département de la sécurité intérieure en octobre 2005, nous avons précisé notre position. Et j'aimerais vous lire ceci. Nous croyons que la meilleure approche à adopter à l'égard de l'identification sécurisée qui est préconisée est d'utiliser « l'approche la moins agressive, la plus économique et la plus pratique en ce qui a trait aux améliorations apportées à la sécurité à l'aide des moyens existants d'identification ». Cela veut donc dire que nous n'aurions pas besoin d'un nouveau laissez-passer, que l'on n'insisterait pas non plus sur une forme ou une autre d'identification. Nous souhaitons améliorer l'aspect sécurité de tous les documents existants et nouveaux — les permis de conduire, les certificats de naissance, les passeports et les programmes NEXUS/EXPRES en font tous partie — mais sans en éliminer aucun de la liste des documents d'identité valides. À notre avis, une telle approche serait la plus acceptable pour la majorité des voyageurs d'affaires et d'agrément et les résidents des régions transfrontalières de tout âge. Les contribuables n'auraient pas à payer une autre forme d'identification, alors que le coût de l'amélioration pourrait être inclus dans les versions mises à jour de l'une ou l'autre de ces options entre lesquelles le consommateur aurait alors le choix. Puisque ce sont tous des documents reconnus et existants, à notre avis, cette approche serait facilement acceptée.

Nous avons travaillé en étroite collaboration avec le bureau de Louise Slaughter à Washington, de même qu'avec le membre du Congrès, M. Reynolds, le sénateur Schumer et d'autres législateurs américains ainsi que nos partenaires de la coalition BESTT. Deux autres membres du conseil d'administration et moi-même avons fait plusieurs présentations et assisté l'an dernier

and the impact on small business over the past year. Our message is clear. We require a solution that satisfies the economic, social and security issues of our countries.

Since 2005, our industry has experienced a reduction in business and fewer U.S. visitors to Canada, but our Western New York partners are feeling this same impact, as are other U.S. communities along the forty-ninth parallel. The impact of this legislation on the economy in Canada is said to be \$1.7 billion, but that does not take into account the loss of investment in both of our countries and the ripple effect on several sectors beyond tourism. That includes the job market and tax base in our cross-border regions.

If I can direct you to the information that I provided, for example, in the Canadian Niagara region alone, \$1 billion has been invested in the new Niagara Fallsview Casino; the two bridge projects alone, \$51 million and \$42 million; Shaw Festival, \$50 million; recently, and very topical, the Great Wolf Lodge/Ripley's Aquarium project in Niagara Falls, \$200 million. Jim Pattison has stated publicly that he will not proceed with the aquarium until this issue is resolved. That does not take into account the millions of dollars of investment in Buffalo and Niagara Falls, New York, as well as the Rochester area.

When one looks at the millions of dollars that have been invested, this is a serious issue for all of us on both sides of the border.

Anything that impacts job market and tax-base issues in our area will cause a need for increased federal and provincial assistance for our regions. This takes us back to where we both were in 1996, when we saw double-digit unemployment and inflation problems, so this is a huge concern for us.

Following a March visit to Washington, when the proposed amendments from Stevens/Leahy and Senator Coleman were announced, we undertook a serious WHTI action plan initiative. We have already had an industry meeting on May 12 in Niagara-on-the-Lake. We have begun a letter-writing campaign, and I have letters to provide to you that we have received to date from partners on both sides of the border. Next week we will release an industry tool kit that clearly states that no passport is required, that our borders are open, and which all of our tourism industry and trade partners can put on their own websites and use to help train their staff. That is a big issue, getting this information out to all the businesses that are impacted by these questions.

à des réunions avec des représentants du Département de la sécurité intérieure, du département d'État et des comités du Sénat américain au Canada et à Washington concernant l'IVHO et ses répercussions sur les petites entreprises. Notre message est clair. Nous exigeons une solution qui satisfasse aux enjeux économiques et sociaux de nos pays tout en assurant leur sécurité.

Depuis 2005, notre industrie a connu une diminution de son chiffre d'affaires et du nombre de visiteurs qui sont venus au Canada; nos partenaires de l'Ouest de New York ressentent la même chose, tout comme d'autres collectivités américaines le long du 49^e parallèle. L'incidence de cette mesure législative sur l'économie canadienne devrait être à hauteur de 1,7 milliard de dollars, sans tenir compte de la perte d'investissement dans les deux pays et de l'effet boule-de-neige sur plusieurs secteurs autres que le tourisme. Cela inclut le marché du travail et l'assiette fiscale dans nos régions transfrontalières.

Pour plus de précisions sur l'information que j'ai fournie, par exemple, dans la seule région canadienne du Niagara, 1 milliard de dollars a été investi dans le nouveau casino Fallsview de Niagara; dans les deux projets de pont seulement, 51 millions de dollars et 42 millions de dollars; le Shaw Festival, 50 millions de dollars, puis récemment, et qui est des plus pertinents, des investissements de 200 millions de dollars dans le projet d'aquarium Great Wolf Lodge/Ripley à Niagara Falls. Jim Pattison a déclaré publiquement qu'il ne procéderait pas à la construction de l'aquarium tant que le problème de l'IVHO ne serait pas réglé. Cela ne tient pas compte des millions de dollars d'investissement à Buffalo et Niagara Falls, à New York, de même que dans la région de Rochester.

Quand on pense aux sommes énormes qui ont été investies, c'est un problème grave pour nous tous des deux côtés de la frontière.

Toute mesure qui a des incidences sur le marché du travail et sur l'assiette fiscale dans notre région obligera les gouvernements fédéraux et provinciaux à augmenter l'aide accordée à nos régions. Cela nous ramène où nous étions tous les deux en 1996, au moment où nous avons été témoins de taux de chômage à plus de 10 p. 100 et de problèmes d'inflation. C'est donc une très grande inquiétude pour nous.

Après une visite à Washington en mars, lorsque les amendements proposés par les représentants Stevens et Leahy et le sénateur Coleman ont été annoncés, nous avons entrepris d'élaborer un important plan d'action concernant l'IVHO. Nous avons déjà tenu une réunion de l'industrie le 12 mai à Niagara-on-the-Lake. Nous avons entrepris une campagne de lettres et j'ai des modèles à vous remettre que nous avons reçus à ce jour de partenaires des deux côtés de la frontière. La semaine prochaine, nous allons lancer une trousse d'outils de l'industrie qui indique clairement qu'aucun passeport n'est requis, que nos frontières sont ouvertes; tous nos partenaires commerciaux et de l'industrie du tourisme peuvent afficher cet outil sur leur propre site web et l'utiliser pour aider à former leur personnel. C'est un gros problème que de transmettre cette information à toutes les entreprises qui subissent les contrecoups de ces enjeux.

The fourth part of this is a public awareness campaign. We are currently pulling together information so that we can make an announcement at the end of June. This campaign will run through October, and our goal is to finally bring the public up to date on what is happening. Unfortunately, most of the public believes that a passport is needed now to travel across the border, and as a result, there have been business and tourism cancellations across the board.

The other key component is that we have already met with CBSA staff in the Niagara cross-border region to discuss a proposal to help them with outreach on the NEXUS program so that the public can be better informed on that.

We have received 63 letters to date from U.S. and Canadian stakeholders. We are not satisfied with the Canadian government response to date and we would like more action to ensure binational cooperation and that the solutions are developed with industry stakeholders involved.

We would specifically like your assistance with our lobbying on behalf of our U.S. colleagues for the existing and newly proposed amendments that will be coming out or that have already come out from Slaughter/McEwen/Reynolds. We would like to see improved political awareness of the importance of this issue. We would like an increased focus on cross-border regions and forty-ninth parallel requirements. We would like assistance with funding for the public awareness campaign that we are proposing to launch at the end of June.

The terrorist arrests this past week reinforce our need to develop more innovative approaches to working with our colleagues in the States.

I would like to thank you for this opportunity to testify. I am happy to take your questions in this regard.

The Chairman: We intend to hear from all of our witnesses first, and then we will ask questions, because there will be a lot of overlap.

Michele McKenzie, President and CEO, Canadian Tourism Commission: The Canadian Tourism Commission is a Crown corporation mandated to market Canada as a tourism destination to maximize benefits for the Canadian economy. Tourism is the fastest-growing industry in the world, with an increasing number of countries recognizing the power of tourism as an efficient way to earn foreign exchange and government revenues.

The Canadian Tourism Commission operates with private- and public-sector partners, leveraging every dollar invested at a minimum ratio of 1:1, in other words, doubling the federal government investment. The commission focuses on international markets, with the highest return on investment in North America, Europe and Asia-Pacific. The most important international

Le quatrième volet de cette initiative est une campagne de sensibilisation du public. Nous sommes en train de recueillir l'information qui nous permettra de faire une annonce à la fin de juin. Cette campagne sera présentée durant le mois d'octobre et notre objectif est de finalement faire le point avec le public sur la situation. Malheureusement, la plupart des gens croient qu'il leur faut maintenant un passeport pour traverser la frontière, ce qui a amené des annulations d'activités commerciales et dans les destinations touristiques partout.

L'autre composante majeure est que nous avons déjà rencontré le personnel de l'ASFC dans la région transfrontalière de Niagara pour discuter d'une proposition visant à l'aider à faire connaître le programme NEXUS de sorte que le public puisse être mieux informé.

Nous avons reçu à ce jour 63 lettres d'intervenants canadiens et américains. Nous ne sommes pas satisfaits de la réaction du gouvernement canadien à ce jour et nous souhaiterions une intervention plus active pour assurer la collaboration binationale et voir à ce que les solutions soient mises au point avec les intervenants de l'industrie intéressés.

Nous aimerions en particulier que vous nous aidiez à faire notre lobbying au nom de nos collègues des États-Unis en faveur des amendements existants et des nouveaux qui seront proposés ou qui l'ont déjà été par les membres du Congrès Slaughter, McEwen et Reynolds. Nous souhaiterions que les politiques soient davantage sensibilisés à l'importance de cet enjeu. Nous aimerions que l'on mette davantage l'accent sur les régions transfrontalières et les exigences des régions situées au 49^e parallèle. Nous aimerions avoir de l'aide financière pour la campagne de sensibilisation du public que nous nous proposons de lancer à la fin de juin.

Les arrestations de terroristes de la semaine dernière renforcent la nécessité pour nous de concevoir des approches plus innovatrices pour travailler avec nos collègues des États-Unis.

Je tiens à vous remercier de l'occasion que vous m'avez donnée de témoigner. Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Le président : Nous avons l'intention d'entendre tous les témoins d'abord, après quoi nous passerons aux questions, parce qu'il y aura beaucoup de chevauchements.

Michele McKenzie, présidente-directrice générale, Commission canadienne du tourisme : La Commission canadienne du tourisme est une société d'État dont le mandat est de faire connaître le Canada comme destination touristique afin d'en tirer le plus d'avantages possible pour l'économie canadienne. Le tourisme est l'industrie qui enregistre le taux de croissance le plus rapide au monde, de plus en plus de pays reconnaissant le pouvoir du tourisme comme un moyen efficace d'acquérir des devises et des recettes pour les gouvernements.

La Commission canadienne du tourisme travaille avec des partenaires du secteur privé et public, profitant de chaque dollar investi pour obtenir un ratio minimum de 1 :1; autrement dit, nous cherchons à doubler l'investissement du gouvernement fédéral. La Commission concentre ses activités sur les marchés internationaux, avec le taux de rendement le plus élevé sur les

market for Canada, of course, is the United States, representing about 70 per cent of international tourism receipts. While performance from all other international markets, and indeed within the domestic market, has been strong, performance from the U.S. is in decline. In 2005 alone, tourism receipts from the U.S. market were down 8.6 per cent over 2004.

Compared to other countries, the overall impact of this decline has seen Canada's tourism rank drop from seventh to twelfth in terms of international arrivals and from tenth to twelfth in terms of international receipts since 2002. During that same time frame, Canada's investment in tourism marketing has also been in decline.

The situation in the U.S. market is not expected to improve soon. In February of this year, research confirmed that the percentage of Americans planning to take a vacation outside of the U.S. had increased compared to February 2005.

However, the number intending to travel to Canada has decreased.

Many factors are contributing to the decline of the U.S. market. In February 2006, the Canadian Tourism Commission completed its largest ever study of U.S. consumers to better understand the factors causing this decline. The study confirmed that fierce competition, lack of consumer awareness, border-crossing difficulties, the Western Hemisphere Travel Initiative, higher gas prices and the declining purchasing power of the U.S. dollar in Canada were all contributing factors.

CTC research conducted in 2005 assessed the potential impact of WHTI alone at \$1.7 billion for 2006-08. The Tourism Industry Association of Canada has advocated for increased marketing investment to fight the competitive battle, as well as the following actions relative to WHTI: a single implementation date for air, sea and land travel; accessible, affordable passport substitutes; an exemption for travellers 16 and under; a U.S. awareness campaign; and the expansion of NEXUS and FAST programs.

Andrea Spry, Director General, Canada Border Services Agency: Mr. Chairman, I am pleased to be here today. I thank you for the invitation to appear before your committee.

On behalf of the Canada Border Services Agency, I would like to take the opportunity to talk to you about what we are doing about the Western Hemisphere Travel Initiative.

investissements en Amérique du Nord, en Europe et dans la région Asie-Pacifique. Le marché international le plus important pour le Canada, bien sûr, ce sont les États-Unis, qui représentent environ 70 p. 100 de nos recettes touristiques à l'échelle internationale. Bien que le rendement de tous les autres marchés internationaux, et bien sûr de notre marché national, soit très satisfaisant, le rendement du côté des États-Unis est en déclin. En 2005 seulement, les recettes touristiques provenant du marché américain ont baissé de 8,6 p. 100 par rapport à 2004.

Comparativement aux autres pays, l'impact global de cette diminution a vu passer le classement de l'industrie touristique au Canada du septième au douzième rang en ce qui concerne les arrivées internationales et du dixième au douzième rang en ce qui concerne les recettes générées par les arrivées internationales depuis 2002. Pendant la même période, les investissements du Canada en marketing touristique ont également diminué.

Quant à la situation sur le marché américain, on ne prévoit pas qu'elle va s'améliorer bientôt. En février dernier, la recherche a confirmé que le pourcentage d'Américains prévoyant prendre des vacances à l'extérieur des États-Unis avait augmenté comparativement à février 2005.

Cependant, le nombre d'Américains ayant l'intention de voyager au Canada a diminué.

Nombre de facteurs expliquent le déclin du marché américain. En février 2006, la Commission canadienne du tourisme a achevé sa plus grande étude jamais réalisée auprès des consommateurs américains pour comprendre les facteurs qui expliquent ce déclin. L'étude a confirmé qu'une concurrence féroce, le manque de sensibilisation des consommateurs, les difficultés à la frontière, l'Initiative relative aux voyages dans l'hémisphère occidental, les prix plus élevés de l'essence et le pouvoir d'achat en déclin du dollar américain au Canada étaient tous des facteurs qui ont contribué à cette baisse.

La recherche de la CCT menée en 2005 a évalué l'impact potentiel de l'IVHO seule à 1,7 milliard de dollars pour 2006-2008. L'Association de l'industrie touristique du Canada réclame une augmentation des investissements dans le marketing pour faire face à la concurrence, ainsi que les mesures suivantes concernant l'IVHO : une seule date de mise en œuvre de cette initiative pour les voyages aériens, maritimes et terrestres; des substituts au passeport accessibles et abordables; une exemption pour les voyageurs de moins de 16 ans; une campagne de sensibilisation aux États-Unis et l'expansion des programmes NEXUS et EXPRES.

Andrea Spry, directrice générale, Agence des services frontaliers du Canada : Monsieur le président, je suis heureuse d'être ici aujourd'hui. Je vous remercie de l'invitation à comparaître devant votre comité.

Au nom de l'Agence des services frontaliers du Canada, j'aimerais profiter de l'occasion pour vous parler de ce que nous faisons au sujet de l'Initiative relative aux voyages dans l'hémisphère occidental.

As many of you know, the American initiative is based on the Intelligence Reform and Terrorism Prevention Act and will require all travellers entering the United States commencing January 1, 2008 to have a passport or other document deemed acceptable by the Secretary of Homeland Security to denote citizenship and identity.

The Government of Canada recognizes and shares the U.S. commitment to a secure border and both countries are working collaboratively to develop a plan to implement the WHTI in a manner that addresses the threat of terrorism while facilitating the flow of legitimate travellers and goods across our shared border. The Canadian government considers WHTI one of the most important bilateral border issues facing Canada and the United States today.

CBSA has recently been designated the WHTI lead for the Government of Canada. As such, CBSA will be responsible for coordinating the delivery of the Canadian government's WHTI solution.

The government is committed to protecting Canada's economic prosperity, its travel and tourism industries and Canadian trade and investment. It is anticipated that WHTI will have a major impact on border operations and Canadian businesses. There have been ongoing discussions with the U.S. regarding WHTI as Canadians are concerned about the impact it could have on the economies and border communities of both countries.

In fact, the potential economic impact on trade could be significant through creation of backlogs at the border and reductions in Canada's ability to attract investments, and losses for Canadian business could be in the billions of dollars. With almost \$2 billion worth of goods and services passing across our borders every day, it is in neither country's interest to have confusion and congestion at the border.

We also know it is critically important that we get it right. WHTI will affect the flow of legitimate people in both directions.

Specifically, the documentary requirements will reduce the ease with which Canadians can travel to the U.S., but of equal if not greater concern to Canada is the large number of U.S. citizens who will be deterred from travelling to Canada, especially via the land border, due to the cost, time and inconveniences involved in getting the necessary documents to return to their own country.

As has already been mentioned by Ms. McKenzie and Ms. White, the U.S. Senate recently passed two amendments by Senators Leahy and Coleman that propose a variety of changes to the WHTI legislation, including delaying implementation until June 1, 2009. Both these amendments are part of the Senate's version of an immigration reform bill.

Comme nombre d'entre vous le savent, cette initiative américaine découle des dispositions de l'Intelligence Reform and Terrorism Prevention Act qui exige que, d'ici le 1^{er} janvier 2008, tous les voyageurs entrant aux États-Unis possèdent un passeport ou un autre document jugé acceptable par le secrétaire du Département de la sécurité intérieure pour établir la citoyenneté et l'identité de ces derniers.

Le gouvernement du Canada reconnaît et partage l'engagement des États-Unis à assurer une frontière sûre. Les deux pays collaborent en vue d'élaborer un plan pour mettre en œuvre l'IVHO de façon à faire face à la menace du terrorisme tout en facilitant la circulation transfrontalière du commerce et des voyageurs légitimes. Le gouvernement canadien considère l'IVHO comme l'une des plus importantes questions bilatérales frontalières à laquelle doivent répondre le Canada et les États-Unis aujourd'hui.

L'ASFC a récemment été choisie pour diriger les discussions sur l'IVHO au nom du gouvernement du Canada. À ce titre, l'ASFC aura pour tâche de coordonner l'exécution de la solution au problème de l'IVHO pour le gouvernement du Canada.

Le gouvernement s'engage à protéger la prospérité économique du Canada, de ses industries du voyage et du tourisme ainsi que du commerce et des investissements canadiens. Il est prévu que l'IVHO aura une incidence majeure sur les opérations frontalières et les entreprises canadiennes. Des discussions se poursuivent actuellement avec les États-Unis en ce qui concerne l'IVHO car les Canadiens s'inquiètent de l'incidence potentielle de l'Initiative sur l'économie et les communautés frontalières des deux pays.

À vrai dire, l'incidence économique potentielle sur le commerce pourrait s'avérer importante par suite des engorgements à la frontière et de la diminution de la capacité du Canada à attirer les investissements. Les pertes pour le milieu des affaires du Canada pourraient atteindre quelques milliards de dollars. Tenant compte que près de 2 milliards de dollars de marchandises et de services franchissent la frontière chaque jour, il n'est dans l'intérêt d'aucun des pays qu'il y ait confusion et engorgement à la frontière.

Nous sommes aussi conscients qu'il est indispensable de bien faire ce qu'il y a à faire. L'IVHO touchera la circulation des personnes dans les deux sens.

Plus particulièrement, les exigences relatives aux documents diminueront la facilité de déplacement des Canadiens aux États-Unis. Une autre inquiétude, sinon la plus importante, est le grand nombre de citoyens américains qui seront découragés de venir au Canada, notamment par la frontière terrestre en raison des coûts financiers, du temps et des désagréments à obtenir les documents nécessaires pour retourner dans leur pays.

Comme l'ont déjà mentionné Mmes McKenzie et White, le Sénat américain a récemment adopté les deux amendements des sénateurs Leahy et Coleman, lesquels proposent divers changements aux dispositions législatives visant l'IVHO, y compris le report de la mise en œuvre de l'IVHO au 1^{er} juin 2009. Ces deux amendements font partie intégrante de la version du projet de loi sur la réforme sur l'immigration déposée par le Sénat.

In our discussions with American officials, they have made it clear that the outcome of both the immigration bill and the WHTI amendments is far from certain. However, the Canadian government is pleased that the Senate has recognized the importance of getting WHTI right and is proposing solutions that Canada has been advocating for some time.

Last week, Prime Minister Stephen Harper told reporters at the provincial premiers' conference in Gimli that his government is urging the U.S. government to delay enacting the law, but added that Ottawa would be ready if it does not. However, he expressed concern that all agencies and businesses on both sides of the border might not be prepared for WHTI and that a lack of preparedness could severely impact tourism and trade. As a result, he said, Canada was following a two-track process of trying to persuade American politicians of the economic damage the law will cause and, at the same time, preparing to respond to the requirement. He went on to say, "We may find others unprepared. The Government of Canada will be prepared."

We are working closely with our Government of Canada partners, including the Department of Foreign Affairs and International Trade, on advocacy and outreach activities designed to keep the public and industry informed, as well as Citizenship and Immigration Canada and Passport Canada with respect to document standards and technology options. We will also call upon the expertise of Industry Canada and Transport Canada when looking at economic and infrastructure implications of WHTI and will continue to work cooperatively with the Government of Canada's central agencies and the Department of Public Safety to manage a coordinated Government of Canada response to this important priority.

We are also working collaboratively with the U.S. in identifying and assessing the best options for alternative documents to be used in the land border context. Canada believes that in the context of the unique Canada-U.S. border relationship, a passport or a passport-like document should not be the only basis for legal travel across our shared border.

While exploring acceptable alternative document options, we continue to press the U.S. to recognize the NEXUS and FAST programs as meeting WHTI requirements. Even without WHTI, the CBSA continuously strives to implement new and innovative technology and infrastructure support to reduce border wait times.

As well, we plan to put in place a communications strategy to ensure that the Government of Canada's position and views on WHTI are communicated to the public as well as to partners and stakeholders.

Dans le cadre des discussions que nous avons eues avec les représentants américains, ceux-ci ont établi clairement que le dénouement du projet de loi sur l'immigration et les amendements à l'IVHO sont loin d'être certains. Toutefois, le gouvernement du Canada est enchanté que le Sénat ait reconnu l'importance de bien lancer l'IVHO et qu'il propose des solutions déjà préconisées par notre pays depuis un certain temps.

La semaine dernière, lors de la conférence des premiers ministres tenue à Gimli, le premier ministre Stephen Harper disait aux journalistes que son gouvernement demandait avec insistance au gouvernement américain de retarder l'adoption de la loi, mais il a ajouté qu'Ottawa serait prêt si le gouvernement ne le faisait pas. Cependant, il s'est déclaré préoccupé du fait que tous les organismes et entreprises des deux côtés de la frontière ne soient pas prêts pour l'IVHO et que le manque de préparation pourrait avoir des conséquences graves sur le commerce et le tourisme. En conséquence, il a dit que le Canada poursuivait un processus à deux volets en vue de convaincre les politiques américains des pertes économiques que causerait la loi, et qu'au même moment il se préparait à réagir à l'exigence. Il a dit : « On constatera peut-être que les autres ne sont pas prêts. Le gouvernement du Canada le sera. »

Nous collaborons étroitement avec nos partenaires du gouvernement du Canada, y compris le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, sur les activités d'intervention et de sensibilisation en vue de tenir au courant le public et l'industrie ainsi que Citoyenneté et Immigration Canada et Passeports Canada en ce qui concerne les normes relatives aux documents et les options de la technologie. Nous solliciterons également les compétences d'Industrie Canada et de Transports Canada lorsque nous examinerons les conséquences de l'IVHO sur l'économie et l'infrastructure et nous continuerons à collaborer avec les organismes centraux du gouvernement du Canada et le ministère de la Sécurité publique pour donner une réponse concertée de notre gouvernement à cette importante priorité.

Le Canada collabore également avec les États-Unis pour repérer et évaluer les meilleurs documents de remplacement qui seront utilisés aux postes frontaliers terrestres. Le Canada estime, dans le contexte des relations frontalières uniques entre le Canada et les États-Unis, qu'un passeport ou un document de style passeport ne devrait pas être le seul document légal permettant de voyager d'un côté ou de l'autre de notre frontière commune.

Tandis que nous examinons des options de documents de remplacement, nous continuerons à exercer des pressions sur les États-Unis pour qu'ils reconnaissent les programmes NEXUS et EXPRES pour faire en sorte qu'ils satisfassent aux exigences de l'IVHO. Même sans l'IVHO, l'ASFC continue à mettre en œuvre une technologie novatrice et un soutien de base pour réduire les retards à la frontière.

Nous prévoyons également mettre en place une stratégie de communications pour nous assurer que la position et l'opinion du gouvernement du Canada sur l'IVHO sont communiquées au grand public ainsi qu'à ses partenaires et intervenants.

As we move forward with WHTI, our goal to maintain an efficient and secure border will remain. We are working to adjust to the new reality posed by WHTI. CBSA will continue to work hard to preserve our historic, unique cross-border relationship with the U.S. Our shared border is a key to the economic well-being of both countries.

[Translation]

Alain Beaudoin, Director General, Industry Canada: Mr. Chairman, I am pleased to be here today on behalf of Industry Canada to discuss the potential impacts of the Western Hemisphere Travel Initiative.

As you know, Industry Canada's mandate is to promote a growing, knowledge-based Canadian economy. We do this by working with Canadians throughout the economy and across the country to improve conditions for investment, improve Canada's innovation performance, to increase Canada's share of global trade and build a fair, efficient, and competitive marketplace.

While the Canadian Tourism Commission is responsible for tourism marketing and research, reporting to Parliament through the Minister of Industry, Industry Canada has the lead for federal tourism policy.

This means that Industry Canada is bringing provincial, territorial and industry stakeholders to help address the issues facing the industry, including WHTI.

[English]

The fluidity of major border crossings is crucial not only to the tourism industry but to the economy as a whole. Delays at the border can be detrimental to the economic vitality of both Canada and the United States. Longer wait times at the border and higher uncertainty around those wait times would lead to negative economic impacts on merchandise trade flows. Slowdowns at the land border are particularly problematic for industries that depend upon just-in-time delivery.

The auto assembly and auto-part makers are prime examples. Others sectors, such as aerospace, pharmaceuticals, communication and computer equipment manufacturing could also be vulnerable, given the highly integrated, time-sensitive nature of these industries.

Border backlogs and uncertainty could lower Canada's competitive advantage and be detrimental to direct foreign investment in Canada. Foreign investors from Europe and Asia often view Canada as an attractive investment-gateway destination from which to access the North American

Alors que nous donnons suite à l'IVHO, notre objectif est d'assurer une frontière efficace et sûre. Nous tentons de nous adapter à la nouvelle réalité imposée par l'IVHO. L'ASFC continuera à travailler avec ardeur pour maintenir notre relation historique et frontalière unique avec les États-Unis. Notre frontière commune est la clé du bien-être économique des deux pays.

[Français]

Alain Beaudoin, directeur général, Industrie Canada : Monsieur le président, je suis heureux d'être ici aujourd'hui au nom d'Industrie Canada pour discuter avec vous des incidences potentielles de l'initiative relative aux voyages dans l'hémisphère occidental des États-Unis.

Comme vous le savez, Industrie Canada cherche à favoriser l'essor d'une économie canadienne concurrentielle fondée sur le savoir. Nous collaborons donc avec les Canadiens dans divers secteurs de l'économie et dans toutes les régions du pays pour améliorer le climat des investissements et le rendement du Canada en matière d'innovation, pour accroître la part canadienne du commerce mondial et mettre en place un marché équitable efficace et concurrentiel.

Bien que la Commission canadienne du tourisme soit responsable du marketing et de la recherche dans l'industrie touristique et se rapportant au Parlement par l'entremise du ministre de l'Industrie, la politique fédérale en matière de tourisme relève d'Industrie Canada.

Ainsi, le ministère rassemble les intervenants des provinces, des territoires et de l'industrie afin d'aider à régler les questions auxquelles est confrontée l'industrie, dont l'IVHO.

[Traduction]

Il est extrêmement important pour l'industrie du tourisme et pour l'économie dans son ensemble d'assurer la fluidité des passages frontaliers. Les retards aux frontières peuvent nuire à la vitalité économique du Canada et des États-Unis. Les longues attentes aux frontières et l'incertitude entourant les temps d'attente auraient un impact économique négatif sur le flux des marchandises commerciales. Les ralentissements à la frontière terrestre sont particulièrement problématiques pour les industries qui dépendent de la livraison juste-à-temps.

Les chaînes de montage d'automobiles et les fabricants de pièces d'automobiles en sont de parfaits exemples. D'autres secteurs, comme l'aérospatiale, les produits pharmaceutiques, les communications et la fabrication de matériel informatique pourraient être vulnérables, compte tenu de la forte intégration de ces industries et du rôle très important que joue le facteur temps dans leurs opérations.

Les retards et l'incertitude aux passages frontaliers pourraient également diminuer l'avantage concurrentiel du Canada et nuire aux investissements étrangers directs au pays. Des investisseurs étrangers, de l'Europe et de l'Asie, voient souvent le Canada comme une porte d'entrée attrayante pour les investissements,

marketplace. While direct foreign investment in Canada has been increasing, our share of North American investment has fallen. Delays at the border could exacerbate this trend.

We have heard from our tourism stakeholders that confusion regarding border requirements is already impacting tourism in Canada. Many tourism stakeholders are concerned about the impact of WHTI. This is a problem, as the United States is Canada's principal international tourism market, with visitors from the United States making up 87 per cent of all international arrivals in Canada. Travel from the United States benefits all provinces and territories, but most notably the Province of Ontario, which received 58 per cent of all visitors from the United States in 2004. British Columbia received 17 per cent and Quebec received 10 per cent.

Many factors, including a strong Canadian dollar, stricter security, border delays and rising gasoline prices have contributed to the decline in American visitors to Canada. Overall, this decline has been more than offset by strong domestic tourism. As a result, overall tourism spending in Canada increased 3.8 per cent last year, after a 5.1 per cent gain in 2004. However, while domestic tourism is important, the ability to attract international visitors is a key generator of export revenues for the industry.

As Ms. McKenzie mentioned earlier, overall arrivals from the United States decreased by 8.6 per cent in 2005 to the lowest level since 1979. American residents took only 15.7 million same-day car trips to Canada in 2005, the lowest annual figure on record, and a decline of almost 12 per cent compared to 2004.

It will take a coordinated and cooperative approach to face the challenges posed by WHTI and the other issues confronting the tourism industry. Minister Bernier recently wrote to his tourism counterparts in the provinces and territories emphasizing the need to maximize collaboration among governments and optimize current resources to address key issues that will impact the competitiveness of the tourism industry in Canada.

[Translation]

Industry Canada will continue to work closely with the Canada Border Services Agency, the Canadian Tourism Commission and the Department of Foreign Affairs and International Trade on a coordinated approach to this issue.

We will also work with our provincial, territorial and industry counterparts to ensure that the tourism industry is prepared for WHTI, and its potential consequences.

leur permettant d'accéder au marché nord-américain. Quoique les investissements étrangers directs au Canada augmentent, notre part des investissements en Amérique du Nord s'est amoindrie. Ainsi, les délais d'attente à la frontière pourraient exacerber cette tendance.

Nos intervenants de l'industrie touristique nous ont indiqué que la confusion entourant les exigences frontalières a déjà eu des répercussions sur le tourisme au Canada. De nombreux intervenants de l'industrie touristique se préoccupent des répercussions de l'IVHO. C'est un problème, car les États-Unis sont le principal marché touristique international du Canada. Les visiteurs en provenance des États-Unis représentent 87 p. 100 de toutes les arrivées de l'étranger. Les visiteurs des États-Unis rapportent à l'ensemble des provinces et des territoires, mais ces avantages sont plus notables en Ontario, qui a reçu 58 p. 100 de tous les visiteurs américains en 2004, tandis que la Colombie-Britannique en a reçu 17 p. 100 et le Québec 10 p. 100.

De nombreux facteurs, dont la vigueur du dollar canadien, des mesures de sécurité plus strictes, des délais d'attente à la frontière ainsi que la hausse des prix de l'essence ont contribué à la diminution du nombre de visiteurs en provenance des États-Unis au Canada. Dans l'ensemble, la force du tourisme national a plus que compensé ce déclin. Par conséquent, les dépenses globales touristiques au Canada se sont accrues de 3,8 p. 100 l'an dernier après avoir enregistré un gain de 5,1 p. 100 en 2004. Cependant, même si le tourisme national est important, la capacité d'attirer des visiteurs internationaux demeure un important générateur de recettes d'exportation pour l'industrie.

Comme l'a mentionné Mme McKenzie tout à l'heure, les arrivées globales des États-Unis ont diminué de 8,6 p. 100 en 2005, pour atteindre leur niveau le plus bas depuis 1979. Les résidents américains ont fait seulement 15,7 millions de voyages en voiture d'une journée au Canada en 2005, le chiffre le plus bas par année jamais enregistré, une baisse de près de 12 p. 100 comparativement à 2004.

Il faudra adopter une démarche coordonnée et axée sur la collaboration pour relever les défis que pose l'IVHO, et pour régler les autres questions auxquelles doit faire face l'industrie touristique. Le ministre Bernier a récemment écrit au ministre responsable du tourisme dans les provinces et les territoires insistant qu'il fallait travailler ensemble afin de maximiser la collaboration entre les gouvernements et optimiser les ressources actuelles afin de se pencher sur les principales questions qui influent sur la compétitivité de l'industrie touristique au Canada.

[Français]

Industrie Canada continuera de travailler étroitement avec l'Agence des services frontaliers du Canada, la Commission canadienne du tourisme et le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, en vue d'adopter une démarche coordonnée face à cette question.

Nous travaillerons également avec nos homologues des provinces, des territoires et de l'industrie pour nous assurer que l'industrie touristique soit prête à faire face au WHTI et à ses répercussions potentielles.

[English]

The Chairman: Thank you, Mr. Beaudoin; all senators wish to ask questions.

Senator Angus: Good morning. Thank you for coming. I assume that you followed our hearing yesterday on this subject. In like fashion, I will assume that you know what Ambassador Wilson and Representative Slaughter said to us.

Three of you are from federal government organizations. I must confess that I was not aware that the Canadian Tourism Commission existed. Which department does it fall under, Ms. McKenzie?

Ms. McKenzie: The Canadian Tourism Commission reports to Parliament through the Minister of Industry Canada, Maxime Bernier.

Senator Angus: The Canada Border Services Agency reports to Parliament through whom?

Ms. Spry: Through the Department of Public Safety and Minister Day.

Senator Angus: The Canadian Tourism Commission is responsible for marketing and research in the tourism area. Could you expand on what “marketing and research” means with regard to tourism? What do you folks do and how are you funded?

Ms. McKenzie: We market Canada as a tourism destination in international markets — North America, Europe, and Asia-Pacific. Our mandate is to help grow the Canadian economy through the generation of export revenues from tourism sources. Those are our highest potential source markets in terms of return on investment.

We are funded through a federal government appropriation, which this year is \$78 million. We are mandated to try to match that investment with other public- and private-sector partners. We partner on investments from other provinces, from tourism agencies at the city level, and from private-sector operators from across the country, from large to very small businesses.

The tourism industry has businesses from coast to coast to coast, primarily small and medium-sized enterprises.

Senator Angus: How many employees do you have? Did you say that you are a separate Crown corporation?

Ms. McKenzie: That is correct. We have 90 employees located in Canada and 65 located in a total of nine other countries.

Senator Angus: Your head office is in Ottawa?

Ms. McKenzie: Our head office is in Vancouver.

Senator Angus: I would now like to focus on numbers. Ms. Spry, you said that your organization has been mandated to find what you termed “Canada’s WHTI solution,” and you emphasized how important it is to get it right. I want to know

[Traduction]

Le président : Merci, monsieur Beaudoin; tous les sénateurs veulent poser des questions.

Le sénateur Angus : Bonjour. Merci d’être là. Je suppose que vous avez suivi nos audiences d’hier sur la question. De même, je supposerai que vous savez ce que l’ambassadeur Wilson et la représentante du Congrès, Mme Slaughter, nous ont dit.

Trois d’entre vous proviennent d’organisations du gouvernement fédéral. Je dois avouer que je ne connaissais pas l’existence de la Commission canadienne du tourisme. De quel ministère relève-t-elle, madame McKenzie?

Mme McKenzie : La Commission canadienne du tourisme fait rapport au gouvernement par l’entremise du ministre d’Industrie Canada, Maxime Bernier.

Le sénateur Angus : Et l’Agence des services frontaliers du Canada, elle relève de qui?

Mme Spry : Du ministère de la Sécurité publique et du ministre Day.

Le sénateur Angus : La Commission canadienne du tourisme a pour tâche de faire de la recherche et du marketing dans le domaine du tourisme. Pourriez-vous préciser ce que l’on entend par « marketing et recherche » quand on parle de tourisme? Qu’est-ce que vous faites et comment êtes-vous financés?

Mme McKenzie : Nous faisons connaître le Canada comme destination touristique sur les marchés internationaux — Amérique du Nord, Europe et Asie-Pacifique. Notre mandat est de donner un coup de pouce à la croissance économique en générant des recettes d’exportation provenant du tourisme. Ces marchés sont nos sources potentielles les plus importantes de rendement sur les investissements.

Nous sommes financés à l’aide de crédits fédéraux qui, cette année, s’élèvent à 78 millions de dollars. Notre mandat consiste à tenter d’obtenir les mêmes investissements d’autres partenaires du secteur public et privé. Nous établissons des partenariats pour les investissements provenant d’autres provinces, des organismes touristiques au niveau des villes et des exploitants du secteur privé de tout le pays, que ce soit de petites ou de très grandes entreprises.

L’industrie touristique compte des entreprises d’un bout à l’autre du pays, surtout des petites et moyennes entreprises.

Le sénateur Angus : Combien d’employés avez-vous? Avez-vous dit que vous êtes une société d’État distincte?

Mme McKenzie : Oui. Nous avons 90 employés répartis au Canada et 65 au total dans neuf autres pays.

Le sénateur Angus : Votre siège social est à Ottawa?

Mme McKenzie : Notre siège social est à Vancouver.

Le sénateur Angus : J’aimerais maintenant me concentrer sur les chiffres. Madame Spry, vous avez dit que votre organisation a été mandatée pour trouver ce que vous avez appelé « la solution canadienne à l’IVHO » et vous avez insisté sur l’importance de

what you mean by “getting it right.” Getting what right? Are you referring to the document the United States will require? That phrase was used a lot yesterday.

Ms. Spry: We have all talked of our concern about wait times and the importance of people knowing what documentation they need. We are moving along two tracks in the government. First, we are continuing with the advocacy that the ambassador spoke about yesterday. We also have an outreach program to ensure that both Canadian and U.S. citizens know what documents they will require to come to Canada and to go to the U.S. There is confusion about that, and as a consequence, I have heard that people are not planning conferences in Canada because they think their participants would need a passport to return to the U.S. In order to get it right, we want to ensure that people know what the requirements are.

I mentioned that CBSA tries to use innovative technology at the border. One of our concerns is that if the passport is the only document that can be used, it could cause congestion at the border. We are hoping to be able to use cutting-edge technology for documentation to facilitate the entry and exit of people both in Canada and the U.S.

Senator Angus: Several of you spoke of this new technology in your remarks this morning. Is that the key element? What is this technology? Is it American or Canadian technology?

Ms. Spry: I do not know if that is the key. We are looking at a number of issues. We are trying to be inside the tent with the U.S., to work closely with them. As we develop technology, perhaps it can be the same kind.

We are looking at documentation. Recently, we had a working group looking at standards for documentation. As we develop and agree to secure documents for crossing the border, they could be used as travel documents and meet the same standards for security.

We are just beginning to look at the technology, and we must look at a number of options. We are certainly not there yet. As you probably know, we use licence plate readers at the land border today. We need to move forward from that and look at other kinds of technology.

Senator Angus: In conclusion, I want to leave with an understanding of what “it” is in terms of getting it right. That is still not clear to me.

Would anyone else like to make a comment? That phrase was used yesterday by the witnesses as well: getting it right. This is legislation introduced by the United States. The WHTI is an American term. This issue came upon us as a result of an initiative clearly driven by security trumping everything else.

bien faire les choses. Qu’est-ce que vous voulez dire par « bien faire les choses »? Est-ce que vous faites référence au document que les États-Unis exigent? Nous avons entendu cette phrase à maintes reprises hier.

Mme Spry : Nous avons tous parlé de notre inquiétude face aux délais d’attente et à l’importance pour les gens de savoir de quels documents ils ont besoin. Nous explorons deux voies au gouvernement. D’abord, nous continuons de défendre les intérêts dont l’ambassadeur a parlé hier. Ensuite, nous avons un programme de sensibilisation pour nous assurer que les citoyens canadiens et américains savent quels documents ils devront présenter pour entrer au Canada et aller aux États-Unis. Il y a ici confusion, et j’ai donc entendu dire que des gens ne planifiaient pas de conférences au Canada parce qu’ils croient que leurs participants auront besoin d’un passeport pour retourner aux États-Unis. Pour bien faire les choses, nous voulons nous assurer que les gens savent quelles sont les exigences.

J’ai dit que l’ASFC essaie d’utiliser une technologie innovatrice à la frontière. Ce qui nous inquiète, notamment, c’est que si le passeport est le seul document qui peut être utilisé, cela risque de causer de la congestion à la frontière. Nous espérons pouvoir utiliser une technologie de pointe pour la vérification des documents afin de faciliter l’entrée des personnes au Canada et aux États-Unis et leur sortie.

Le sénateur Angus : Plusieurs d’entre vous ont parlé de cette nouvelle technologie dans leurs observations ce matin. Est-ce là l’élément clé? En quoi consiste cette technologie? Est-ce une technologie américaine ou canadienne?

Mme Spry : Je ne sais pas si c’est la clé. Nous examinons diverses questions. Nous tachons de partager le repas avec les États-Unis, de travailler en étroite collaboration avec eux. La technologie que nous mettons au point sera peut-être la même.

Nous examinons aussi la question des documents. Récemment, nous avons mandaté un groupe de travail pour examiner les normes relatives aux documents. Au fur et à mesure que nous nous entendrons pour obtenir des documents permettant de passer la frontière, ces documents pourraient être utilisés comme des documents de voyage et satisfaire aux mêmes normes de sécurité.

Nous commençons à peine à nous pencher sur la technologie, et nous devons envisager diverses options. Nous n’avons certainement pas encore atteint le but. Comme vous le savez probablement, nous utilisons des lecteurs de plaques d’immatriculation à la frontière terrestre aujourd’hui. Nous devons faire des progrès et envisager d’autres types de technologie.

Le sénateur Angus : En conclusion, je tiens à partir en comprenant de quelles « choses » on parle lorsque l’on dit bien faire les choses. Cela n’est toujours pas clair pour moi.

Est-ce que quelqu’un voudrait faire un commentaire? Cette phrase a été utilisée hier par les témoins également : bien faire les choses. Il s’agit d’une loi adoptée par les États-Unis. L’IVHO est un terme américain. Cette question s’est posée à la suite d’une initiative dictée clairement par la sécurité éclipçant tout le reste.

We are here to make a statement that will be useful on both sides of the border, in particular on the other side. There is a huge negative economic impact in Canada. The Americans, through people like Representative Slaughter, are making a statement that can be used by senators and congressmen in the United States to help get it right.

From a Canadian perspective, when I hear Ambassador Wilson say "We have to get it right," and I hear you repeat that, is "it" the document? Is "it" the technology? Is "it" the timing? What is "it?" There is evidence on the record that this document, whatever it may be, will not stop bad people from crossing the border.

Ms. Spry: I believe it is all those things: technology, documentation and taking time to ensure we have agreement on what those documents should be. The challenge is also to influence the U.S. to use NEXUS, for example. We are hoping we will be able to expand NEXUS both to air and land mode and that the program will be accepted as meeting WHTI requirements.

Senator Angus: Is NEXUS a Canadian government initiative or a private-sector initiative?

Ms. Spry: It is a joint initiative with the U.S. People become participants in the program. We do a risk assessment of them. For example, with respect to air NEXUS, you may have heard of iris biometrics. We use that technology on people entering Canada.

Ms. White: In terms of getting it right, the "it" that we do not understand and that WHTI relates to specifically is a form of secure identification satisfying the requirements that arose from all of the issues raised after September 11 and prior. At the time, terrorism was seen as a different situation in terms of people crossing the border and what they were up to.

As we have stated clearly and you have heard from everyone, we are hoping they look at existing forms of identification. Right now, from our perspective, to introduce something that potentially will not satisfy that secure ID requirement is a foolish waste of time and money.

As you heard clearly from the ambassador and Congresswoman Slaughter, we still do not know anything more about what is being recommended by the Department of Homeland Security or the Department of State than we did in April 2005. That is the biggest problem. There is nothing to comment on. That is where the confusion lies.

The media picked up the message last April that there is a need for a passport, and that is the line that most consumers have been reacting to. Right now, there is no change to the status quo on documentation required to cross the border. There is a maybe, if and when, that you will need something new.

Nous sommes ici pour faire une déclaration qui sera utile des deux côtés de la frontière, en particulier de l'autre côté. Cette mesure a d'énormes impacts économiques négatifs au Canada. Les Américains, par la voie de personnes comme la représentante, Mme Slaughter, font une déclaration qui peut être utilisée par les sénateurs et les membres du Congrès aux États-Unis pour les aider à bien faire les choses.

Du point de vue canadien, quand j'entends l'ambassadeur Wilson dire que nous devons bien faire les choses, et que je vous entends le répéter, est-ce qu'il s'agit du document? Est-ce la technologie? Est-ce le choix du moment? Qu'est-ce qu'il en est? La preuve existe que ce document, peu importe sa nature, n'empêchera pas les personnes mal intentionnées de traverser la frontière.

Mme Spry : Je crois que ce sont toutes ces choses : la technologie, les documents et prendre le temps de s'assurer que nous avons une entente sur ce que devraient être ces documents. La difficulté, c'est aussi d'amener les États-Unis à utiliser le système NEXUS, par exemple. Nous espérons pouvoir élargir la portée de ce système au transport aérien et terrestre et que le programme sera accepté et sera considéré comme satisfaisant aux exigences de l'IVHO.

Le sénateur Angus : Est-ce que NEXUS est une initiative du gouvernement canadien ou du secteur privé?

Mme Spry : C'est une initiative commune avec les États-Unis. Les gens participent au programme. Nous faisons une évaluation des risques qu'ils présentent. Par exemple, en ce qui concerne le programme NEXUS pour le transport aérien, vous avez peut-être entendu parler de données biométriques de l'iris. Nous utilisons cette technologie pour les personnes qui entrent au Canada.

Mme White : En ce qui a trait à bien faire les choses, l'élément que nous ne comprenons pas et qui concerne spécifiquement l'IVHO, est une forme d'identification sûre qui satisfasse aux exigences découlant de tous les problèmes soulevés après le 11 septembre et avant. À cette époque, le terrorisme était perçu comme une situation différente pour ce qui est des personnes qui franchissaient la frontière et ce qu'elles voulaient faire.

Nous l'avons dit clairement et tous l'ont dit, nous espérons pouvoir examiner des formes existantes d'identification. Actuellement, à notre avis, mettre en place quelque chose qui pourrait ne pas satisfaire à l'exigence d'une identification sûre serait une perte de temps et d'argent ridicule.

Comme l'ont exprimé clairement l'ambassadeur et la représentante au Congrès Mme Slaughter, nous n'en savons toujours pas plus au sujet de ce qui est recommandé par le département de la Sécurité intérieure et le département d'État que ce n'était le cas en avril 2005. C'est ça le plus gros problème. Il n'y a rien à commenter. C'est là que la confusion règne.

Les médias ont transmis le message en avril dernier qu'il faudrait un passeport, et c'est ce à quoi la plupart des consommateurs ont réagi. Actuellement, rien n'est changé en ce qui concerne les documents requis pour traverser la frontière. On ne sait toujours pas si et quand il faudra avoir un nouveau document.

That is where we have asked specifically to look at the existing forms of identification. That is the “it” we need to start with. Those things need to be improved. We know right now that talking about a passport is a foolish discussion. The documents you use to obtain a passport in both Canada and the United States are drivers’ licences and birth certificates, and the U.S. has already acknowledged those are not secure forms of documentation. We get into an endless cycle of using something that is not perfect to start with.

We know NEXUS is currently the most secure form of documentation. It is a joint program. Infrastructure exists on both sides of the border, and there are 100,000 people using it. That is not the uptake we were expecting by this time, but there are chances to improve upon this. We firmly support doing all of those things.

At the same time, Real ID has been legislated in the States in exactly the same way as WHTI. That must be dealt with. Implementation of Real ID, which is the improvement to drivers’ licences to clearly indicate citizenship, is supposed to be enacted in, I believe, May 2008, which is within months of when the implementation of WHTI was initially expected to happen.

We are asking to return to a logical discussion and delay this until Canada and the U.S. can discuss it together. This is a North American issue. We need to collaborate on it and improve the system collectively. That includes helping our border services agencies in terms of their personnel training and pushing back the requirement for a North American perimeter discussion on defence. There are other issues we need to collaborate on that our defence departments are already working on.

Hopefully, that provides a little more perspective on what “it” means.

The Chairman: There are other witnesses who might answer this question later today. While Senator Angus is confused about what “it” is, I am confused about the American process.

What I heard from the ambassador and from Representative Slaughter is that in the American process, when a law is passed, there is a rule-making procedure so one can comment on the regulations under the law.

In my understanding, after listening to Representative Slaughter and now to you, Ms. White, you do not know what to comment on; therefore, you cannot comment on the substance of a regulation without knowing what that is.

Is there a process in the United States whereby this legislation is essentially functus until they provide a regulatory mechanism that is understandable and allows you to comment and have due

C’est là que nous avons demandé précisément à examiner les formes actuelles d’identification. C’est notre élément de départ. Ces documents doivent être améliorés. Nous savons actuellement qu’il est ridicule de parler d’un passeport. Les documents qu’on utilise pour obtenir un passeport tant au Canada qu’aux États-Unis sont le permis de conduire et le certificat de naissance, et les États-Unis ont déjà reconnu que ces documents ne sont pas sûrs. On se retrouve dans un cercle sans fin à utiliser quelque chose qui n’est pas parfait au départ.

Nous savons que le système NEXUS offre actuellement la forme de documentation la plus sûre. Il s’agit d’un programme commun. L’infrastructure existe des deux côtés de la frontière, et il y a 100 000 personnes qui l’utilisent. Ce n’est pas le nombre de participants que nous espérons avoir au moment où on se parle, mais il y a des chances d’améliorer la situation. Nous sommes tout à fait d’accord pour faire toutes ces choses.

Au même moment, le système Real ID a fait l’objet d’une loi dans les États exactement de la même façon que l’IVHO. Il faut y donner suite. La mise en œuvre du système Real ID, qui est l’amélioration apportée au permis de conduire pour indiquer clairement sa citoyenneté, devrait être adoptée, je crois, en mai 2008, c’est-à-dire à quelques mois de la mise en œuvre prévue initialement de l’IVHO.

Nous demandons de revenir à une discussion logique et de retarder la mise en œuvre de ce système tant que le Canada et les États-Unis n’auront pas pu en discuter. C’est un problème nord-américain. Nous devons collaborer et améliorer le système ensemble. Cela inclut aider nos services frontaliers à former leur personnel et à repousser l’exigence d’une discussion sur la défense dans le périmètre de l’Amérique du Nord. Il y a d’autres questions sur lesquelles nous devons collaborer et sur lesquelles le ministère de la Défense travaille déjà.

J’espère que cela vous donne une meilleure idée de ce que ces « choses » sont.

Le président : D’autres témoins répondront peut-être à cette question plus tard aujourd’hui. Tandis que le sénateur Angus est confus au sujet de ce que l’on entend par faire ces « choses » qu’il faut faire bien, moi, ce qui me rend confus, c’est le processus américain.

Ce que j’ai entendu de l’ambassadeur et de la représentante Mme Slaughter, c’est que dans le processus américain, lorsqu’une loi est adoptée, il existe une procédure permettant d’établir une règle faisant en sorte que l’on peut faire des commentaires sur le règlement pris en vertu de la loi.

D’après ce que j’ai compris, après avoir entendu la représentante Mme Slaughter et vous aujourd’hui, Mme White, vous dites ne pas savoir sur quoi faire des commentaires. Par conséquent, vous ne pouvez faire d’observations sur le fond d’un règlement sans en connaître la nature.

Existe-t-il un processus aux États-Unis selon lequel cette loi est essentiellement inopérante jusqu’à ce que l’on fournisse un mécanisme réglementaire qui est facile à comprendre et vous

process? Are you being denied due process under the American regulatory process?

Ms. White: I do not claim to be an expert on American politics.

The Chairman: Nor are we.

Ms. White: The rule-making process provides for time for public commentary. We were all part of the first public commentary period that ended October 31 of last year. We are still waiting for the second component of that. That gave the Department of Homeland Security and the Department of State their first chance to look at public comments on what they were recommending. We have not yet heard their reaction to those comments.

We understand there should be some type of second phase in September, when we will hear their reaction. There are two components to this. The air and sea components are expected to be implemented in 2007 and land crossings in 2008.

It took us by surprise in January when Chertoff and Rice made the announcement about a solution using the PASS card. From our perspective, it did not follow the process we were anticipating would result.

For clarification, the Stevens/Leahy and Coleman amendments that have been passed, and the ones being proposed by Slaughter, McHugh and Tom Reynolds are reinforcing the need to rethink the deadline. There is not sufficient information available to make recommendations.

We are looking at reaching that point. The GAO report basically stated there was nothing in place to make anything happen in 2007.

The Chairman: We saw that yesterday in the evidence that Representative Slaughter presented to us.

I leave you with a thought, and it is a subject we may explore with other witnesses. That is, the Americans are concerned, as you know, with due process. We understand that. It is a domestic issue and not an international one.

I would have assumed that if the government cannot respond fairly and openly to enable people to determine the nature and the contours of the problem, then Americans who will be directly and detrimentally affected by this measure are really losing due process, their legal rights under the American Constitution.

Ms. White: It is important to clarify for this committee that from the American perspective, WHTI is a very small component of the overall immigration bill. That is one thing that Canadians are having a difficult time understanding.

permettre de faire des commentaires et de respecter la loi? Êtes-vous privés d'une procédure de recours en vertu du processus réglementaire américain?

Mme White : Je ne prétends pas être une spécialiste de la politique américaine.

Le président : Nous non plus.

Mme White : Le processus d'établissement de règles prévoit un certain temps pour permettre au public de faire ses commentaires. Nous avons tous participé à cette première période de commentaires publics qui s'est terminée le 31 octobre dernier. Nous attendons toujours la deuxième partie. Ainsi donc, le département de la Sécurité intérieure et le département d'État ont eu la chance pour la première fois d'examiner les commentaires du public sur ce qu'ils recommandaient. Ils ne nous ont pas encore fait part de leur réaction.

D'après ce que l'on sait, il devrait y avoir une sorte de phase deux en septembre, où nous entendrons leur réaction. Cette démarche comprend deux composantes : les composantes aériennes et maritimes devraient être mises en œuvre en 2007 et la composante terrestre en 2008.

Nous avons été surpris en janvier d'entendre MM. Chertoff et Rice annoncer la solution de la carte PASS. À notre point de vue, cela ne respectait pas le processus que nous avions prévu.

Précision : les amendements des sénateurs Stevens, Leahy et Coleman qui ont été adoptés, et ceux qui ont été proposés par Mme Slaughter, MM. McHugh et Tom Reynolds viennent renforcer la nécessité de repenser le délai. Il n'y a pas suffisamment d'information pour faire des recommandations.

Nous prévoyons atteindre ce point. Dans le rapport du GAO, on disait essentiellement qu'il n'y avait rien en place pour qu'une mesure quelconque soit prise en 2007.

Le président : C'est ce que nous avons constaté dans le témoignage que nous a présenté la représentante, Mme Slaughter.

Je vous laisse sur cette réflexion que nous pourrions peut-être explorer avec d'autres témoins. C'est-à-dire que les Américains sont préoccupés, comme vous le savez, de l'application régulière de la loi. Nous comprenons cela. C'est un problème national et non international.

J'aurais pensé que si le gouvernement ne peut réagir de façon équitable et transparente pour permettre aux gens de déterminer la nature et les paramètres du problème, alors les Américains qui sont directement et négativement touchés par cette mesure perdent en réalité l'application régulière de la loi, leurs droits légaux en vertu de la Constitution américaine.

Mme White : Il est important de préciser pour le comité que du point de vue des Américains, l'IVHO est une très petite composante du projet de loi global sur l'immigration. C'est une chose que les Canadiens ont de la difficulté à comprendre.

If you read the U.S. newspapers, the immigration issue is much bigger because that concerns employment issues on both borders and a variety of regulations around that. Even our northern border tourism employers and trade employers look to immigration to serve their needs.

The WHTI is but a small piece of it. It is big for us, but not for them. It is only those people who are waking up to the reality of that small piece of legislation that was put into that immigration bill who are realizing, "I should have been more concerned about that."

We have similar situations on the Canadian side with legislation. What Representative Slaughter tried to say yesterday is that you cannot blame the Department of State and the Department of Homeland Security. They have been told to basically figure out how to implement a law that has been decided on. It is no different from us making a decision and telling Industry Canada to figure it out because we want to do it. We have examples in our own legislation that we deal with here in that same regard.

The Chairman: Again, there is a secondary impact of the regulations and the specifics, and the beauty of the American system is that individuals are entitled to due process if their rights to work or travel freely are affected.

Senator Moore: Thank you, witnesses, for being here.

Ms. White, in the notes that you circulated, you set out figures with regard to Canadians who visited the United States in 2003 and 2004 and the dollar amounts realized from those visits. Do you have figures for Americans visiting Canada?

Ms. White: Yes.

Senator Moore: How many were there in 2003 and do you have the dollar number realized from that?

Ms. White: I specifically addressed Ontario in that document. Once again, I am not claiming to be an expert in terms of overall Canadian visits. I am sure Ms. McKenzie has those statistics. In Ontario alone, there were 22 million U.S. visits with expenditures of \$4 billion.

Senator Moore: I saw that, but above that, you had the national figures.

Ms. White: Perhaps I can defer to CTC.

Ms. McKenzie: Mr. Beaudoin had quoted figures for 2005.

Senator Moore: He said we were 8.6 per cent below, but he supplied no numbers.

Ms. McKenzie: There were 15 million visitors.

Senator Moore: Yes, those were day trips, but what is the total number of tourism visits to Canada from the United States in 2003, 2004 and 2005?

Si vous lisez les journaux américains, le problème de l'immigration est beaucoup plus grave parce que cela touche des questions d'emploi des deux côtés de la frontière et divers règlements connexes. Même nos employeurs touristiques et commerciaux du nord de la frontière font appel aux immigrants pour répondre à leurs besoins.

L'IVHO n'est qu'une petite composante. C'est gros pour nous, mais pas pour les Américains. Il s'agit simplement de ces personnes qui s'éveillent à la réalité de cette petite mesure législative qui a été intégrée au projet de loi sur l'immigration et qui réalisent ceci : « J'aurais dû m'intéresser davantage à cette question .»

Nous avons des situations semblables du côté canadien avec les lois. Ce que la représentante Mme Slaughter a tenté de faire comprendre hier, c'est que l'on ne peut blâmer le département d'État et le département de la Sécurité intérieure. On leur a demandé de voir comment mettre en œuvre une loi qui a été adoptée. Ce n'est pas différent de ce que nous faisons lorsque nous prenons une décision et demandons à Industrie Canada de la traduire en mesures concrètes parce que c'est la chose que nous tenons à faire. Nous avons des exemples dans notre propre loi que nous examinons ici de la même façon.

Le président : Là encore, c'est une incidence secondaire du règlement et des détails, et la beauté du système américain, c'est que les gens ont droit à l'application régulière de la loi si leurs droits de travailler ou de voyager librement sont touchés.

Le sénateur Moore : Merci aux témoins d'être là.

Madame White, dans les notes que vous avez distribuées, vous avez établi des chiffres concernant les Canadiens qui ont visité les États-Unis en 2003 et 2004 et les dépenses qu'ils y ont faites. Est-ce que vous avez des chiffres pour les Américains qui ont visité le Canada?

Mme White : Oui.

Le sénateur Moore : Combien y en avait-il en 2003 et avez-vous le montant des recettes générées par ces visites?

Mme White : Je parlais spécifiquement de l'Ontario dans ce document. Une fois de plus, je ne prétends pas tout connaître de l'ensemble des visites effectuées au Canada. Je suis certaine que Mme McKenzie a ces statistiques. En Ontario seulement, il y a eu 22 millions de visiteurs américains qui ont engagé des dépenses de 4 milliards de dollars.

Le sénateur Moore : J'ai vu ça, mais à part ça, vous aviez les chiffres pour tout le Canada.

Mme White : Je demanderais peut-être à la CCT de répondre à votre question.

Mme McKenzie : M. Beaudoin a cité des chiffres pour 2005.

Le sénateur Moore : Il a dit que nous avions connu une baisse de 8,6 p. 100, mais il n'a pas donné de chiffres.

Mme McKenzie : Il y a eu 15 millions de visiteurs.

Le sénateur Moore : Oui, c'étaient des voyages de moins de 24 heures, mais quel est le nombre total de visites touristiques au Canada en provenance des États-Unis en 2003, 2004 et 2005?

Ms. McKenzie: We can provide those numbers to you in detail. The number of overnight visitors and the number of day-trip visitors are about the same. The numbers I was quoting were revenue, and Mr. Beaudoin quoted an overall number for visitors, which included both day and overnight trips.

Senator Moore: It would be helpful to have the totals, as we have for the Canadian visits to the U.S.

Ms. Spry, you mentioned the incorrect information about the need for visitors to Canada from the United States to show passports. Where did that come from? We heard from Representative Slaughter yesterday that she had to show her passport to a Canada Border Services Agency employee to enter Canada. Where is that coming from?

Ms. Spry: I am not certain, but there does seem to be confusion about what the document requirements presently are when visiting both countries. We are in the process of establishing a website that clearly defines what an American needs today to travel from the United States to Canada and what a Canadian will need today to travel to the United States.

Senator Moore: Would an authority in Canada tell border crossing personnel, "You have to ensure that whoever comes through shows you a passport"? This is Canadians asking visitors from the United States to show a passport.

How are we fixing that? What are we doing about that? That seems to be something we could take action on, because we know what the situation is and what we are dealing with. How are we telling our American friends that all they have to have is photo identification? How are we telling our visitors that a passport is not required if they are citizens of the United States?

Ms. Spry: You raise a good point. It is important that we get the message out to our border officers so they too understand that today people do not have to have a passport. They need ID that proves identification and citizenship, but it does not necessarily have to be a passport.

Senator Moore: Do we convey that information to tourism groups in the U.S. who are taking advantage of the Canadian market?

Ms. Spry: We are planning an outreach program that will put this information out there, but we are also putting the information on our website.

Senator Moore: Which agency among the four is ultimately responsible for advising tourism operators in Canada of the dates of the proposed coming into force of WHTI and what they should be doing about it? You said, Ms. Spry, that you were the lead for the Canadian government. Is that in the entire program, or is it Industry Canada, or who is it?

Mme McKenzie : Nous pouvons vous fournir ces chiffres en détail. Le nombre de visiteurs pour une nuit et le nombre de visiteurs pour un voyage d'une journée sont à peu près les mêmes. Les chiffres que je vous citais, c'étaient des recettes, et M. Beaudoin a parlé du nombre global de visiteurs, ce qui incluait les voyages de moins de 24 heures et de plus de 24 heures.

Le sénateur Moore : Ce serait bien d'avoir les totaux, comme nous avons ceux des visites effectuées par des Canadiens aux États-Unis.

Madame Spry, vous avez parlé de renseignements erronés voulant qu'il soit nécessaire que les visiteurs américains au Canada détiennent un passeport. D'où proviennent ces renseignements erronés? Mme Slaughter, la représentante du Congrès, nous a dit hier qu'elle avait dû montrer son passeport à un employé de l'Agence des services frontaliers du Canada pour entrer au Canada. D'où cela vient-il?

Mme Spry : Je n'en suis pas certaine, mais il semble y avoir confusion quant aux documents à présenter lorsque l'on se rend dans les deux pays. Nous sommes en train de créer un site Web où l'on établira clairement les documents qu'un Américain doit présenter pour venir au Canada et les documents qu'un Canadien doit avoir aujourd'hui pour voyager aux États-Unis.

Le sénateur Moore : Y a-t-il un responsable canadien qui dit au personnel à la frontière : « Vous devez vous assurer que quiconque entre ici vous montre un passeport »? Il s'agit ici de Canadiens qui demandent à des visiteurs américains de montrer un passeport.

Comment essaie-t-on de régler le problème? Qu'est-ce que vous faites à ce sujet? Il me semble que l'on pourrait intervenir ici. Parce que nous connaissons la situation et les mesures que nous devons prendre. Comment disons-nous à nos amis américains que tout ce qu'ils doivent avoir, c'est une carte d'identité avec photo? Comment disons-nous à nos visiteurs qu'un passeport n'est pas nécessaire s'ils sont citoyens des États-Unis?

Mme Spry : Vous soulevez là un élément intéressant. Il est important que le message soit transmis à nos agents frontaliers pour qu'eux aussi comprennent aujourd'hui que les gens n'ont pas besoin d'un passeport. Ils ont besoin d'une carte d'identité qui prouve leur identité et leur citoyenneté, mais ils n'ont pas nécessairement besoin d'avoir un passeport.

Le sénateur Moore : Est-ce que l'on transmet cette information à des groupes de touristes aux États-Unis qui profitent actuellement du marché canadien?

Mme Spry : Nous sommes en train de planifier un programme de sensibilisation qui renfermera ce genre de renseignements, mais nous sommes aussi en train de mettre l'information sur notre site Web.

Le sénateur Moore : Parmi les quatre organismes, lequel a, en bout de ligne, pour tâche d'informer les exploitants touristiques au Canada de la date proposée pour l'entrée en vigueur de l'IVHO et des mesures qu'ils doivent prendre à ce sujet? Vous avez dit, madame Spry, que vous êtes la responsable pour le gouvernement canadien. Est-ce que cela fait partie de tout le programme, est-ce Industrie Canada, qui est-ce?

Ms. Spry: We are the lead for the Canadian government, but we have a number of partners. Industry Canada is one of them. We have to ensure that we make a coordinated effort to get the information out there. We are currently in the process of putting together that kind of information.

Ms. White: There are several of us responsible for getting that message out to both industry partners and consumers. For example, we too have a website.

As I mentioned, we are planning to roll out an industry training component next week where everyone can include on their website the simple message, "No passport required. Our borders are open." Then people can click on what they need to cross the border today, and if they need additional information, it will take them through to Canada Border Services Agency website or the U.S. counterpart website.

Senator Moore: It would also be useful to notify particularly the representatives and senators from the border states and their tourism businesses from whom we like to draw visitors and dollars.

Ms. White: That is exactly what is planned.

Senator Moore: Mr. Beaudoin, on pages 4 and 5 of your presentation, you say that:

Minister Bernier wrote to his tourism counterparts in provinces and territories emphasizing the need to maximize collaboration among governments and optimize current resources to address key issues that will impact the competitiveness of the tourism industry in Canada.

We will also work with provincial, territorial and industry counterparts to ensure that the tourism industry is prepared for WHTI, and its potential impacts.

What are you doing about it?

Mr. Beaudoin: Thank you for your question, senator.

We have been working with the provinces and territories as well as stakeholders and within the federal family, with regard to the CTC, in trying to identify the key elements that the tourism industry as a whole needs to identify for future competitiveness.

WHTI is one of many challenges that the industry is facing. We discussed the rising currency, increased competition from emerging destinations and rising fuel prices. However, the industry is facing other issues, such as availability of labour.

Mme Spry : Nous sommes les responsables pour le gouvernement canadien, mais nous comptons aussi quelques partenaires, dont Industrie Canada. Nous devons nous assurer de déployer des efforts coordonnés pour transmettre l'information aux personnes intéressées. Nous sommes en train de rassembler ce genre de renseignements.

Mme White : Plusieurs d'entre nous ont la responsabilité de transmettre le message à nos partenaires de l'industrie et aux consommateurs. Par exemple, nous aussi avons un site web.

Comme je l'ai dit, nous sommes en train de planifier la mise en service d'une composante de formation de l'industrie la semaine prochaine où tout le monde pourra inclure sur son site web le simple message suivant : « Passeport non obligatoire. Nos frontières sont ouvertes. » Ensuite, les gens peuvent cliquer pour savoir ce dont ils ont besoin pour traverser la frontière aujourd'hui, et s'ils ont besoin de renseignements supplémentaires, cela les amènera au site web de l'Agence des services frontaliers du Canada ou au site web de son homologue américaine.

Le sénateur Moore : Il serait également bon d'aviser particulièrement les membres du Congrès et les sénateurs des États frontaliers et de leurs entreprises touristiques desquelles nous aimons bien attirer la clientèle.

Mme White : C'est exactement ce qui est prévu.

Le sénateur Moore : Monsieur Beaudoin, aux pages 4 et 5 de votre présentation, vous dites ceci :

Le ministre Bernier a récemment écrit aux ministres responsables du tourisme dans les provinces et les territoires pour souligner qu'il fallait travailler ensemble pour maximiser la collaboration entre les gouvernements et optimiser les ressources actuelles afin de se pencher sur les principales questions qui influent sur la compétitivité de l'industrie touristique au Canada.

Nous travaillerons également avec nos homologues des provinces, des territoires et de l'industrie pour nous assurer que l'industrie touristique est prête pour faire face à l'IVHO et à ses répercussions potentielles.

Qu'en est-il au juste?

M. Beaudoin : Merci de votre question, sénateur.

Nous travaillons en collaboration avec les provinces et territoires en tant qu'intervenants et au sein de la famille fédérale, avec la CCT, pour tenter de repérer les éléments clés que toute l'industrie touristique doit cerner pour assurer la compétitivité sur les marchés de demain.

L'IVHO est l'un des nombreux défis que doit relever l'industrie. Nous avons discuté de la hausse du dollar, de la concurrence accrue des nouvelles destinations et de la hausse des prix du pétrole. Cependant, l'industrie fait face à d'autres difficultés comme la disponibilité de main-d'œuvre.

They have issues with regard to getting the proper information, analysis and statistics, and the CTC is working closely with the provinces, the territories, and the industry to ensure that we have many players around the table. There are many stakeholders.

One of the things that we did not mention is that the tourism industry is made up of five different sectors, so there are many people involved. We are talking about 160,000 businesses in Canada and more than 600,000 jobs. We are trying to ensure that we have a coordinated approach so we can maximize and capitalize on the opportunities that the tourism industry has.

Senator Moore: That concerns the industry as a whole. I thought we were talking about the WHTI here. I want to know what your department and the minister are doing with regard to preparing for it or notifying people about it. Ms. White said they are looking for more action from Canadian government counterparts. I would like to know what, in response to Ms. White's urging, your department is doing.

Mr. Beaudoin: We are working closely with CBSA and other partners within the federal family. With regard to the economic impacts, to touch on the main topic the committee is studying, we have asked the Conference Board of Canada to do a study for us to identify the impacts of WHTI on tourism for the period 2005-10. We expect the results of this study in the coming weeks.

Senator Moore: It would be useful if we could get a copy of that report when it is finished.

The Chairman: As soon as possible. When would it be available?

Mr. Beaudoin: I cannot give you an exact date, but as soon as it is finalized, it will be our pleasure to send you a copy.

The Chairman: A rough date, please? We are planning to move forward on this.

Mr. Beaudoin: It comes from another organization, and we have to validate the results.

The Chairman: The next couple of weeks?

Mr. Beaudoin: Early in the summer.

The Chairman: That may be too late. We are planning to move on this as smartly as possible, because this will be a busy summer for meetings across America with respect to this issue. We intend to follow this up with our American counterparts all along the border.

When you get it, please send it to us, because this might be an ongoing saga. It smells to me as if it will be.

Mr. Beaudoin: We will do our best.

Les intervenants ont de la difficulté à obtenir les bons renseignements, les bonnes analyses et les bonnes statistiques, et la CCT travaille en étroite collaboration avec les provinces, les territoires et l'industrie pour s'assurer d'avoir de nombreux joueurs autour de la table. Et les intervenants sont nombreux.

L'une des choses que nous n'avons pas mentionnée, c'est que l'industrie du tourisme est composée de cinq secteurs différents, il y a donc beaucoup d'intéressés. Nous parlons aujourd'hui d'environ 160 000 entreprises au Canada et de plus de 600 000 emplois. Nous tentons d'avoir une approche coordonnée de façon à maximiser et à exploiter les possibilités qu'offre l'industrie touristique.

Le sénateur Moore : Cela concerne toute l'industrie. Je pensais que nous parlions ici de l'IVHO. Je veux savoir ce que votre ministère et le ministre font actuellement pour s'y préparer ou pour en informer les gens. Mme White a dit qu'ils attendaient une action plus musclée de la part des homologues du gouvernement canadien. J'aimerais savoir, en réponse à la demande de Mme White, ce que fait votre ministère actuellement.

M. Beaudoin : Nous travaillons en étroite collaboration avec l'ASFC et d'autres partenaires au sein de la famille fédérale. En ce qui concerne les incidences économiques, c'est-à-dire la principale question que le comité est en train d'étudier, nous avons demandé au Conference Board du Canada de réaliser une étude pour nous afin de déterminer les répercussions de l'IVHO sur le tourisme pour la période 2005-2010. Nous attendons les résultats de cette étude au cours des prochaines semaines.

Le sénateur Moore : Ce serait bien d'avoir une copie de ce rapport lorsqu'il sera terminé.

Le président : Dès que possible. Quand sera-t-il publié?

M. Beaudoin : Je ne peux pas vous donner de date précise, mais dès qu'il sera terminé, nous nous ferons un plaisir de vous en faire parvenir un exemplaire.

Le président : Une date approximative, s'il vous plaît? Nous prévoyons aller de l'avant à ce sujet.

M. Beaudoin : L'étude vient d'une autre organisation, et nous devons en valider les résultats.

Le président : Au cours des deux prochaines semaines?

M. Beaudoin : Au début de l'été.

Le président : Ce sera peut-être trop tard. Nous prévoyons avancer dans notre étude le plus intelligemment possible, parce qu'il y aura beaucoup de réunions dans l'ensemble de l'Amérique sur cette question cet été. Nous avons l'intention d'assurer le suivi avec nos homologues américains le long de la frontière.

Lorsque vous aurez le rapport, s'il vous plaît, envoyez-le-nous, parce que ce sera peut-être une saga sans fin. J'ai l'impression que c'est ce qui va se produire.

M. Beaudoin : Nous allons faire tout notre possible.

Senator Moore: Ms. MacKenzie, do you see your mandate as including getting information out to your members about WHTI? Do you have to wait for instruction from somebody else, or are you doing that now?

Ms. McKenzie: We do that regularly. Our website for consumers has a link to Canada Border Services Agency for the requirements for travel to Canada, and we do that all around the world.

Senator Moore: Are you letting potential visitors from the United States know that a passport is not required as long as they have other photo ID and proof of citizenship?

Ms. McKenzie: That is correct. We are hearing stories of people being asked for passports at the borders.

Senator Moore: We had Representative Slaughter here yesterday, and she said she was required to show hers. Not that a congresswoman should get special treatment, but the fact is that yesterday when she entered Canada somebody enforced that rule on her, and probably the people with her.

Ms. McKenzie: One of the strategies we are using is to try to get the accurate information out to industry and to consumers who would potentially travel to Canada. For consumers, we do it primarily through the website. For Canadian industry, we do it through a number of vehicles, including a business-to-business website, as well as an electronic and hard-copy newsletter. We have many products through which we disseminate information, and in this case, the information source is CBSA.

Senator Moore: Your total budget is \$156 million, if you get the contributions from the private sector.

Ms. McKenzie: Our total spending, yes.

Senator Moore: What percentage is administration?

Ms. McKenzie: It runs at about 17 per cent.

Senator Meighen: Yesterday, we heard reference to a working group. Is that what Mr. Alain Jolicoeur has been designated by the government to lead, and what is it?

Ms. Spry: Yes, we have a joint working group with the U.S., and Mr. Alain Jolicoeur is the lead for Canada. Until now, Acting Commissioner Spiro has been his opposite number in the U.S., but I believe that Commissioner Basham was recently appointed as Commissioner of CBP in the U.S. and will be taking over.

Senator Meighen: How long has this working group been in existence?

Le sénateur Moore : Madame MacKenzie, à votre avis, est-ce que votre mandat inclut l'obligation de donner de l'information à vos membres au sujet de l'IVHO? Est-ce que vous devez attendre des directives de quelqu'un d'autre ou si c'est ce que vous faites actuellement?

Mme McKenzie : C'est ce que nous faisons régulièrement. Notre site web à l'intention des consommateurs renferme un lien vers l'Agence des services frontaliers du Canada pour ce qui concerne les documents à fournir pour venir au Canada, et nous faisons la même chose partout dans le monde.

Le sénateur Moore : Est-ce que vous informez les visiteurs potentiels des États-Unis qu'ils n'ont pas besoin de passeport dans la mesure où ils ont une carte d'identité avec photo et une preuve de citoyenneté?

Mme McKenzie : Oui. On entend parler de gens qui se font demander un passeport à la frontière.

Le sénateur Moore : Nous avons entendu la représentante, Mme Slaughter, hier ici, et elle a dit qu'elle avait dû montrer son passeport. Non pas qu'une représentante du Congrès devrait obtenir un traitement spécial, mais le fait est qu'hier, lorsqu'elle est entrée au Canada, quelqu'un a appliqué cette règle à son égard, et probablement à l'égard des personnes qui l'accompagnaient.

Mme McKenzie : L'une des stratégies que nous employons actuellement, c'est essayer de donner la bonne information à l'industrie et aux consommateurs qui sont susceptibles de venir au Canada. En ce qui concerne les consommateurs, nous utilisons principalement le site web. Pour ce qui est de l'industrie canadienne, nous utilisons divers véhicules, dont un site web entre entreprises ainsi qu'un bulletin électronique et un bulletin format papier. Nous disposons de nombreux produits à l'aide desquels nous pouvons diffuser l'information, et dans ce cas, la source d'information, c'est l'ASFC.

Le sénateur Moore : Votre budget total est de 156 millions de dollars, si vous obtenez les contributions du secteur privé.

Mme McKenzie : Nos dépenses totales, oui.

Le sénateur Moore : Quel pourcentage est constitué de frais d'administration?

Mme McKenzie : Ça tourne autour de 17 p. 100.

Le sénateur Meighen : Hier, nous avons entendu parler d'un groupe de travail. S'agit-il du groupe de travail que M. Alain Jolicoeur a été désigné pour diriger par le gouvernement, et de quoi s'agit-il?

Mme Spry : Oui, nous avons un groupe de travail commun avec les États-Unis, et M. Alain Jolicoeur en est le responsable canadien. Jusqu'à maintenant, son homologue américain était le commissaire par intérim, M. Spiro, mais je crois que le commissaire Basham a été récemment nommé comme commissaire du CBP aux États-Unis et c'est lui qui prendra la relève.

Le sénateur Meighen : Depuis quand ce groupe de travail existe-t-il?

Ms. Spry: It was set up in April of this year.

Senator Meighen: Do we know what its mandate is? Does it have a written mandate?

Ms. Spry: Its mandate is to work cooperatively with the United States to see what we can do about establishing standards for secure travel documents, as well as exploring opportunities for using technology to facilitate travel.

Senator Meighen: We have heard a fair amount of evidence that it is difficult to move forward until the Americans are more precise as to what they require; is that a fair statement?

Ms. Spry: As has been mentioned, the U.S. is currently going through the rule-making process. There are certain constraints on them in sharing information with us until that rule-making process is complete. We do have meetings with them. We are exploring documents. We are talking about ensuring that the travel documents meet the standards that we have established.

Senator Meighen: I missed that one. Documents we have now meet today's standards?

Ms. Spry: We have established standards.

Senator Meighen: Are they new?

Ms. Spry: New standards, yes, that meet ICAO standards for secure documents, and we have been working with the U.S. to agree on such standards.

Senator Meighen: I do not understand.

The Chairman: Talk about the document. What is acceptable?

Ms. Spry: Right now, a passport is accepted. The U.S. is saying they accept a passport, and they are looking at a PASS card. We have been talking to the U.S. about other possible documents that could be accepted as travel documents. We want to explore the possibility of using drivers' licences. We want to look at other federal documents.

The Chairman: Such as? We are looking for specificity here. Our problem is that there is a lot of confusion about what is required so we are asking what you are proposing.

Senator Meighen: Gun possession card?

Ms. Spry: People currently use a proliferation of cards when crossing the border. It is difficult for the customs inspectors to know whether they are valid documents or not. We are trying to establish a regime in which we would know what documents are acceptable and whether or not they are secure. We have already talked about the fact that all a driver's licence proves is that somebody knows how to drive. It does not prove who you are.

Mme Spry : Il a été créé en avril dernier.

Le sénateur Meighen : Est-ce qu'on connaît son mandat? A-t-il un mandat en bonne et due forme?

Mme Spry : Son mandat consiste à collaborer avec les États-Unis pour voir ce que nous pouvons faire afin d'établir des normes régissant les documents de voyage sécurisés, de même qu'explorer les possibilités d'utiliser la technologie pour faciliter les déplacements.

Le sénateur Meighen : Nous avons entendu passablement de témoignages disant qu'il est difficile d'aller de l'avant tant que les Américains ne seront pas plus précis au sujet de leurs exigences. Est-ce exact?

Mme Spry : Comme cela a été mentionné, les États-Unis traversent actuellement un processus d'établissement de règles. Ils éprouvent quelques réticences à nous transmettre l'information tant que le processus d'établissement des règles ne sera pas terminé. Nous avons effectivement des réunions avec eux. Nous examinons les documents. Nous discutons de la possibilité de nous assurer que les documents de voyage respectent les normes que nous avons établies.

Le sénateur Meighen : Je n'ai pas compris. Les documents que nous avons aujourd'hui respectent les normes d'aujourd'hui?

Mme Spry : Nous avons établi des normes.

Le sénateur Meighen : Sont-elles nouvelles?

Mme Spry : De nouvelles normes, oui, qui respectent celles de l'OACI concernant les documents sécurisés, et nous travaillons actuellement avec les États-Unis pour nous entendre sur de telles normes.

Le sénateur Meighen : Je ne comprends pas.

Le président : Parlez-nous du document. Qu'est-ce qui est acceptable?

Mme Spry : Actuellement, le passeport est accepté. Les États-Unis disent qu'ils acceptent le passeport, et ils examinent actuellement la carte PASS. Nous avons discuté avec les États-Unis de la possibilité que d'autres documents pourraient être acceptés comme documents de voyage. Nous voulons explorer la possibilité d'utiliser le permis de conduire. Nous voulons examiner aussi d'autres documents fédéraux.

Le président : Comme? Soyez précise, s'il vous plaît. Notre problème, c'est qu'il y a beaucoup de confusion quant à ce qui est requis, nous demandons donc ce que vous proposez.

Le sénateur Meighen : Une carte de possession d'arme à feu?

Mme Spry : Actuellement, les gens utilisent toutes sortes de cartes pour traverser la frontière. Il est difficile pour les inspecteurs des douanes de savoir s'il s'agit de documents valides ou non. Nous essayons d'établir un régime selon lequel nous saurions quels documents sont acceptables et lesquels ne sont pas des documents sûrs. Nous avons déjà parlé du fait que tout ce que prouve un permis de conduire, c'est que quelqu'un sait conduire. Ça ne prouve pas qui vous êtes.

Senator Meighen: There is a photograph on it.

Ms. Spry: However, we want to ensure that the issuing process for any document that is used as an identity document to cross the border is secure.

Senator Meighen: Is it not possible that you could meet to work on this and come to an agreement, and then when the American regulations come out, it will no longer meet the criteria? Why are we doing all this now when we do not know the objective we have to reach?

Ms. Spry: I did not understand that question. I may have confused you, but you have confused me.

The Chairman: When I look at your document, you are talking about the same thing. You are talking about a proliferation of documents. We had a hearing dealing with consumers where we concluded that there is too much confusion for consumers to exercise their rights.

Now, we are confronted with confusion about a number of documents, some of which may or may not be satisfactory.

As I understand it, two documents are mostly satisfactory. Forgive me for intervening. We want to cut to the chase on this. Both our Canadian passport and the NEXUS pass seem to be satisfactory. Is anything else satisfactory at this juncture, based on your exploration of these issues?

Ms. Spry: In the future or today?

The Chairman: As we speak. We are trying to find out what is acceptable today.

Senator Meighen: My point is what is acceptable today may not be tomorrow.

The Chairman: Bear with me. What about today? We want to tell the Canadian public watching this, what they have that will give them some degree of confidence until the law changes. My understanding is that our Canadian passport is not bad; the NEXUS card. I know Senator Fitzpatrick is now a NEXUS cardholder; after that, possibly, a driver's licence and a birth certificate.

Ms. Spry: It is the two together because one proves citizenship and one proves identity.

The Chairman: Perhaps Ms. White can shed some light on this issue. We are trying to avoid confusion in the interim.

Ms. White: Some of that confusion cannot be avoided because there are several documents involved. What we might all find acceptable for ourselves as — and pardon the expression — WASP-looking Canadians who are not considered threats

Le sénateur Meighen : Mais il y a une photo sur le permis de conduire.

Mme Spry : Cependant, nous voulons nous assurer que la marche à suivre pour obtenir un document qui est utilisé comme document d'identité pour traverser la frontière ne laisse aucun doute.

Le sénateur Meighen : N'est-il pas possible que vous vous rencontriez pour travailler là-dessus et en veniez à une entente, et ensuite lorsque les règlements américains seront établis, qu'ils ne respectent plus les critères? Pourquoi faisons-nous tout cela maintenant quand on ne sait pas quel objectif nous devons atteindre?

Mme Spry : Je n'ai pas compris cette question. J'ai peut-être semé le doute chez vous, mais vous avez fait la même chose avec moi.

Le président : Lorsque je regarde votre document, vous parlez de la même chose. Vous parlez de plusieurs documents. Nous avons tenu une audience pour connaître le point de vue des consommateurs et nous en sommes venus à la conclusion qu'il y a beaucoup trop de confusion chez ceux-ci pour qu'ils exercent leurs droits.

Aujourd'hui, il y a confusion sur bon nombre de documents quant à savoir s'ils sont ou non acceptables.

D'après ce que je comprends, deux documents sont très satisfaisants. Pardonnez-moi d'intervenir. Nous voulons arrêter ce va-et-vient. Notre passeport canadien et le laissez-passer NEXUS semblent être des documents acceptables. Y a-t-il autre chose de satisfaisant actuellement, d'après votre examen de ces questions?

Mme Spry : Dans l'avenir ou aujourd'hui?

Le président : Au moment où on se parle. Nous essayons de voir ce qui est acceptable aujourd'hui.

Le sénateur Meighen : Je pense que ce qui est acceptable aujourd'hui pourrait ne pas l'être demain.

Le président : Attendez. Aujourd'hui? Nous voulons dire aux Canadiens qui nous regardent aujourd'hui ce en quoi ils peuvent avoir un certain degré de confiance jusqu'à ce que les lois changent. D'après ce que je comprends, notre passeport canadien n'est pas un mauvais document; la carte NEXUS non plus. Je sais que le sénateur Fitzpatrick détient maintenant une carte NEXUS; après cela, peut-être le permis de conduire et un certificat de naissance.

Mme Spry : Il faut monter les deux ensemble parce que un prouve la citoyenneté, l'autre l'identité.

Le président : Peut-être Mme White peut-elle faire la lumière à ce sujet. Nous essayons d'éviter la confusion entre-temps.

Mme White : On ne peut pas éviter cette confusion, du moins en partie, parce qu'il y a plusieurs documents en cause. Ce que nous pourrions peut-être trouver acceptable pour nous — et pardonnez-moi l'expression — les Canadiens du genre wasp qui

because of our appearance, are not necessarily the appropriate documents to cross that border.

We had a discussion last night after yesterday's presentations. There are approximately 13 acceptable documents now, depending on where you come from. Do not forget, we have foreign exchange students coming to Canada. We have people with green cards. We have a variety of acceptable forms of identification. We are trying to keep this simple.

You are correct. Today, nine times out of ten, if you have a passport, a NEXUS card or FAST card, a birth certificate or driver's licence, you are fine. CBSA and our counterparts in the U.S. are trying to deal with all possible exceptions. With all due respect, they need to be looking at common standards. Canada must be part of this discussion, because many times, we come up with great solutions to North American issues and problems. They need to be discussing the options, because we know the Americans do not yet have the answer to what that secure ID will be.

Senator Angus: What about coming to Canada? We are talking about going to the U.S., where there may be up to 13 acceptable documents; certainly there are four. What do we require for people coming into our country?

Ms. Spry: This may be a surprise, but today there is no documentary requirement for either Americans or Canadians.

Senator Angus: That is not a surprise.

Ms. Spry: You have to be able to satisfy the officer at the border as to your identity and nationality, but no document is stated as the required document. That is why we have gotten into the habit of accepting a driver's licence or a birth certificate. The best one is your passport.

The Chairman: So two credit cards can get you into Canada?

Ms. Spry: Doubtful. You need picture ID, government-issued ID. However, you cannot look in any act and see where it says you need certain documents.

Senator Meighen: I take your point. To paraphrase, you said we have gotten into the habit of accepting a driver's licence or a birth certificate. I think the word "or" is perhaps doubtful.

Ms. Spry: It is "and."

Senator Meighen: Senator Tkachuk told us last night during our hearing that he could not board a plane to return to Canada with his driver's licence and had to get his birth certificate faxed from his office in Ottawa down to the U.S. for them to let him on.

ne sommes pas considérés comme des menaces à cause de notre apparence, ce ne sont pas nécessairement les documents appropriés pour traverser la frontière.

Nous avons eu une discussion hier soir après les présentations. Il y a environ 13 documents acceptables maintenant, selon l'endroit d'où vous provenez. N'oubliez pas, nous avons des étudiants qui participent à des programmes d'échange au Canada. Il y a des gens qui ont une carte verte. Nous avons une variété de formes acceptables d'identification. Nous essayons de garder les choses à leur plus simple expression.

Vous avez raison. Aujourd'hui, neuf fois sur dix, si vous avez un passeport, une carte NEXUS ou une carte EXPRES, un certificat de naissance ou un permis de conduire, ça va. L'ASFC et nos homologues américains essaient de répertorier toutes les exceptions possibles. Avec tout le respect qu'on leur doit, ils doivent examiner les normes communes. Le Canada doit être partie prenante à la discussion parce qu'à maintes reprises, nous trouvons de bonnes solutions pour les problèmes et les enjeux nord-américains. Il faut discuter des options, parce que nous savons que les Nord-Américains n'ont pas encore la réponse à ce qui serait une carte d'identité sûre.

Le sénateur Angus : Mais qu'advient-il des gens qui viennent au Canada? Nous parlons des gens qui vont aux États-Unis, où il pourrait y avoir jusqu'à 13 documents acceptables; mais de façon certaine, il y en a quatre. Qu'exigeons-nous des personnes qui entrent dans notre pays?

Mme Spry : Cela vous surprendra peut-être, mais il n'y a aujourd'hui aucune exigence documentaire pour les Américains ou les Canadiens.

Le sénateur Angus : Ce n'est pas une surprise.

Mme Spry : Il faut pouvoir convaincre l'agent à la frontière de votre identité et de votre nationalité, mais aucun document n'est indiqué comme document obligatoire. C'est pourquoi nous avons pris l'habitude d'accepter le permis de conduire et le certificat de naissance. Le meilleur document, c'est votre passeport.

Le président : Donc deux cartes de crédit peuvent vous permettre d'entrer au Canada?

Mme Spry : J'en doute. Il faut une carte d'identité avec photo, ou une carte d'identité délivrée par le gouvernement. Cependant, on ne trouve dans aucune loi quelque disposition que ce soit disant qu'on a besoin d'un document ou d'un autre.

Le sénateur Meighen : Je comprends ce que vous dites. Pour vous paraphraser, vous avez dit que nous avons pris l'habitude d'accepter le permis de conduire ou un certificat de naissance. Je pense que le terme « ou » est peut-être douteux.

Mme Spry : C'est « et ».

Le sénateur Meighen : Le sénateur Tkachuk nous a dit l'autre soir lors de nos audiences qu'il n'avait pu prendre un avion pour revenir au Canada avec son permis de conduire et qu'il avait dû demander qu'on lui fasse parvenir son certificat de naissance par télécopieur de son bureau à Ottawa aux États-Unis pour qu'on le laisse monter à bord.

I am still confused. We have dealt today with Canadians going to the U.S. and U.S. citizens coming to Canada. When this WHTI legislation and its regulations are all in their final form, is it not only then that we, together with the Americans, can determine the type of document, other than a passport, that will be satisfactory under the law?

Ms. Spry: Yes.

Senator Meighen: Right now, the negotiations you are carrying on are essentially dealing with the present situation and trying to regulate that a little, because nobody knows what the situation will be once the full legislation, with regulations, has been adopted.

Ms. Spry: You are right. We are having exploratory discussions with the U.S. and trying to influence what they ultimately come up with. We do not know what they will decide.

Senator Meighen: That is very helpful. In conclusion, the working group chaired by Mr. Jolicoeur — perhaps we should have him appear before us at some point — how often does it meet?

Ms. Spry: Approximately once a month.

The Chairman: I think the steering committee will decide after we hear all the evidence. We are anxious to hear from Ambassador Wilkins at a more convenient time for him. Ambassador Wilson may want to come back again, as well as Representative Slaughter. We are trying to deal with this as an emergency, but we want to ensure we have a clear and balanced understanding of the facts. As they roll out, they become more confusing to all of us — obviously to you as well.

Senator Meighen: Ms. Spry has helped me very much. I am clearer than I was. I thank her for that.

In terms of American tourism, total tourism numbers seem to be going up, but not to Canada. The other disturbing point I note in your presentation, Ms. McKenzie, is that the overall marketing budget — and I assume marketing and advertising are synonymous — is down.

Ms. McKenzie: Yes.

Senator Meighen: Is that part of the general cuts that government departments have suffered in the past few years?

Ms. McKenzie: Part of the general cut. We had a \$5 million cut the last year and a \$3 million cut this year.

Senator Meighen: What do you expect for next year?

Ms. McKenzie: We do not know. The budget has been in decline.

Senator Meighen: Would you all agree that at this juncture, given the facts, now is not the time to cut advertising and marketing, but rather to expand it if we hope to lure back more American visitors?

Je suis encore perdu. Nous parlons aujourd'hui des Canadiens qui vont aux États-Unis et des citoyens américains qui entrent au Canada. Lorsque la loi et le règlement sur l'IVHO seront dans leur forme définitive, n'est-ce pas à ce moment-là que nous, avec les Américains, pourrions déterminer quel genre de document, autre que le passeport, sera acceptable en vertu de la loi?

Mme Spry : C'est exact.

Le sénateur Meighen : Actuellement, les négociations que vous menez portent essentiellement sur la situation actuelle et vous essayez de réglementer un peu les choses, parce que personne ne sait ce que sera la situation une fois la loi et le règlement adoptés.

Mme Spry : Vous avez raison. Nous avons actuellement des discussions exploratoires avec les États-Unis et tentons d'influencer leur choix. Nous ne savons pas ce qu'ils vont décider.

Le sénateur Meighen : C'est très utile. En conclusion, le groupe de travail présidé par M. Jolicoeur — peut-être devrions-nous demander à M. Jolicoeur de venir témoigner — à quelle fréquence se réunit-il?

Mme Spry : Environ une fois par mois.

Le président : Le comité directeur prendra la décision une fois que nous aurons entendu tous les témoins. Nous avons bien hâte d'entendre l'ambassadeur Wilkins au moment où ça lui conviendra mieux. L'ambassadeur Wilson voudra peut-être revenir, de même que madame la représentante Slaughter. Nous essayons de faire de cette question une question d'urgence, mais nous voulons nous assurer d'avoir une compréhension claire et équilibrée des faits. Au fur et à mesure qu'ils apparaissent, ils ne font qu'ajouter à la confusion pour nous tous — de toute évidence, pour vous également.

Le sénateur Meighen : Mme Spry m'a beaucoup aidé. Je comprends mieux qu'avant. Je l'en remercie.

En ce qui concerne le tourisme américain, le nombre total de touristes semble augmenter, mais pas au Canada. L'autre élément gênant que je note dans votre présentation, madame McKenzie, c'est que le budget global de marketing — et je suppose que marketing et publicité sont synonymes — est à la baisse.

Mme McKenzie : Oui.

Le sénateur Meighen : Est-ce que cela s'inscrit dans les compressions générales qu'ont subies les ministères fédéraux ces dernières années?

Mme McKenzie : Cela fait partie des compressions générales. Nous avons subi une diminution de 5 millions de dollars l'an dernier et de 3 millions cette année.

Le sénateur Meighen : Que prévoyez-vous pour l'an prochain?

Mme McKenzie : Nous n'en savons rien. Le budget est à la baisse.

Le sénateur Meighen : Seriez-vous tous d'accord pour dire qu'actuellement, compte tenu des faits, ce n'est pas le moment de couper dans la publicité et le marketing mais plutôt de dépenser davantage si nous espérons attirer davantage de visiteurs américains?

Ms. McKenzie: That is the position that the Tourism Association of Canada presented yesterday in terms of Canada's overall investment. Our competition is outspending us dramatically in the U.S.

Senator Meighen: Our competition being? The European Union?

Ms. McKenzie: Europe is the primary outbound destination that we compete against in the U.S. Other than domestic destinations in the U.S., Europe is Canada's largest competitor.

Senator Di Nino: I will follow up on Senator Meighen's question. Obviously, this entire issue is being described as having a huge impact on economic benefits to Canada. Tourism is one area where there has been an outcry about the devastating effects these new restrictions will have.

As background, I will tell you that in the mid-1980s, I was chairman of Harbourfront Corporation for five years. About a year and a half ago, I completed 11 years of service on the board of Roy Thomson Hall, so I am somewhat familiar with these issues.

To go back to what Senator Meighen was saying, you provided us with evidence that suggests that in the past 10 years, the number of Americans taking vacations outside the U.S. has gone up some 5.5 per cent, while the number of those coming to Canada has gone down 1.1 per cent. Am I seeing that correctly, Ms. McKenzie?

Ms. McKenzie: Yes.

Senator Di Nino: You have also said, on page 5, that world demand is strong and Canada is a dream destination — something with which I happen to agree. Is that your opinion, or is it a generally accepted fact in the world or to the people around you?

Ms. McKenzie: It is both my opinion and a fact. Especially outside of North America, the world aspires to visit Canada. The research will tell you that if you ask people what their dream destination for outbound travel is, Canada is in the top three consistently in every country except the U.S.

Senator Di Nino: I happen to agree with that; as I said, I know a little about that.

You also said, on page 10 of your statement, that the lack of U.S. consumer awareness about Canada as a travel destination is one of the factors contributing to the decline of the U.S. market.

Ms. McKenzie: That relates to the level of competition we are facing in the U.S. market. There is a lot more promotion and advertising; therefore, the level of awareness of what there is to see and do in other countries is higher than for the neighbouring country of Canada.

Mme McKenzie : C'est la position qu'a présentée hier l'Association de l'industrie touristique du Canada en ce qui a trait à l'investissement global du Canada. Nos concurrents dépensent beaucoup plus que nous aux États-Unis.

Le sénateur Meighen : Nos concurrents? L'Union européenne?

Mme McKenzie : L'Europe est la principale destination avec laquelle nous faisons concurrence aux États-Unis. Mis à part d'autres destinations nationales aux États-Unis, l'Europe est le plus grand concurrent du Canada.

Le sénateur Di Nino : J'aimerais donner suite à la question du sénateur Meighen. De toute évidence, toute cette question est décrite comme ayant un impact énorme sur les avantages économiques pour le Canada. Le tourisme est l'un des secteurs où les gens ont poussé les hauts cris quant aux effets dévastateurs qu'auront ces nouvelles restrictions.

Pour vous situer, je vous dirai qu'au milieu des années 1980, j'ai passé cinq années à la présidence de la Harbourfront Corporation. Il y a environ un an et demi, j'ai mis un terme à 11 ans de service au conseil d'administration du Roy Thomson Hall. Donc, je connais pas mal ces enjeux.

Pour revenir à ce que le sénateur Meighen disait, vous nous avez donné la preuve qu'au cours des 10 dernières années, le nombre d'Américains qui prennent des vacances à l'extérieur des États-Unis a augmenté d'environ 5,5 p. 100, alors que le nombre de ceux qui viennent au Canada a diminué de 1,1 p. 100. Est-ce que j'ai bien compris, madame McKenzie?

Mme McKenzie : Oui.

Le sénateur Di Nino : Vous avez dit également, à la page 5, que la demande mondiale est forte et que le Canada est une destination de rêve, ce dont je conviens. Est-ce que vous êtes de cet avis, ou si c'est un fait qui est généralement accepté dans le monde ou par les gens autour de vous?

Mme McKenzie : C'est à la fois mon avis et un fait. Surtout à l'extérieur de l'Amérique du Nord, les gens veulent visiter le Canada. La recherche vous dira que si vous demandez aux gens quelle est leur destination de rêve pour un voyage à l'étranger, le Canada figure toujours parmi les trois premières destinations dans tous les pays, sauf aux États-Unis.

Le sénateur Di Nino : Je suis d'accord; comme je l'ai dit, je connais un peu la situation.

Vous avez également mentionné en page 10 de votre déclaration que l'absence de sensibilisation auprès des consommateurs américains au sujet du Canada comme destination de voyage est l'un des facteurs qui contribuent au déclin du marché américain.

Mme McKenzie : Cela concerne le niveau de concurrence à laquelle nous faisons face sur le marché américain. Il y a beaucoup plus de promotion et de publicité; par conséquent, le niveau de sensibilisation quant à ce que l'on peut voir et faire dans d'autres pays est plus élevé que pour le pays voisin qu'est le Canada.

Senator Di Nino: You are familiar with the effects of SARS in Toronto during that one year — how it devastated the tourist industry, including cancellations by artists who would not come to Toronto for fear of dying. It has picked up again. Can you tell me what you think we did right?

Ms. McKenzie: It picked up because we became as aggressive as we could be in the U.S. market. However, we are still suffering from 2003 in the meetings market because we lost a year of bookings. Those bookings happen anywhere from three to eight years out. We are still suffering either because of business that was cancelled or bids that we could not close in 2003, which we lost to other destinations.

Senator Di Nino: We are hearing too often that the travel requirements and the different methods of solving that are having a huge impact on the tourism industry. Are we using this as a crutch? When we see what you have told us yourself, and the criticism that I know has been directed at the tourism industry — not just the Canadian Tourism Commission — that we have not done enough to promote ourselves or to tell the world who we are, notwithstanding that we know Canada is a desired destination, we are letting our competitors beat us to the punch, not because of travel document requirements, but because we have not addressed the issue in a businesslike manner.

Ms. McKenzie: On page 10, I outline our belief that the decline in the U.S. market is due to a number of factors. That is based on research we completed in February, the largest-ever research project we have done in the U.S. market. I would be happy to provide that to your committee.

I will say that our performance in other international markets is strong.

The Chairman: We are trying to focus on one aspect in this hearing. We know there are problems, but they are not macro-problems. The problem we are focusing on now is the WHTI program.

Senator Di Nino: I do not think that particular industry should use WHTI as a crutch. There are other problems, and I wanted to put that on the record.

Senator Fitzpatrick: I think we are all frustrated with the situation we find ourselves in.

There are a couple of things I do not understand. This deals somewhat with the future. What does the U.S. administration or U.S. Congress see wrong with NEXUS, and what do we see wrong with the PASS card that they are proposing? Have we sat down and negotiated these two forms of identification to go back and forth across the border?

Le sénateur Di Nino : Vous connaissez les effets qu'a eus le SRAS à Toronto l'année où il a fait rage — à quel point il a dévasté l'industrie touristique, y compris les annulations d'artistes qui ne voulaient pas venir à Toronto de peur de mourir. Les gens ont recommencé à venir à Toronto. Pouvez-vous me dire, à votre avis, ce que nous avons fait de correct?

Mme McKenzie : Les choses ont repris parce que nous avons été aussi dynamiques que possible sur le marché américain. Cependant, nous subissons toujours les contrecoups de 2003 dans le marché des congrès parce que nous avons perdu beaucoup de réservations. Ces réservations s'échelonnaient sur trois à huit ans. Nous en souffrons encore en raison des activités qui ont été annulées ou des soumissions auxquelles nous n'avons pu donner suite en 2003, et que nous avons perdues au détriment d'autres destinations.

Le sénateur Di Nino : Nous entendons dire trop souvent que les exigences concernant les déplacements et les différentes méthodes utilisées pour régler les problèmes ont un impact énorme sur l'industrie touristique. Est-ce que l'on se sert de cela comme une béquille? Quand on entend ce que vous nous avez dit vous-même, et la critique qui, je sais, a été faite à l'industrie touristique — pas seulement la Commission canadienne du tourisme — à savoir que nous n'avons pas fait suffisamment d'efforts pour nous promouvoir ou pour dire au monde qui nous sommes, malgré le fait que nous savons que le Canada est une destination recherchée, nous laissons nos concurrents nous damer le pion, pas à cause des exigences concernant les documents de voyage, mais parce que nous n'avons pas abordé le problème comme le ferait une entreprise.

Mme McKenzie : À la page 10, je décris pourquoi nous croyons que le déclin du marché américain est attribuable à plusieurs facteurs. Ces données sont fondées sur une recherche que nous avons terminée en février, le projet de recherche le plus important jamais mené sur le marché américain. Je me ferai un plaisir de remettre cette recherche à votre comité.

Je dirais que notre rendement sur les autres marchés internationaux est très bon.

Le président : Nous essayons de nous concentrer sur un aspect au cours de la présente audience. Nous savons qu'il y a des problèmes, mais ce ne sont pas des problèmes majeurs. Le problème sur lequel nous nous concentrons aujourd'hui, c'est le programme de l'IVHO.

Le sénateur Di Nino : Je ne crois pas que l'industrie touristique devrait utiliser l'IVHO comme béquille. Il y a d'autres problèmes, et je tenais à le dire pour que ce soit consigné au compte rendu.

Le sénateur Fitzpatrick : Je pense que nous sommes tous frustrés par la situation.

Il y a une ou deux choses que je ne comprends pas. Cela concerne en partie l'avenir. Qu'est-ce que le gouvernement américain ou le Congrès américain n'aime pas dans le programme NEXUS, et qu'est-ce que nous n'aimons pas dans la carte PASS qu'ils proposent? Est-ce que l'on s'est assis et qu'on a négocié ces deux formes d'identification pour aller et venir de part et d'autre de la frontière?

Second, I do not understand, when we are facing a decline in tourism, why we are not spending more money to improve it. I realize you are asking for that. My question is, because the decline in tourism is coming from the United States, is the \$156 million that you receive being redirected so more is being spent to invite people from the United States to Canada?

Ms. McKenzie: About 50 per cent of our expenditure is directed to the U.S. market and 50 per cent to other international markets. Many provinces, cities and businesses in Canada rely on the federal government to take the lead in the other international markets, where the Canada message is needed as an umbrella under which to market.

In times of crisis, we try to focus more effort on the U.S. market. However, as I say, our overall budget is in decline.

Senator Fitzpatrick: So we have not increased it proportionately in the United States?

Ms. McKenzie: We have maintained it at 50 per cent.

Senator Fitzpatrick: But you have not realigned your total spending to encourage U.S. travel?

Ms. McKenzie: In fact, we have had a lot of pressure to start directing monies at emerging markets to try to make up some of that loss — there is a big debate about that — and China would be an example. What do you do with a declining budget? Do you put more money in the U.S., where we are fighting such a strong competitive battle, or do you put more money where there is strong growth?

Senator Fitzpatrick: What is your opinion?

Ms. McKenzie: We try to strike a balance. Our board made a decision last week to try to invest more in emerging markets next year. We have a bit of a cushion, given what we expect the exchange rates to be next year.

Senator Fitzpatrick: What is wrong with NEXUS and what is wrong with the PASS card, from our respective points of view?

Ms. Spry: I do not think there is anything wrong with either. We have been pressing the U.S. to accept NEXUS as meeting WHTI requirements. However, we will not know until the rule-making process has been completed whether they will.

Senator Fitzpatrick: Who makes the rules?

Ms. Spry: The U.S. Congress; it is their rule-making process. It is like regulations.

Senator Fitzpatrick: Is the U.S. administration pressuring them to speed up that process?

Deuxièmement, quand on fait face à un déclin du tourisme, je ne comprends pas pourquoi nous ne dépensons pas plus d'argent pour améliorer la situation. Je sais que c'est ce que vous demandez. Ma question est la suivante : comme le déclin du tourisme provient des États-Unis, est-ce que les 156 millions de dollars que vous recevez sont réorientés de sorte que davantage d'argent soit dépensé pour inviter les gens des États-Unis à venir au Canada?

Mme McKenzie : Environ 50 p. 100 de nos dépenses sont affectées au marché américain et 50 p. 100 aux marchés internationaux. De nombreuses provinces, villes et entreprises au Canada comptent sur le gouvernement fédéral pour prendre les devants sur d'autres marchés internationaux où le message du Canada est nécessaire pour encadrer les mises en marché.

En période de crise, nous essayons de concentrer davantage d'efforts sur le marché américain. Cependant, comme je l'ai dit, notre budget global diminue.

Le sénateur Fitzpatrick : Donc, nous ne l'avons pas augmenté en proportion aux États-Unis?

Mme McKenzie : Nous l'avons maintenu à 50 p. 100.

Le sénateur Fitzpatrick : Mais vous n'avez pas réaligné vos dépenses totales pour favoriser les déplacements aux États-Unis?

Mme McKenzie : En fait, nous avons fait l'objet de beaucoup de pressions pour que nous commencions à affecter l'argent aux marchés en émergence pour tâcher de compenser un peu cette perte — il y a un gros débat à ce sujet, et la Chine serait un exemple. Que faire avec un budget en déclin? Est-ce que l'on met plus d'argent aux États-Unis où nous faisons face à une très grande concurrence, ou si l'on met plus d'argent là où la croissance est forte?

Le sénateur Fitzpatrick : Qu'en pensez-vous?

Mme McKenzie : Nous essayons d'établir un équilibre. Notre conseil d'administration a décidé la semaine dernière d'essayer d'investir davantage dans les marchés émergents l'année prochaine. Nous avons un petit coussin, étant donné ce que seront, à notre avis, les taux de change l'an prochain.

Le sénateur Fitzpatrick : Qu'est-ce qui ne va pas avec le programme NEXUS et qu'est-ce qui ne va pas avec la carte PASS, de nos points de vue respectifs?

Mme Spry : Je ne crois pas qu'il y ait quelque chose qui n'aille pas ni avec l'un ni avec l'autre. Nous avons insisté auprès des États-Unis pour qu'ils acceptent NEXUS comme satisfaisant aux exigences de l'IVHO. Cependant, nous ne le saurons pas tant que le processus d'établissement des règles n'aura pas été achevé.

Le sénateur Fitzpatrick : Qui établit les règles?

Mme Spry : Le Congrès américain, à l'aide de son processus d'établissement de règles. C'est comme des règlements.

Le sénateur Fitzpatrick : Est-ce que le gouvernement américain exerce des pressions sur le Congrès pour qu'il accélère ce processus?

Ms. Spry: My understanding is that the rule-making process will be completed in two to three months. They are now saying by September for air and sea travel. We are hopeful that NEXUS is in, and that is our expectation.

I do not think we have any problem with the PASS card. There is some discussion going on in the U.S. between the State Department and DHS about the technology that would be used in the PASS card. That has not been finalized yet, as I understand it.

Senator Fitzpatrick: I have difficulty in understanding how either of those cards would work for automobile passengers, for example. The iris is scanned for the NEXUS card.

Ms. Spry: We have NEXUS working at the land border. It uses RFI technology, which is similar to a transponder.

The Chairman: Does that work for an entire family?

Ms. Spry: I am not sure.

The Chairman: If Senator Fitzpatrick decides to take his grandchildren across the border, would the NEXUS card work for the family?

Ms. Spry: Today, if you are a NEXUS air travel participant, it does not give you NEXUS land travel privileges. We are looking at expanding it to what we call global enrolment, which would be a database. Once you are enrolled in one program, you would be in all programs. That is in the future.

Senator Fitzpatrick: That is helpful. Our respective governments have to get on with this because it is a serious issue for both countries.

Ms. White: There is nothing wrong with NEXUS, but currently, it cannot be used as a form of identification at all customs lanes. The NEXUS cardholder must use a designated lane and whoever else is in the car must have a NEXUS card as well. It is free for youth under 18. I have one and have found it extremely easy to use as a frequent traveller. I understand that at the outset, there was no marketing budget, and that is why there has not been the expected uptake. The point of the enhancements that Ms. Slaughter has proposed is to expand it to a broader level so that it is accepted as a piece of ID. No one claims that there is anything wrong with it, but why create a PASS card when the existing forms of identification DHS has tried to roll out have been unsuccessful historically? Why should anyone believe that they can roll out something new, especially given the time constraints? It is important that Canada be part of the discussion and say that we all need to be realistic and make the existing forms of identification work.

Mme Spry : D'après ce que je sais, le processus d'établissement des règles sera terminé dans deux ou trois mois. On parle maintenant de septembre pour les voyages en avion et en bateau. Nous espérons que le programme NEXUS figurera parmi les solutions acceptées, c'est ce à quoi nous nous attendons.

Je ne pense pas que nous ayons quelque problème que ce soit avec la carte PASS. Il y a actuellement des discussions aux États-Unis entre le département d'État et le département de la Sécurité intérieure au sujet de la technologie qui serait utilisée avec la carte PASS. Ce n'est pas encore finalisé, d'après ce que je sais.

Le sénateur Fitzpatrick : J'ai de la difficulté à comprendre comment l'une ou l'autre de ces cartes serait efficace pour les voyageurs automobiles, par exemple. On fait un scan de l'iris pour la carte NEXUS.

Mme Spry : La carte NEXUS fonctionne au poste frontalier. On utilise la technologie de l'IRF qui est semblable à un radiophare.

Le président : Est-ce que c'est accepté pour toute une famille?

Mme Spry : Je n'en suis pas certaine.

Le président : Si le sénateur Fitzpatrick décide d'amener ses petits-enfants aux États-Unis, est-ce que la carte NEXUS sera acceptée pour toute la famille?

Mme Spry : Aujourd'hui, si vous participez au programme NEXUS pour les déplacements aériens, cela ne vous donne pas de privilèges pour les déplacements terrestres. Nous examinons actuellement la possibilité de faire ce que l'on appelle une inscription globale, qui pourrait être une base de données. Une fois que vous êtes inscrit à un programme, vous l'êtes à tous les autres. Ça c'est pour demain.

Le sénateur Fitzpatrick : C'est utile. Nos gouvernements respectifs doivent trouver une solution parce que c'est un problème grave pour nos deux pays.

Mme White : Il n'y a rien de mal avec NEXUS, mais actuellement, cette carte ne peut être utilisée comme mode d'identification à tous les postes frontaliers. La personne qui détient une carte NEXUS doit utiliser une ligne désignée à cette fin et toutes les autres personnes qui sont dans la voiture doivent aussi avoir une carte NEXUS. Elle est gratuite pour les jeunes de moins de 18 ans. J'en ai une et j'ai trouvé extrêmement facile de l'utiliser à titre de voyageur fréquent. Je crois savoir qu'au début, il n'y avait pas de budget de marketing, c'est la raison pour laquelle on n'a pas eu le nombre de participants attendu. L'objectif des améliorations dont a parlé Mme Slaughter, c'est de l'utiliser également à un niveau plus large de sorte qu'elle soit acceptée comme pièce d'identité. Personne ne dit qu'il y a quelque chose qui ne va pas avec cette carte, mais pourquoi créer une carte PASS quand les formes existantes d'identité que le Département de la sécurité intérieure a essayé de mettre en place n'ont pas eu de succès? Pourquoi quelqu'un devrait-il croire qu'il peut lancer quelque chose de nouveau, surtout compte tenu des contraintes de temps? Il est important que le Canada fasse partie de la discussion et dise que tout ce dont nous avons besoin, c'est d'être réalistes et de faire en sorte que les formes actuelles d'identification fonctionnent.

Two research projects have been done that clearly indicate neither Canadians nor Americans will buy additional forms of identification, so it will hamper travel. We are seeing people stay away from cross-border regions and going back to internal travel, which will not sustain any of us. We have to get back to free motion and ensure that people can travel securely.

Senator Fitzpatrick: Do you have a budget to travel to Washington to lobby?

Ms. White: It is minimal. That is why we have asked for any help that you can provide in raising public awareness to ensure that the people working on our behalf can get this message through. Again, they have only begun this process. We have to get this law passed because it is critical.

Senator Fitzpatrick: Can you tell us where we can get a NEXUS card in Canada?

Ms. White: I can mail you an application tomorrow. You can get them now through CBSA, but you have to travel to Fort Erie to go through the interview process. There are only certain points where that can be done.

The Chairman: Unfortunately, our time is too short. I thank the witnesses. Ms. White, could you get back to the committee with the number of congressmen that would be supportive of a delay of the bill in Congress? At this juncture they have a delay in the Senate, but not a delay process or a precise number. I am not talking about the conference, but rather a resolution to delay the matter. It would be helpful for us to have a list of those congressmen because we need 51 per cent of the House of Representatives to support a delay. I would like to know where we are on that, because everyone talks about a delay, but in the end, it will be our colleagues in the House of Representatives who grant us that delay.

Ms. White: I would be happy to do that. I have a number for Senator Moore. In 2004, 34.3 million Americans visited Canada and spent \$10 million in the country. To reinforce what has been said at U.S. committees, if you can imagine a need for a passport to cross from Ottawa to Hull, that is what we are talking about and how ludicrous this all is.

The Chairman: On that realistic note, I thank the witnesses.

It is my pleasure to welcome the second group of witnesses: Mr. Angelo Amador, from the U.S. Chamber of Commerce; Mr. Charles Tievsky, from the Canadian-American Business Council; and Mr. Jim Phillips, from the Canadian/American Border Trade Alliance.

Angelo I. Amador, Director, Immigration Policy, U.S. Chamber of Commerce: Before I begin, I would like to know if it is possible to quickly address two of the questions answered in the previous package.

Deux projets de recherche ont été menés qui indiquent clairement que ni les Canadiens ni les Américains n'achèteront d'autres formes d'identification, de sorte que ça va nuire aux déplacements. Il y a des gens qui s'abstiennent d'aller dans des régions transfrontalières et qui préfèrent revenir aux voyages internes, ce qui n'est viable pour personne d'entre nous. Nous devons revenir aux libres déplacements et nous assurer que les gens peuvent voyager en sécurité.

Le sénateur Fitzpatrick : Est-ce que vous avez un budget pour vous rendre à Washington faire du lobbying?

Mme White : Il est minime. C'est pourquoi nous avons demandé toute l'aide que vous pouvez nous donner pour sensibiliser le public afin que les gens qui travaillent pour nous puissent faire passer ce message. Là encore, le processus vient tout juste de commencer. Nous devons faire adopter cette loi parce qu'elle est essentielle.

Le sénateur Fitzpatrick : Pouvez-vous nous dire où on peut obtenir une carte NEXUS au Canada?

Mme White : Je peux vous faire parvenir un formulaire de demande par la poste demain. On peut se procurer ces formulaires par l'entremise de l'ASFC, mais il faut se rendre à Fort Erie pour le processus d'entrevue. Il y a seulement certains endroits où on peut faire ces entrevues.

Le président : Malheureusement, notre temps est déjà dépassé. Je remercie les témoins. Madame White, pourriez-vous revenir au comité avec l'information concernant le nombre de membres du Congrès qui appuieraient le report du projet de loi au Congrès? Actuellement, ils ont du retard au Sénat, mais pas de processus de retard ou de chiffres précis. Je ne parle pas de la conférence, mais plutôt d'une résolution pour retarder l'étude de la question. Ce serait bien si on pouvait avoir une liste de ces membres du Congrès parce que nous avons besoin de 51 p. 100 de la Chambre des représentants pour appuyer un report. J'aimerais savoir où nous en sommes à ce sujet, parce que tout le monde parle de report, mais en bout de ligne ce seront nos collègues de la Chambre des représentants qui nous donneront ce report.

Mme White : Je me ferai un plaisir de le faire. J'ai un chiffre pour le sénateur Moore. En 2004, 34,3 millions d'Américains ont visité le Canada et dépensé 10 millions de dollars ici. Pour renforcer ce qui a été dit à des comités aux États-Unis, si vous pouvez imaginer la nécessité d'avoir un passeport pour passer d'Ottawa à Hull, voilà ce dont nous parlons et c'est pour vous montrer à quel point toute cette question est ridicule.

Le président : Sur cette note réaliste, je remercie les témoins.

J'ai maintenant le plaisir d'accueillir notre deuxième groupe de témoins : M. Angelo Amador, de la U.S. Chamber of Commerce; M. Charles Tievsky, du Conseil des affaires canado-américaines; et M. Jim Phillips, de la Canadian/American Border Trade Alliance.

Angelo I. Amador, directeur, Politique de l'immigration, U.S. Chamber of Commerce : Avant de commencer, j'aimerais savoir s'il est possible de répondre rapidement à deux des questions auxquelles on a répondu à la ronde précédente.

The Chairman: After your presentation.

Mr. Amador: Mr. Chairman, thank you for holding this hearing on such an important issue. My written statement is quite long and covers specifics relating to WHTI law and recommendations for proper implementation of this initiative. I will not try to go through all of it.

The Chairman: We have a grasp of the issue and need to know what value-added information you can give us that we have not heard before.

Mr. Amador: It is impossible to quantify with any precision, as shown by previous presenters, the commercial impact of WHTI without knowing what the specific documents will be. However, it can be reasonably estimated that if the document requirements are too strict, the impact on our economies will be severe.

One of the problems that someone mentioned earlier was with NEXUS and PASS cards. It is more difficult to obtain a NEXUS card than to obtain a passport.

We are trying to get a non-discretionary document. We are asking for passports, but we need a non-discretionary document, which will tend to be a driver's licence, birth certificate, or something of that nature.

One requirement of the rule-making process, and I will address this at the end, is that Congress is out of the picture now when it comes to regulations. The regulations are made by the administration. That is why it is so important that your government is involved, because if you wait for the final regulations to come out, it will be too late. When the final regulations are released for comment, they have made up their minds. That is why it is important to do that earlier.

One requirement of the rule-making process in the United States is that any final decision or regulations with an economic impact of \$100 million or more in any single year must be preceded by a comprehensive cost-benefit analysis. Department of Homeland Security is still in the early stages of such cost-benefit assessment, which makes it even more puzzling that they are moving forward with this before they meet that requirement.

The U.S. government needs to take this seriously. One of my complaints is that they say that they cannot tell us what the cost-benefit will be because they do not know what the regulations will be. In that case, they should look at the different options and then come up with an answer as to the cost of all of them.

Due to the uncertainty with regard to the ultimate WHTI documentation requirements and the lack of nationwide research on this issue, we are left with independent studies and anecdotes from the business community. Again, my presentation has more specifics as to how it affects different areas of the country.

Le président : Après votre présentation.

M. Amador : Monsieur le président, merci de tenir cette audience sur une question aussi importante. Mon mémoire est assez long et porte sur des aspects spécifiques de la loi sur l'IVHO et les recommandations concernant la mise en œuvre adéquate de cette initiative. Je ne vais pas essayer de lire tout le document.

Le président : Nous avons une bonne idée de la question et nous voulons savoir quels renseignements de plus vous pouvez nous donner que nous n'avons pas encore entendus.

M. Amador : Il est impossible de quantifier avec précision, tel que l'ont démontré les témoins précédents, l'impact commercial de l'IVHO sans savoir quels documents spécifiques seront exigés. Cependant, on peut raisonnablement prévoir que si les exigences documentaires sont trop strictes, les répercussions sur nos économies seront très importantes.

L'un des problèmes que quelqu'un a soulevés tout à l'heure concernait les cartes NEXUS et PASS. Il est plus difficile d'obtenir une carte NEXUS qu'un passeport.

Nous voudrions un document non discrétionnaire. Nous demandons des passeports, mais il nous faut un document non discrétionnaire, qui sera en général un permis de conduire, un certificat de naissance ou quelque chose de ce genre.

L'une des exigences du processus d'établissement des règles, et je vais en parler à la fin, est que le Congrès n'est pas dans le décor actuellement lorsqu'il s'agit d'établir des règlements. Les règlements sont faits par le gouvernement. C'est pourquoi il est si important que votre gouvernement s'implique, parce que si vous attendez le règlement final, il sera trop tard. Lorsque le règlement final sera publié pour fins de commentaires, ce sera chose arrêtée. C'est pourquoi il est important de faire cela plus tôt.

L'une des exigences du processus d'établissement des règles aux États-Unis est que toute décision ou tout règlement final ayant un impact économique de 100 millions de dollars ou plus au cours d'une seule année doit être précédé d'une analyse coûts-avantages exhaustive. Le département de la Sécurité intérieure en est encore aux premières étapes d'une telle évaluation, ce qui nous amène à nous poser encore beaucoup plus de questions pour savoir s'ils vont de l'avant avec cela avant de satisfaire à cette exigence.

Le gouvernement des États-Unis doit prendre la question au sérieux. L'une de mes doléances est qu'on nous informe qu'il est impossible de nous dire quel sera le coût-avantage parce que l'on ne sait pas quels seront les règlements. Dans ce cas, ils devraient envisager d'autres options et nous donner une réponse quant à savoir quel sera le coût de toutes les mesures.

Pour ce qui est de l'incertitude concernant les exigences ultimes des documents relatifs à l'IVHO et l'absence de recherche nationale sur cette question, tout ce qu'il nous reste, ce sont des études indépendantes et des anecdotes de la communauté des affaires. Là encore, ma présentation renferme des éléments plus précis sur les incidences que cela aura sur différentes régions du pays.

I wish to make clear that even though WHTI covers air and seaports, our main concentration is land borders because that is where most of these crossings are taking place.

Also, the great majority of persons arriving at land borders and ferry terminal ports of entry are residents of the border area who cross frequently and their inspection may or may not include data system checks, which are required for airports and sea travel.

Over 358 million inspections are conducted annually at land borders, compared with 78 million at airports and 12 million at seaports. The land borders also see the crossing of approximately \$5 billion in surface trade between the United States and Canada and Mexico. I mention Mexico because if you are to get any low pass, we will need the assistance of the border representatives in Texas, California, Arizona and New Mexico, which are also affected by WHTI.

We are concerned that the proposed implementation plan for WHTI for land borders and ferry terminals as outlined in the departments' proposed rules — Department of Homeland Security and the Department of State have both come up with regulations — while it takes into account some of the expressed concerns of the business community, such as, accept NEXUS, come up with a cheaper card, when you ask what will be the requirement for a PASS card, how do you apply for one, the answer has been: The same way you apply for a passport. That does not advance anything if they are just planning to make it \$10 or \$20 cheaper. That is why Representative Slaughter's bill tries to put on a cap of \$20.

It is commonly understood in the United States that Canadian visitation to the U.S. alone is far greater than from any other foreign nation. There were 34.5 million visits by Canadians to the United States in 2003, which had a \$10.9 billion impact on our national economy. At the same time, fewer than 40 per cent of Canadians hold passports and an even smaller percentage of your children do. If you are concerned about Americans coming to Canada and then not being able to go back, the statistics are even more dismal. Only 20 per cent of the overall American population have passport records. That does not even mean passports; at least at some point in their lives, they had a passport.

Ironically, the closest thing we have today to an economic impact study of the effect of WHTI on the American economy is the research from your tourism company. We are looking forward to the one that will come out this summer.

Je tiens à préciser que même si l'IVHO s'applique aux aéroports et aux ports, nous nous concentrons principalement sur les frontières terrestres parce que c'est là que la plupart des opérations transfrontalières se produisent.

En outre, la grande majorité des gens qui arrivent aux points d'entrée terrestres et ferroviaires sont des résidents de la région frontalière qui traversent souvent; il se peut que leur inspection inclue ou non des vérifications du système de données, vérifications qui sont nécessaires pour les déplacements en avion et en bateau.

Plus de 358 millions d'inspections sont effectuées tous les ans aux frontières terrestres, comparativement à 78 millions dans les aéroports et à 12 millions dans les ports. Aux frontières terrestres, il se fait environ pour 5 milliards de dollars d'échanges commerciaux de surface entre les États-Unis, le Canada et le Mexique. Je mentionne le Mexique parce que si on en vient à obtenir un laissez-passer peu coûteux, nous aurons besoin de l'aide des représentants frontaliers du Texas, de la Californie, de l'Arizona et du Nouveau-Mexique, qui sont également touchés par l'IVHO.

Nous sommes également préoccupés par les plans de mise en œuvre proposés pour l'IVHO en ce qui concerne les frontières terrestres et les terminaux ferroviaires tels que décrits dans les règles proposées par le département — c'est-à-dire que le département de la Sécurité intérieure et le département d'État ont tous deux proposé leurs règlements — même si cela tient compte de certaines préoccupations exprimées par la communauté des gens d'affaires comme l'acceptation de la carte NEXUS, une proposition de carte meilleur marché, quand vous demandez quelle sera l'exigence d'une carte PASS, comment en faites-vous la demande, et la réponse est la suivante : la même chose que pour demander un passeport. Ça n'avance à rien si l'on ne fait que prévoir demander 10 ou 20 \$ de moins. C'est la raison pour laquelle le projet de loi de la représentante, Mme Slaughter, essaie d'imposer une limite de 20 \$.

Tout le monde sait bien aux États-Unis que les visiteurs canadiens de ce pays sont de beaucoup plus nombreux que les gens de tout autre pays étranger. Les Canadiens ont effectué 34,5 millions de visites aux États-Unis en 2003, ce qui a eu des répercussions de 10,9 milliards de dollars sur notre économie nationale. Cependant, moins de 40 p. 100 des Canadiens détiennent un passeport et le pourcentage est même encore plus petit pour ce qui est de vos enfants. Si vous êtes préoccupés par le sort des Américains qui viennent au Canada et qui ne sont ensuite plus capables de rentrer chez eux, les statistiques vont vous décourager davantage. Seulement 20 p. 100 des Américains disent avoir un passeport. Cela ne veut même pas dire un passeport valide; mais plutôt qu'à un moment donné de leur vie, ils ont eu un passeport.

Ironiquement, le document qui se rapproche le plus aujourd'hui d'une étude de l'impact économique des effets de l'IVHO sur l'économie américaine, c'est la recherche effectuée par votre commission du tourisme. Nous avons bien hâte de prendre connaissance de celle qui sera produite cet été.

Finally, we have a lobbying budget, as you may know. It is large. We are working with our members of Congress to seek legislative relief where our administration seems unwilling or unable to assist. Again, the administration is responsible for the rule-making, not Congress.

As to WHTI, the law has already passed. We are trying to amend it. Getting an extension will take legislative action. As you have heard, we have already had some success in our Senate, with legislation passed that extends WHTI implementation. More importantly, it forces the federal government to work with the states in coming up with pilot programs and standards for these non-discretionary identification cards that would allow crossing back into the United States.

You heard from Congresswoman Slaughter as to her efforts in the House. We continue to believe that taking reliable documents off the table, as our federal administration started to do, without a substantial and formalized discussion with all affected stakeholders could lead to a program that unduly penalizes our businesses and economies.

I wish to thank you for this opportunity and I look forward to answering your questions.

Charles A. Tievsky, Lawyer, Canadian-American Business Council: Honourable senators, thank you very much for the opportunity to speak with you today.

I am here today from Washington representing the Canadian-American Business Council. I chair the CABC's WHTI task force.

For those not familiar with the CABC, allow me to describe the organization. CABC is the voice of business in the world's most prosperous relationship. Established in 1987, the council is a non-profit, issues-oriented organization dedicated to elevating the private-sector perspective on issues that affect our two nations. Our members are key business leaders and stakeholders from both sides of the border. The council's activities include high-level briefings on issues of current concern, assistance with practical trade and policy challenges, and providing significant networking opportunities and informative seminars.

Implementation of the Western Hemisphere Travel Initiative has been a top priority for the CABC since the legislation was initially passed into law two years ago. We have been working actively on the file with members of Congress, as well as the relevant agencies and other interested groups.

Enfin, nous avons un budget de lobbying, comme vous le savez peut-être. Il est très important. Nous travaillons en collaboration avec les membres du Congrès pour obtenir des assouplissements législatifs pendant que notre administration semble non désireuse ou incapable de nous venir en aide. Là encore, le gouvernement est responsable de l'établissement des règles, et non pas le Congrès.

En ce qui concerne l'IVHO, la loi a déjà été adoptée. Nous essayons de la modifier. Il faudra l'adoption d'une mesure législative pour obtenir une prolongation. Comme vous l'avez entendu, nous avons déjà eu un certain succès au Sénat américain; une loi a été adoptée prévoyant la prolongation de la mise en œuvre de l'IVHO. Mais plus important encore, cela oblige le gouvernement fédéral à travailler avec les États pour en arriver à réaliser des programmes pilotes et à établir des normes pour les cartes d'identité non discrétionnaires qui permettraient d'entrer aux États-Unis et d'en sortir.

Vous avez entendu la représentante du Congrès, Mme Slaughter, quant aux efforts qu'elle déploie à la Chambre des représentants. Nous continuons de croire que le fait de retirer des documents de la discussion, comme notre gouvernement fédéral a commencé à le faire, sans tenir une discussion substantielle et formelle avec tous les intervenants touchés, pourrait mener à un programme qui viendrait indument pénaliser nos entreprises et nos économies.

Je tiens à vous remercier de la possibilité que vous m'avez offerte de témoigner et j'ai bien hâte de répondre à vos questions.

Charles A. Tievsky, avocat, Conseil des affaires canado-américaines : Honorables sénateurs, je vous remercie beaucoup de l'occasion que vous m'offrez de prendre la parole ici aujourd'hui.

J'arrive aujourd'hui de Washington à titre de représentant du Conseil des affaires canado-américaines. Je suis le président du comité du Conseil chargé de l'IVHO.

Pour ceux qui ne connaîtraient pas bien le Conseil, permettez-moi de vous en faire une brève description. Le Conseil est en quelque sorte la voix des entreprises dans le cadre de la relation la plus prospère de la planète. Créé en 1987, le Conseil est un organisme sans but lucratif qui cherche à mettre en valeur le point de vue de l'entreprise privée au sujet d'enjeux qui intéressent nos deux pays. Nos membres sont des chefs d'entreprises et des intervenants des deux côtés de la frontière. Le Conseil offre entre autres services des séances d'information de haut niveau sur des sujets d'actualité, son aide en ce qui touche à des difficultés pratiques liées au commerce et à des politiques et d'excellentes possibilités de réseautage de même que des séminaires d'information.

La mise en œuvre de l'Initiative relative aux voyages dans l'hémisphère occidental est une priorité pour le Conseil depuis qu'une loi a été promulguée il y a deux ans. Nous travaillons sur le dossier avec le concours de membres du Congrès, des organismes compétents et d'autres groupes intéressés.

We are pleased that the issue is gaining needed attention on both sides of the border, but hasten to add that there is a great deal of work to be done before all the challenges to commerce and travel across our common border are addressed. Because we represent companies large and small throughout the North American supply chain, we have a slightly different point of view than some of the people you have heard from who live along the border. The concerns of the border communities are valid. They want to ensure that they can live and work seamlessly on both sides of the border. Our constituency, on the other hand, is constituted of users of the border, but expands throughout the U.S. For example, Wal-Mart, with its hub in Bentonville, Arkansas, is concerned about the implementation of the WHTI, as is UPS, with its world port facility in Louisville, Kentucky. These companies, and many more, rely on the smooth functioning of the Canada-U.S. border crossings so that they can transport their goods in the efficient manner upon which citizens have become reliant in their everyday lives. This is not simply a Detroit-Windsor challenge.

It is important to note that the Canadian-American Business Council supports the goal of the Western Hemisphere Travel Initiative to enhance screening of travellers to the U.S. and to facilitate low-risk traffic. We believe it is of paramount importance for North American prosperity that economic commerce considerations are balanced with security concerns in a risk-based approach to border management. We recognize that WHTI is intended to deal with the flow of people, but we are concerned that its implementation will have unintended consequences for the flow of cross-border commerce. We want to ensure the efficient and productive flow of commercial goods and services. The commercial traffic that crosses the Canada-U.S. border on a daily basis is vital to the United States economy and the strength of North American competitiveness in the global market.

We have concerns specifically about the timing and implementation of the program and believe that pilot projects should be undertaken before full-scale implementation, so that technological and practical challenges can be addressed before rolling out the program at all border crossings.

We also believe that it is critically important to assign the requisite resources, staffing, infrastructure and technology to each border crossing when fully executing the WHTI. This is the only way to ensure that the new security requirements actually do enhance security without hampering our economic prosperity.

Nous sommes heureux de constater que la question attire de plus en plus l'attention qu'elle mérite, des deux côtés de la frontière. Toutefois, nous nous empressons d'ajouter qu'il y a encore beaucoup à faire pour que soient aplanis tous les obstacles au commerce et aux déplacements de part et d'autre de notre frontière commune. Étant donné que nous représentons des sociétés de toutes tailles qui forment la chaîne d'approvisionnement d'Amérique du Nord, nous avons un point de vue qui diffère sans doute légèrement de celui des intervenants que vous avez entendus à ce jour et qui habitent le long de la frontière. Les habitants des villes et villages frontaliers ont raison d'être préoccupés; ils veulent l'assurance qu'ils pourront continuer de vivre et de travailler des deux côtés de la frontière. Les personnes que nous représentons sont des utilisateurs de la frontière qui proviennent de toutes les régions des États-Unis. Par exemple, la société Wal-Mart, dont la plaque tournante se trouve à Bentonville, (Arkansas), est préoccupée par la mise en œuvre de l'IVHO, tout comme l'est la société UPS, avec son centre de tri mondial à Louisville (Kentucky). Ces sociétés et bien d'autres encore comptent sur des passages en douceur de la frontière canado-américaine, afin que leurs produits puissent être vendus ou livrés le plus efficacement possible, comme leurs clients s'y sont habitués. Les enjeux dépassent largement le cadre restreint des villes de Detroit et de Windsor.

Il importe de souligner que le Conseil des affaires canado-américaines soutient l'objectif de l'IVHO visant à améliorer la vérification des voyageurs qui entrent aux États-Unis et à faciliter la circulation à risque faible. À notre avis, il est de la plus haute importance, pour la prospérité de l'Amérique du Nord, que les considérations économiques et commerciales soient équilibrées avec les préoccupations relatives à la sécurité dans le cadre d'une démarche de gestion de la frontière fondée sur les risques. Nous reconnaissons que l'IVHO est destinée à gérer la circulation des personnes, mais nous craignons que sa mise en œuvre n'ait des conséquences non souhaitées sur la circulation transfrontalière des biens commerciaux. Non seulement nous voulons faciliter la circulation des personnes à la frontière, mais nous souhaitons également assurer la circulation efficiente et productive des biens et services commerciaux. Les transporteurs commerciaux qui traversent la frontière Canada-États-Unis quotidiennement représentent le sang qui coule dans les veines de l'économie américaine et la force vive de la compétitivité nord-américaine sur le marché mondial.

Nous sommes préoccupés par la mise en œuvre du programme, et le moment choisi pour le faire, et nous croyons que des expériences devraient être tentées avant de passer à l'application généralisée dans tous les postes frontaliers, afin que nous puissions aplanir les obstacles technologiques et pratiques.

De même, nous estimons qu'il est essentiel d'affecter les ressources (humaines, infrastructurelles et technologiques) nécessaires à chaque poste frontière lorsque l'IVHO sera appliquée sur l'ensemble du réseau. Seulement ainsi pourrions-nous garantir que les nouvelles exigences amélioreront véritablement la sécurité sans nuire à la prospérité économique.

It is clear from the recent GAO report on Western Hemisphere Travel Initiative implementation that the U.S. government is not in a position to meet the January 1, 2008 deadline for implementation of WHTI at the land border. We are hopeful, but not certain, that the U.S. Congress will see its way clear to extending the deadline by at least a year. This would be a positive step, but it cannot be delay for delay's sake. We must use the intervening year or longer to get the details right on how the WHTI will be implemented.

It is our view that even if there were an extension of the implementation deadline, it would be critical to continue to work closely with the relevant agencies in the U.S. to proceed quickly with the regulatory process so that the program can be tested and improved before the full rollout.

It is also important that, when making border policy, U.S. lawmakers keep in mind the unique relationship enjoyed by the U.S. and Canada. The immigration reform debate currently driving border policy in Washington must take into account the differences between our northern and southern borders. The Canadian-American Business Council takes every opportunity to remind policy-makers of the unique nature of the U.S.-Canada relationship, from defence and intelligence cooperation to the integrated nature of our economies. This special relationship must be kept in mind as U.S. policy-makers determine how best to manage our common border.

Thank you very much for the opportunity to appear today.

The Chairman: Thank you for being so brief.

Jim Phillips, President and CEO, Canadian/American Border Trade Alliance: As quick background information, CanAm BTA was formed in 1992. We are active in 27 states in the United States and all Canadian provinces participate; 60,000 companies and organizations are in our network, and we are about 45 per cent Canadian and 55 per cent American. I am in Canada about as much as I am in the U.S.

Numerous groups that are allied with CanAm BTA are active on every track, from rescinding the law to extending the date, to those who suggested alternate documents like drivers' licences and so on, to those who believe, if done right, we can deliver true economic security and heightened public security at the same time through almost seamless travel between the U.S. and Canada. This is an aspect that you have not heard much about in the last couple of days, but I want to dwell on it a little.

I have a copy of an average day in the lives of the customs and border protection service for all the senators.

The Chairman: May I get agreement to append that to our proceedings today?

Il ressort clairement du rapport publié récemment par le GAO sur la mise en œuvre de l'Initiative relative aux voyages dans l'hémisphère occidental que le gouvernement américain n'est pas en mesure de respecter l'échéance du 1^{er} janvier 2008 pour la mise en place de l'IVHO aux postes frontaliers terrestres. Nous espérons, sans en être certains, que le Congrès des États-Unis parviendra à faire repousser le délai d'au moins un an. Cela serait un geste encourageant mais on ne saurait que gagner du temps; nous devons employer l'année additionnelle à figurer les modalités de mise en œuvre de l'IVHO.

À notre avis, même avec une prolongation de la période préparatoire, il faudra continuer de faire pression auprès des organismes américains pertinents pour que soit diligenté le processus réglementaire afin que le programme soit testé et mis au point avant son lancement général.

Il importe également que, lorsque le législateur américain élaborera la politique frontalière, il ne perde pas de vue la relation unique qui lie le Canada et les États-Unis. Le débat sur la réforme de l'immigration qui dicte la politique frontalière à Washington doit tenir compte des différences entre notre frontière au nord et celle au sud. Le Conseil des affaires canado-américaines ne manque pas une occasion de rappeler aux décideurs le caractère unique des rapports canado-américains, que ce soit en matière de coopération touchant à la défense et aux renseignements ou en ce qui concerne la nature intégrée de nos économies. Cette relation particulière doit présider au travail des décideurs qui recherchent notre meilleure façon de gérer notre frontière commune.

Je vous remercie grandement de votre invitation aujourd'hui.

Le président : Merci d'avoir été si bref.

Jim Phillips, président-directeur général, Canadian/American Border Trade Alliance : Un bref rappel pour vous situer, l'Alliance a été créée en 1992. Nous sommes actifs dans 27 États américains et dans toutes les provinces canadiennes; 60 000 entreprises et organisations font partie de notre réseau qui est constitué à 45 p. 100 d'organisations canadiennes et à 55 p. 100 d'organisations américaines. Je passe presque autant de temps au Canada qu'aux États-Unis.

Nombre des groupes qui font partie de l'Alliance sont actifs sur tous les plans, que ce soit la refonte de la loi, la prolongation de la date de mise en œuvre, ou qu'il s'agisse de groupes qui ont proposé des documents de rechange comme le permis de conduire et ainsi de suite, ou encore ceux qui croient que si les choses sont faites correctement, on pourra assurer une véritable sécurité économique et accroître en même temps la sécurité du public grâce à des déplacements presque sans difficulté entre les États-Unis et le Canada. C'est là un aspect dont vous n'avez pas beaucoup entendu parler au cours des derniers jours, et j'aimerais m'y attacher un petit peu.

J'ai ici une copie de la journée moyenne du service de protection des douanes et de la frontière que j'aimerais présenter à tous les sénateurs.

Le président : Puis-je obtenir la permission de joindre ce document en annexe à nos délibérations d'aujourd'hui?

Mr. Phillips: About 317 inadmissible people present themselves at the U.S. border every year; 17,000 criminals or aliens were identified at our ports and arrested; 77,000 people presented fraudulent documents to gain access to the United States; 13,000 people presented documents showing they were U.S. citizens who were not; and 360 terrorism or serious security risks were interdicted at the border last year. I might point out that, in the previous two years, there were 650,000 inadmissible people and the US-VISIT program that was put into effect for all travellers except U.S. and Canadian —

Senator Angus: You are talking about the Canada-U.S. border when you say “at the border,” are you?

Mr. Phillips: No, all borders.

Senator Angus: The 360 terrorists may not have been at a Canada-U.S. entry point.

Mr. Phillips: Essentially, they were not from Canada. I do not have those statistics. We must keep in mind the balance and the reality of economic security at the same time. You have heard from many people yesterday. I work closely with Representative Slaughter, with Michael Wilson and Mr. Wilkins, and so on. You heard about what could be the true impacts if it is done wrongly. All those are true. It will be an absolute disaster if it is not done properly.

When we talk about “properly,” we mean, know what you will do, be able to do it, be able to fund it, and be able to deliver it on a timetable. That is when the data ought to be in effect, whether it is 2009 or 2010, or whatever the date is. We must have those other elements before we even begin the process.

I would like to talk to you about the side that has been lost. I participated in the April 5, 2005 press conference when the State and Department of Homeland Security announced this. In fact, I knew it was coming and had advised some people. At that meeting, they indicated that FAST and NEXUS would be acceptable. The problem here is that under the rule-making provisions, they cannot comment on what is acceptable until they put it on the record. My information is that we are to have air and sea regulations in the next month or two; those for land borders are not likely to be available until March or April of 2007, when the actual rule-making is made for 2008, if it holds.

I want to comment on your question, senator. FAST and NEXUS are both okay and Mr. Chertoff indicated in his speech in Washington two or three weeks ago that those participating in FAST and NEXUS will continue to enjoy their privileges. NEXUS is a higher level, as Mr. Amador said, than a passport.

M. Phillips : Environ 317 personnes non admissibles se présentent à la frontière des États-Unis chaque année; 17 000 criminels ou étrangers ont été identifiés à nos ports et arrêtés; 77 000 personnes ont présenté des documents frauduleux pour entrer aux États-Unis; 13 000 personnes ont présenté des documents indiquant qu'ils étaient des citoyens américains alors qu'ils ne l'étaient pas; et 360 risques d'actes terroristes ou risques graves à la sécurité ont été écartés à la frontière l'an dernier. Je devrais peut-être vous signaler également qu'au cours des deux années précédentes, il y a eu 650 000 personnes non admissibles et le programme US-VISIT a été mis en vigueur pour tous les voyageurs sauf les Américains et les Canadiens...

Le sénateur Angus : Vous parlez de la frontière canado-américaine quand vous dites à la « frontière », n'est-ce pas?

M. Phillips : Non, je parle de toutes les frontières.

Le sénateur Angus : Les 360 terroristes ne se sont peut-être pas présentés aux points d'entrée Canada-États-Unis.

M. Phillips : Essentiellement, ils ne provenaient pas du Canada. Je n'ai pas ces statistiques. Mais il faut garder en tête l'équilibre et la réalité de la sécurité économique. Vous en avez entendu parler par de nombreuses personnes hier. Je travaille en étroite collaboration avec la représentante, Mme Slaughter, avec Michael Wilson et M. Wilkins, et d'autres aussi. Vous avez entendu ce qui pourrait constituer les véritables impacts de l'IVHO si elle n'était pas appliquée correctement. Toutes ces choses sont vraies. L'IVHO sera un désastre total si elle n'est pas appliquée de la manière appropriée.

Quand on dit « appropriée », nous voulons dire sachez ce que vous ferez, soyez capables de le faire, de le financer et de livrer la marchandise dans les délais prescrits. C'est à ce moment-là que les données doivent être en vigueur, que ce soit en 2009 ou en 2010, ou quelle que soit la date. Nous devons avoir ces autres éléments en main avant même d'entamer le processus.

J'aimerais vous parler de l'aspect qui a été oublié. J'ai participé à la conférence de presse du 5 avril 2005 lorsque le département d'État et le département de la Sécurité frontalière ont annoncé cette mesure. En fait, je savais qu'elle allait venir et j'en avais avisé certaines personnes. Lors de cette réunion, les représentants ont dit que les cartes EXPRES et NEXUS seraient acceptables. Le problème ici, c'est qu'en vertu des dispositions sur l'établissement des règles, ces personnes ne peuvent faire de commentaires quant à savoir ce qui est acceptable tant que les règlements ne seront pas adoptés. D'après mes renseignements, on devrait connaître les renseignements sur les déplacements aériens et maritimes le mois prochain ou dans deux mois; quant aux postes frontaliers terrestres, les règlements ne seront probablement pas disponibles avant mars ou avril 2007, au moment où l'établissement des règles comme tel sera effectué pour 2008, si cela tient.

J'aimerais faire des commentaires au sujet de votre question, sénateur. Les cartes EXPRES et NEXUS sont toutes les deux acceptables et M. Chertoff a indiqué dans son discours à Washington il y a deux ou trois semaines que les personnes qui participent aux programmes EXPRES et NEXUS continueront

FAST and NEXUS are available as joint programs, U.S. and Canada, there is a card for Canadians if you join, and so on.

The point here is that, done right, this could facilitate seamless travel for the first time. The objective here was not to identify the bad guy; it was to identify low-risk people. Give them a special identity document and access to crossing the border so that to go from Pennsylvania to New York would be like going from Quebec to Ontario, with one difference, namely, that those who are no and low risk would be recorded electronically as they come and go. Essentially, they are not queried by an officer; they do not have to be. I will not explain NEXUS to you, but every 24 hours, for anyone who gets a warrant on their record and has been clear for 20 years, it catches up; they are gone. Much has been done to identify low-risk people.

We will not achieve economic security for our countries until we deliver a seamless ability to move goods and people. We have been active on the security side. We have put in place a lot of new processes and they have been costly. However, we have not delivered the benefits promised to both individuals and to companies. CBP is aware of it and working on it, but the green light for cargo and other things has not occurred; nor is NEXUS working properly. It is too expensive, at \$50 to \$80 for five years; it should be free. It was a cost-recovery problem with Canada because it was done for frequent travellers originally. The idea of NEXUS was if you go a lot, you get a special deal, but 9/11 changed that. Security is now the key. If you are a NEXUS participant, you are no and low risk. That is good for the government and for everybody. There should not be a fee. It is about \$4.5 million to \$5 million of revenue over five years, which is about half a million dollars per country. We should make that free. There are not enough places to sign up, and Representative Slaughter and Mr. McHugh's bill discussed yesterday will ease that. CBP has committed to doing this by the end of the year; CBSA is working on it. NEXUS and FAST are hopeful.

The bottom line is that a passport is not the document to use. It is the last one you want to use at the border. I will not explain what you have to go through to use it, but it was never intended to be the document. The press picked it up from that press conference. If it bleeds, it leads. Therefore, other things were not mentioned. The key is to keep your mind on the objective, namely, it does not identify low-risk people. There are two steps

de jouir des privilèges que leur confèrent ces programmes. Le programme NEXUS se situe à un niveau plus élevé, comme M. Amador l'a dit, qu'un passeport. Les programmes EXPRES et NEXUS sont disponibles en tant que programmes communs, des États-Unis et du Canada, les Canadiens qui s'y joignent peuvent obtenir une carte et ainsi de suite.

L'idée ici, c'est que si les choses sont bien faites, ces deux cartes pourraient, pour la première fois, faciliter les déplacements. L'objectif ici n'était pas d'identifier les mauvaises personnes; mais d'identifier les personnes à faible risque. Qu'on leur donne un document d'identité spécial et qu'on leur facilite l'accès à la frontière de sorte que d'aller de la Pennsylvanie à New York serait comme aller du Québec en Ontario, avec la seule différence que les personnes ne présentant aucun risque ou un risque faible seraient enregistrées électroniquement au fur et à mesure qu'elles entrent et qu'elles sortent. Essentiellement, elles ne sont pas interrogées par un agent, elles n'ont pas besoin de l'être. Je ne vous expliquerai pas le programme NEXUS, mais toutes les 24 heures, pour quiconque ayant un mandat à son dossier et un dossier sans tache depuis 20 ans, l'information sera enregistrée et il sera noté que la personne est à l'extérieur. Bien des choses ont été faites pour identifier les personnes à faible risque.

Nous n'obtiendrons pas la sécurité économique de nos pays tant que nous n'aurons pas la capacité pleine et entière d'assurer le transport sans problèmes des biens et des personnes. Nous nous sommes occupés jusqu'à ce jour de la sécurité. Nous avons mis en place beaucoup de processus nouveaux qui sont coûteux. Cependant, nous n'avons pas accordé les avantages promis aux particuliers et aux entreprises. Le CBP en est consciente et travaille sur le dossier, mais nous n'avons pas encore eu le feu vert pour les marchandises et d'autres choses de ce genre. En plus, le système NEXUS ne fonctionne pas adéquatement. Il est trop coûteux, à 50 à 80 \$ pour cinq ans, il devrait être gratuit. Nous avons eu un problème de recouvrement des coûts avec le Canada parce que ce système a été mis en place au départ pour les voyageurs assidus. L'idée de NEXUS était que si vous voyagez beaucoup, vous obteniez un bon prix, mais le 11 septembre a tout changé. La sécurité est maintenant l'élément clé. Si vous participez au programme NEXUS, vous êtes une personne qui présente un risque nul ou faible. Cela est bon pour le gouvernement et pour tout le monde. Il ne devrait pas y avoir de frais. Cela représente de 4,5 à 5 millions de dollars de recettes sur cinq ans, ce qui est environ un demi-million de dollars par pays. Nous devrions faire en sorte que le système soit gratuit. Il y a suffisamment d'endroits où s'inscrire, et le projet de loi de la représentante, Mme Slaughter et de M. McHugh qui a été discuté hier facilitera ces choses. La CBP s'est engagée à réaliser cela d'ici à la fin de l'année. Elle travaille là-dessus. Les cartes NEXUS et EXPRES constituent un espoir.

Ce que l'on doit retenir, c'est que le passeport n'est pas le document à utiliser. C'est le dernier document qu'on voudrait utiliser à la frontière. Je ne vais pas vous expliquer les étapes à suivre pour l'utiliser, mais cela n'a jamais été le document qu'on avait l'intention de demander. Ce sont les médias qui ont déduit cela de la conférence de presse. Si ça pique la curiosité, c'est vendeur. Par conséquent, d'autres choses n'ont pas été

at the border crossing: identity and nationality. Presently, a driver's licence with a picture identifies you, but does not confirm nationality. A passport does confirm identity and nationality. Neither confirms low-risk status. When we all get our passports come January 2009, or whenever it happens, we will be in line like everybody else because we have to be queried as to what we are doing and who we are. They will know we are either American or Canadian, but they will not know why we are coming into the country or what we are doing. NEXUS is the second phase of identifying low risk and is the real key to economic security.

Mr. Chertoff has announced the Trusted Traveler Initiative. Keep your eye on that. Weeding out is not about security; it should be about facilitation of travel of no- and low-risk people.

In closing, the key here is security. It is dependent upon incredible intelligence and cooperation between the U.S. and Canada and joint approaches like the Integrated Border Enforcement Teams. It is not about documentation at the border for security. Facilitation of low-risk, seamless travel is about a document at the border that lets you move almost without anything.

My view of how it might work and exactly how it could be done has been submitted to you in writing. Lastly and most importantly, for you and for all of us, are our very jobs and the quality of life and the freedom that we enjoy in both countries. They depend on both the U.S. and Canada not messing up the border, doing it right and getting the seamless economic security we need. That is my closing statement.

The Chairman: Very comprehensive, as always.

Senator Angus: Did you know that the cost for the NEXUS card in Canada has gone up from \$50 to \$100? Does that surprise you?

Mr. Phillips: Yes, it does. It is the wrong direction. I know it is difficult to take a revenue stream away from a government. However, the reality here is if you want people to sign up and participate, there are not five or six places to do so. For instance, iris scanning is only for air NEXUS, which I heard Senator Fitzpatrick mention; requirements for land border crossing right now are two fingerprints and a picture. The point is that when air NEXUS is rolled out at all the airports that have U.S. pre-clearance, people in Winnipeg do not have to drive down to North Dakota to sign up; they can go to the airport in Winnipeg. Similarly, people in

mentionnées. L'important, c'est de garder la cible sur l'objectif, c'est-à-dire que cela ne permet pas d'identifier les personnes à risque faible. Il y a deux étapes à la frontière terrestre : l'identité et la nationalité. Actuellement, le permis de conduire avec photo vous identifie, mais ne confirme pas votre nationalité. Un passeport confirme l'identité et la nationalité. Ni l'un ni l'autre ne confirment le risque faible que présente la personne. Quand nous aurons tous nos passeports en janvier 2009, ou quand ça se produira, nous allons faire la queue comme tout le monde parce qu'on doit être interrogé quant à savoir ce que l'on fait et qui nous sommes. Les agents vont savoir que nous sommes soit Américain, soit Canadien, mais ils ne sauront pas pourquoi nous entrons au pays et ce que nous faisons. NEXUS est la seconde phase pour identifier les personnes à risque faible et est la véritable clé de la sécurité économique.

M. Chertoff a annoncé l'Initiative des voyageurs de confiance. Gardez bien les yeux là-dessus. La recherche de renseignements ne concerne pas la sécurité, ça devrait être pour faciliter les déplacements des personnes ne présentant aucun risque ou un risque faible.

En conclusion, la clé ici, c'est la sécurité, cela dépend d'un échange de renseignements et d'une coopération incroyable entre les États-Unis et le Canada ainsi que des démarches conjointes comme celles des équipes intégrées de la police des frontières. Cela n'a rien à voir avec les documents à présenter à la frontière pour la sécurité. Pour faciliter le déplacement harmonieux des personnes à faible risque, il faut un document à la frontière qui vous laisse passer sans presque aucune intervention.

Je vous ai fait parvenir par écrit mon opinion quant à la façon dont les choses pourraient fonctionner et comment elles pourraient être faites exactement. Enfin, mais surtout le point le plus important, pour vous et pour nous tous, ce sont nos emplois et la qualité de vie de même que la liberté dont nous jouissons dans les deux pays. Tous ces éléments dépendent de la volonté des États-Unis et du Canada de ne pas semer la confusion à la frontière, de faire les choses comme il faut et de parvenir à la sécurité économique sans failles dont nous avons besoin. Voilà ce que j'ai à dire en conclusion.

Le président : Très exhaustif, comme toujours.

Le sénateur Angus : Est-ce que vous saviez que le coût de la carte NEXUS au Canada est passé de 50 à 100 \$? Est-ce que cela vous surprend?

M. Phillips : Oui, ça me surprend. On va dans la mauvaise direction. Je sais qu'il est difficile de priver un gouvernement de certaines recettes, mais la réalité ici est que si vous voulez que les gens s'inscrivent ou participent, il n'y a pas cinq ou six endroits où ils peuvent le faire. Par exemple, le scanning de l'iris n'est que pour le volet aérien de NEXUS, comme le sénateur Fitzpatrick l'a dit; les exigences aux postes frontaliers terrestres actuellement sont deux empreintes et une photo. Ce qu'il faut retenir, c'est que lorsque que le volet aérien de NEXUS sera mis en place dans tous les aéroports américains qui offrent le service de pré-dédouanement, les gens de Winnipeg n'auront pas à se rendre en voiture dans le Dakota du

Vancouver do not have to drive anywhere to sign up either. NEXUS has only 100,000 participants.

I think you have seen State Department's number, that 400,000 people — 2 per cent of the crossers — make 48 per cent of visits. If we could get those other 300,000 people into NEXUS, 50 per cent of our problem at the border would be solved and it would make all kinds of difference. While we are arguing about the kind of document, where and when to do it, the real key is getting a formula for seamless economic security.

Senator Moore: Mr. Phillips, could you repeat that last statement about 2 per cent of the crossers?

Mr. Phillips: There were 129 million crossings made by 23 million people a year ago, and the State Department said in its profile that 400,000 of those 23 million made 48 per cent of the trips. Of those 400,000, 100,000, including me and some others at the table, are already in NEXUS.

The Chairman: That number of 123 million is down from somewhere around 175 million. At one time, it was 175 million-plus and growing, and now it has gone down to 123 million.

Mr. Phillips: It is serious for both of us. It is not a Canadian or a U.S. problem. It is a joint problem. If we shoot ourselves in the foot over people, as we have over goods, we will have more security on the forty-ninth parallel than we have on importing materials into our country.

You have to go with perimeter clearance. You hide your light under a bushel here; there are 39 foreign locations where Canadian border service agents are interdicting inadmissible people into Canada today. You have been doing it for five years. It is a tremendous effort. If we could stop the inadmissible people before they get on planes and trains, we would not have to worry too much about the forty-ninth parallel. This is part of the big picture we have to put into this equation.

Senator Moore: Mr. Amador, you said the administration is responsible for the rules, not Congress. Is "administration" made up of the bureaucrats in both the Department of State and the Department of Homeland Security?

Mr. Amador: That is correct.

Senator Moore: Therefore, is it up to those individuals to draft the rules and come up with the type of card, the infrastructure and all of the rest of it?

Mr. Amador: That is correct. In Congress, you can change the actual law. However, that is difficult to do, except in certain circumstances, when they really feel it is a crisis, and that is what we have been trying to portray. Even though there is a bill in the

Nord pour signer leurs documents; ils pourront le faire à l'aéroport de Winnipeg. De même, les gens de Vancouver n'auront pas à aller nulle part en voiture pour s'inscrire non plus. NEXUS ne compte que 100 000 participants.

Je crois que vous avez vu les chiffres du département d'État, à savoir que 400 000 personnes — soit 2 p. 100 des personnes qui traversent la frontière — constituent 48 p. 100 des visites. Si nous pouvions amener les 300 000 autres personnes à s'abonner à NEXUS, 50 p. 100 de notre problème à la frontière serait réglé et ça ferait vraiment une grande différence. Pendant qu'on discute du type de document, de l'endroit et du moment où on le mettra en œuvre, la véritable clé, c'est d'obtenir une formule permettant une sécurité économique sans failles.

Le sénateur Moore : Monsieur Phillips, pourriez-vous répéter ce que vous avez dit au sujet des 2 p. 100 qui traversent la frontière?

M. Phillips : Il y a un an, 23 millions de personnes ont effectué 129 millions de passages à la frontière et le département d'État a dit dans son profil que 400 000 de ces 23 millions de personnes avaient effectué 48 p. 100 de ces déplacements. De ces 400 000, 100 000, y compris moi et certains autres ici à la table, font déjà partie du programme NEXUS.

Le président : Ce chiffre de 123 millions, il est en baisse par rapport aux 175 millions ou à peu près. À un moment donné, c'était 175 millions et plus, et ça continuait d'augmenter, et maintenant on est descendu à 123 millions.

M. Phillips : La situation est grave pour nos deux pays. Ce n'est pas un problème canadien ou américain. C'est un problème commun. Si nous nous tirons dans le pied au sujet des gens, comme nous l'avons fait au sujet des marchandises, nous allons avoir plus de sécurité au 49^e parallèle qu'on en a pour importer du matériel dans notre pays.

Il faut tenir compte du périmètre de sécurité. On se met ici la tête dans le sable; il y a 39 endroits à l'étranger où des agents de services frontaliers canadiens interdisent l'entrée à des personnes non admissibles au Canada aujourd'hui. Vous le faites depuis cinq ans. C'est un effort incroyable. Si nous pouvions stopper les personnes non admissibles avant qu'elles montent dans les avions ou les trains, nous n'aurions pas à nous préoccuper trop du 49^e parallèle. Cela fait partie du problème d'ensemble que nous devons insérer dans cette équation.

Le sénateur Moore : Monsieur Amador, vous avez dit que le gouvernement est responsable de l'établissement des règles, pas le Congrès. Est-ce que le « gouvernement », ce sont les bureaucrates du département d'État et du département de la Sécurité intérieure?

M. Amador : C'est exact.

Le sénateur Moore : Par conséquent, il appartient à ces personnes de rédiger les règles et de s'entendre sur le type de carte, d'infrastructure et tout le reste?

M. Amador : C'est exact. Au Congrès, vous pouvez changer la loi comme telle. Cependant, c'est difficile, sauf dans certaines circonstances, lorsqu'on estime véritablement être en crise, et que c'est l'image que l'on essaie de projeter. Bien qu'il y ait un projet

Senate that includes many of the fixes we have been talking about, if the House passed all of those provisions right now, it would not mean that you have a law. The Senate version of this immigration bill has to be consolidated with a comparable immigration bill from the House, or something that you can negotiate with. Even if it is passed in the House, it will have to go back to the Senate and be passed there again. It is a victory, in that we are able to show this is not a controversial issue that will have senators opposing it. However, it is not a victory in the sense that we are halfway there. We are far from halfway there if we want to change the law.

As Mr. Phillips said, it is important to look at the regulations and how we implement them. We were happy with the announcement that they would probably accept NEXUS. However, in Maine, for example, the last time we checked, there was not even one port of entry that had installed NEXUS, so it is useless there. We need to look at all those steps as well.

Senator Moore: This committee and our Canada-U.S. Interparliamentary Group have been focusing on senators and House of Representatives people in the U.S.A. to get them to realize that all that is thought of here cannot be implemented within the time frame suggested and should be delayed.

Who else would you recommend that we speak to in order to bring home the message that we are getting here today from yourselves and other witnesses? Who among the rule-makers could we go to?

Mr. Amador: With regard to the delay, you can only go to Congress. Only Congress can extend what it has already written in our law.

Senator Moore: You said we are not halfway there because of the rules people having to do their work.

Mr. Amador: Yes. The law contained the deadline; it was not the rule-making. The rule-making said that the deadline for air travel was last December and that the sea travel was coming up, and they moved that. They can move the one for December 31, 2006, for land and air. That is not in the law, so they can move that by one year, but the 2008 deadline is the law.

In all of the negotiations with the administration, we should continue to talk about proper implementation of WHTI if we are not able to change the law. In one of the conversations we had with the State Department right after the Senate bill passed, they were upset that one of the provisions forced them to allow states to put citizenship on the licences. They say they did not want that. State should do it. We said that we have been asking them to talk to the states — Michigan, for example, has a wonderful plan — and the provinces to come up with an idea. If you do not do it, we will continue putting pressure on the Senate. It sends a message to

de loi au Sénat qui inclut nombre des solutions dont nous avons parlé, si la Chambre adoptait toutes ces dispositions maintenant, cela ne voudrait pas dire que l'on aurait une loi. La version du Sénat de ce projet de loi sur l'immigration doit être consolidée à l'aide d'un projet de loi comparable sur l'immigration, provenant de la Chambre, ou quelque chose que l'on peut négocier. Même si le projet de loi est adopté à la Chambre, il devra retourner au Sénat et être adopté là aussi. C'est une victoire, en ce sens que nous sommes capables de montrer qu'il n'y a pas de question controversée à laquelle les sénateurs vont s'opposer. Cependant, ce n'est pas une victoire au sens où nous avons fait la moitié du chemin. Nous sommes loin d'avoir atteint la moitié de l'objectif si nous voulons changer la loi.

Comme M. Phillips l'a dit, il est important d'examiner les règlements et la façon de les mettre en œuvre. Nous étions heureux de l'annonce faite disant que les Américains vont probablement accepter le programme NEXUS. Cependant, dans le Maine, par exemple, la dernière fois que nous avons vérifié, il n'y avait même pas un seul point d'entrée qui avait installé le système NEXUS, donc c'est inutile à cet endroit. Nous devons examiner toutes ces étapes également.

Le sénateur Moore : Ce comité et notre Groupe interparlementaire canado-américain se sont concentrés sur les sénateurs et les membres de la Chambre des représentants aux États-Unis pour les amener à réaliser que tout ce qui est envisagé ici ne peut être mis en œuvre dans les délais proposés et que les choses devraient être retardées.

À qui d'autre recommanderiez-vous que nous parlions pour faire comprendre le message que vous et d'autres témoins nous transmettez ici aujourd'hui? À quels responsables de l'établissement de ces règles devrions-nous nous adresser?

M. Amador : En ce qui concerne le report, vous ne pouvez que vous adresser au Congrès. Seul le Congrès peut prolonger le délai qui a déjà été inséré dans notre loi.

Le sénateur Moore : Vous avez dit que nous n'avions pas atteint la moitié de l'objectif à cause des règles, que les gens doivent faire leur travail.

M. Amador : Oui. La loi comprenait la date butoir; cela ne relevait pas de l'établissement d'une règle. Selon le principe de l'établissement des règles, on a dit que la date limite pour les voyages en avion était en décembre dernier et que celle pour les voyages en mer allait être bientôt publiée et qu'on allait aller de l'avant. On peut déplacer celle du 31 décembre 2006 pour les voyages terrestres et aériens. Ce n'est pas dans la loi, de sorte qu'on peut la reporter d'un an, mais le délai de 2008 est dans la loi.

Dans toutes les négociations avec le gouvernement, nous devrions continuer de discuter de la mise en œuvre appropriée de l'IVHO si nous sommes incapables de changer la loi. Dans une des conversations que nous avons eues avec le département d'État dès après que le projet de loi du Sénat a été adopté, les sénateurs étaient mécontents de voir que l'une des dispositions les obligeait à permettre aux États d'indiquer la citoyenneté sur le permis de conduire. Les sénateurs ont dit qu'ils ne voulaient pas d'une telle chose. C'était à l'État de le faire. Nous avons répondu que nous leur demandions de discuter avec les États — le Michigan, par

them, and you can talk with them about proper implementation and making PASS cards cheap and easy to get. You can have that kind of conversation with the administration.

Senator Moore: Is the Department of State or the Department of Homeland Security the lead department?

Mr. Amador: It is Department of Homeland Security.

Senator Tkachuk: I was glad to hear Mr. Phillips say that we should be looking at this as an opportunity to create seamless travel, which is the way I feel as well.

The problem seems to be this 2008 deadline. Is that when the program starts? Do you see any way in which we can meet the 2008 deadline? I do not, but can you see that 2008 deadline being met, and the other two can kick in after?

Mr. Phillips: Technically speaking, I would not recommend it, but there are ways to do this. For instance, the US-VISIT program, which every foreign visitor to the United States now has to participate in, exempts Canadians and Americans. The technology is all there. I have advocated being able to register myself and others at the border — it is in the write-up I gave you — and have explained how to do it starting now, day by day, and by the time 2008 comes, technically, it would work.

The question here is when the Department of Homeland Security and State and the support people will decide what they will do, how they will do it, how they will fund it and when they can do it by. I hope they come out with that so we can then go to Congress and say here is how to do it seamlessly without impacting on people, but, by the way, it will take us until this date. If they come out with that, I say that is the package that goes to our Congress.

Can/Am BTA created a northern border caucus that has 56 members now and there are 20 others if we need them. All the members of the caucus were shocked. They wrote the first letter to Congress asking what is this from the 9/11 commission? It was buried in this law the way section 110 was in 1996. They did not know about it. We are telling them about it. I call it a “stealth issue.” It came from 9/11. On the other hand, who put the 2008 date in? It was not 9/11 that did that. Some lawyer on some committee in the Senate — maybe Mr. Amador can find out who — put in this date of 2008. The 2008 date should not be there until we can deliver on what we will do, how we will do it, how we will pay for it and when we can do it by — that is the date we ought to be guided by and that is the noise we ought to be

exemple, a un plan merveilleux — et les provinces pour en arriver à une proposition. Si vous ne le faites pas, nous allons continuer d’exercer des pressions sur le Sénat. Cela leur envoie un message, et vous pouvez continuer de vous adresser à eux au sujet d’une mise en œuvre appropriée, de cartes PASS moins coûteuses et plus faciles à obtenir. Il est possible d’avoir ce genre de conversation avec le gouvernement.

Le sénateur Moore : Est-ce que le département d’État ou le département de la Sécurité intérieure est le principal département responsable?

M. Amador : C’est le département de la Sécurité intérieure.

Le sénateur Tkachuk : J’étais content d’entendre M. Phillips dire que nous devrions voir là l’occasion de créer des déplacements sans encombre, ce qui est mon opinion également.

Le problème semble être cette date limite de 2008. Est-ce le début du programme? À votre avis, y a-t-il une façon que nous puissions respecter le délai de 2008? Je n’en vois pas, mais pouvez-vous envisager que le délai de 2008 soit respecté, et que les deux autres s’enclenchent après?

M. Phillips : Techniquement parlant, je ne le recommanderais pas, mais il y a des façons d’y parvenir. Par exemple, le programme US-VISIT, auquel chaque visiteur étranger aux États-Unis doit maintenant participer, exempte les Canadiens et les Américains de son application. La technologie est là. J’ai pu m’enregistrer moi-même et en enregistrer d’autres — c’est dans le document que je vous ai remis — et j’explique comment le faire et aussi qu’en commençant maintenant, jour après jour, quand viendra le délai de 2008, techniquement, ça pourrait fonctionner.

La question ici est de savoir, lorsque le département de la Sécurité intérieure et le département d’État et les gens qui les appuient décideront de ce qu’il y a à faire, comment ils le feront, comment ils vont financer le programme et quand ils pourront le faire. J’espère qu’ils proposeront une mesure qui nous permettra alors de nous adresser au Congrès et de dire : Voici comment procéder sans problèmes et sans que cela n’ait de répercussions sur personne, mais, en passant, cela va nous mener jusqu’à telle date. S’ils proposent une telle solution, je dis que ce sont les mesures qui seront proposées au Congrès américain.

L’Alliance a créé un caucus de la frontière nord qui comprend 56 membres maintenant et il y en a 26 autres si nous en avons besoin. Tous les membres du caucus ont été renversés. Ils ont écrit une première lettre au Congrès demandant ce qu’était cette Commission du 11 septembre. C’était enfoui dans cette loi, et formulé de la façon dont l’article 110 était rédigé en 1996. Ils ne le savaient pas. Nous sommes en train de les informer. C’est ce que j’appelle un « problème furtif ». Tout cela découle des événements du 11 septembre. Par contre, qui a mis la date de 2008? Ce n’est pas à cause du 11 septembre. Un avocat ou un comité du Sénat — peut-être M. Amador pourrait savoir qui — a inscrit cette date de 2008. La date de 2008 ne devrait pas être là-dedans tant que nous ne sommes pas fixés sur ce que nous avons à faire, que nous ne

making. Let's have a plan with a date and timeline, and then let's talk about implementation.

The Chairman: It requires a Royal Proclamation for a law to be implemented in Canada. That means a law can be passed for immediate impact, but until the government is in the position of being able to say that the rules and regulations are all prepared and fully vetted, the law cannot come into effect. The Canadian system is somewhat different from the American one. It seems they are putting the cart before the horse.

Mr. Amador: Many members of the House of Representatives who are introducing these new laws have a fascination with putting in place deadlines that cannot be met. They say the reason they do that is if you do not put the feet of the federal government to the fire they will not do anything. They think it will force them to come back with a plan and then beg for an extension.

A good example of that is the visa waiver program. We had to fight for an extension with regard to that legislation. In that case, we were able to bring Europeans, Japanese and others forward to say, "This is the plan. This is what we will do to have biometrics." They then extended the deadline. The second time around the deadline was not extended far enough. They came up with some new definition, one which is on shaky legal ground, but they came up with phase 1 and 2 of the implementation. If the federal government gets its act together, they will be able to say, "We are meeting the deadline on phase 1 because we have this plan, but we will not implement it at all crossings."

The Chairman: I understand the complexity. We are trying to get to the narrow issue of what efforts you are making on behalf of your constituent members to do what everybody says is a necessity, that is, to get a delay in the House of Representatives. Where do you stand on that?

We cannot do anything, in light of what we have heard. We have heard that it cannot be implemented. It is not clear. It will not be smooth. The costs have not been determined. We know all that. The key issue is not the Senate, but the House of Representatives.

I am looking at you, Mr. Tievsky and Mr. Amador, when I ask: Where do you stand? We certainly know where Mr. Phillips stands. He has been ardently advocating on the American side of the border for a delay. Where do your organizations stand in terms of convincing members of the House of Representatives to delay this for at least a year?

Mr. Tievsky: One of the issues we are facing is that the critical component of WHTI is part and parcel of a much larger immigration bill that may be the single most controversial piece of legislation to hit Capitol Hill in 20 years. It is divisive and hotly

savons pas comment nous allons procéder, comment nous allons payer et quand nous pourrons le faire — c'est là la date qui devrait nous guider, et c'est ça le bruit que nous devrions faire courir. Ayons un plan qui contient une date et un calendrier, et parlons ensuite de mise en œuvre.

Le président : Au Canada, avant qu'une loi soit mise en vigueur, elle doit recevoir la sanction royale. Cela veut dire qu'une loi peut être adoptée pour régler un problème immédiat, mais tant que le gouvernement n'est pas en mesure de dire que tous les règlements sont bien rédigés et acceptés en totalité, la loi ne peut entrer en vigueur. Le système canadien est un peu différent du système américain. Il semble que les Américains mettent la charrue avant les bœufs.

M. Amador : Bien des membres de la Chambre des représentants qui présentent de nouvelles lois sont fascinés par l'idée d'imposer des délais qui ne peuvent être respectés. Ils disent que s'ils agissent ainsi, c'est parce que si on ne fait pas intervenir le gouvernement fédéral, rien ne sera fait. Ils pensent que cela forcera les autorités à revenir avec un plan et ensuite demander qu'il soit prolongé.

Le programme d'exemption de visa en est un bon exemple. Nous avons dû nous battre pour obtenir une prolongation de cette loi. Dans ce cas, nous avons été capables de réunir les Européens, les Japonais et d'autres pour dire : « Voici le plan. Voici ce que nous ferons pour avoir les données biométriques. » Ensuite, ils ont prolongé le délai. La deuxième fois, le délai n'a pas été suffisamment longtemps prolongé. On a proposé une nouvelle définition, qui reposait sur des bases juridiques peu solides, mais ils ont proposé la phase 1 et la phase 2 de la mise en œuvre. Si le gouvernement fédéral réunit toutes ses billes, il pourra dire : « Nous respectons le délai de la phase 1, mais nous n'allons pas mettre le système en œuvre à tous les postes frontières. »

Le président : Je comprends la complexité de la situation. Nous tentons de circonscrire les efforts que vous déployez au nom de vos membres pour faire ce que tout le monde dit être une nécessité, c'est-à-dire obtenir un report à la Chambre des représentants. Quelle est votre position à ce sujet?

Nous ne pouvons rien faire, compte tenu de ce que nous avons entendu. Certains nous ont dit que le programme ne pouvait être mis en œuvre. Ce n'est pas clair. Ça ne sera pas facile. Les coûts n'ont pas été établis. Nous savons tout cela. Le problème, ce n'est pas le Sénat, mais la Chambre des représentants.

Je vous regarde vous, messieurs Tievsky et Amador, quand je pose la question suivante : quelle est votre position? Nous connaissons certainement celle de M. Phillips. Il milite ardemment du côté de la frontière américaine pour obtenir un report. Quelle est la position de vos organisations pour ce qui est de convaincre les membres de la Chambre des représentants de reporter ce délai d'au moins un an?

M. Tievsky : L'un de nos problèmes, c'est que la composante essentielle de l'IVHO fait partie d'un projet de loi sur l'immigration beaucoup plus vaste qui pourrait être la mesure législative la plus controversée à être déposée au Capitole en

political in an election year, where the House of Representatives is facing stiff choices.

Unless that bill can be acted upon sooner rather than later, or unless the WHTI component is carved out of it, then one must look to work around it. A workaround with phase 1 and 2 might be a reasonable way to do it. January 1, 2008 is a firm date. One of the questions we have is this: If we have a 2008 implementation date, with 100 per cent levels of compliance by CBP officers at the border, how long will the backups be and how long will they be sustained? It is unreasonable to think it will be anything other than catastrophic.

The Chairman: The GAO already says that in no uncertain terms. It is the clearest message I have seen on any American legislation. They say they do not have enough facts to determine the economic impact but they know it is serious.

Mr. Tievsky: When there is a negotiated deal as intricately prepared as the Senate immigration bill, it may bring the entire house down if one piece were to be pulled out of it.

Mr. Amador: We have been pushing for an extension from the beginning. More important, we have been pushing for the inclusion of the states and provinces in these discussions. They hold the key to non-discretionary ID. They are the ones who issue the licences and the birth certificates. They need to be brought into this.

The first step is to continue to ask for the extension and to try to put it into law. For example, the 9/11 commission never talked about nationality. If you look at the report, you will see it says that we need to know not only who is coming in, but we need to know their identity. Many people will talk about Ressay being caught at the border and that he was coming from Canada. He had a Canadian passport and it was irrelevant whether we had WHTI in place or not.

My second point goes back to what Mr. Phillips was saying. We are working with the administration because it is vital that we get information from our federal government showing the economic impact. We need to point out this is not just something that affects the border states. We need to show how Canadians travelling to California and Florida will be affected. That is how you bring in the other members of the House of Representatives who, at the moment, think this is a border issue.

First, we need the cost assessment for which we have been pushing. Representative Slaughter has written several letters about this.

20 ans. Elle est source de division et provoque les passions politiques en cette année d'élection où la Chambre des représentants devra faire des choix difficiles.

À moins que ce projet de loi ne puisse être adopté plus tôt que plus tard, ou à moins que la composante de l'IVHO n'en soit retirée, alors, il faut voir comment composer avec le travail que l'on a à faire. Il pourrait être raisonnable, par exemple, d'axer le travail sur la phase 1 et sur la phase 2. Le 1^{er} janvier 2008 est une date butoir. L'une des questions que nous nous posons est la suivante : Si nous allons de l'avant avec la date de mise en œuvre de 2008, et que 100 p. 100 des agents de services frontaliers la font respecter à la frontière, de quelle longueur seront les files d'attente et pendant combien de temps les gens vont-ils endurer cela? Il n'est pas raisonnable de penser que ce sera tout, sauf une catastrophe.

Le président : C'est déjà ce que dit le GAO dans des termes on ne peut plus clairs. C'est le message le plus clair que j'ai jamais entendu au sujet d'une loi américaine. Les autorités disent ne pas avoir suffisamment d'éléments pour en déterminer l'impact économique, mais savent que cet impact sera important.

M. Tievsky : Lorsqu'une entente négociée est aussi compliquée que celle qu'a préparée le Sénat avec son projet de loi sur l'immigration, il se pourrait bien que tout s'écroule si un élément devait en être retiré.

M. Amador : Nous demandons une prolongation depuis le début. Plus important encore, nous avons exigé la participation des États et des provinces à ces discussions. Ce sont eux qui détiennent la clé de l'identification non discrétionnaire. Ce sont eux qui délivrent les permis de conduire et les certificats de naissance. Ils doivent participer à la discussion.

La première étape est de continuer à demander une prolongation et d'essayer de l'inscrire dans la loi. Par exemple, la Commission du 11 septembre n'a jamais parlé de nationalité. Si vous lisez le rapport, vous verrez que l'on dit que nous devons savoir non seulement qui entre, mais aussi quelle est l'identité de cette personne. Beaucoup de gens vont parler du fait que Ressay a été arrêté à la frontière en provenance du Canada. Il détenait un passeport canadien et cela n'était pas pertinent, que l'IVHO ait été en place ou non.

Mon deuxième point nous ramène à ce que M. Phillips disait. Nous travaillons avec le gouvernement parce qu'il est essentiel d'obtenir l'information de notre gouvernement fédéral sur les répercussions économiques d'une telle mesure. Il nous faut dire que cette mesure ne touchera pas seulement les États frontaliers. Nous devons prouver comment les Canadiens qui voyagent en Californie et en Floride vont être touchés. C'est ainsi que l'on fera participer les autres membres de la Chambre des représentants qui, pour l'instant, pensent que c'est un problème frontalier.

Premièrement, nous avons besoin de l'évaluation du coût des mesures que nous proposons. La représentante, Mme Slaughter, a rédigé plusieurs lettres à ce sujet.

Second, we need them to come up with a plan. With a plan and a cost-benefit analysis, you can go to the House of Representatives and say, "This is how we will implement it. This is the time period. This is what we intend to do."

The Chairman: Mr. Tievsky, could you sum up the position of your organization? Business has an active interest in at least delaying this if they can, or coming up with a mechanism to soften the blow. We know it is an economic blow to the Americans as much as it is to Canadians. How do we soften that blow in light of this time threat?

Mr. Tievsky: At the end of the day it comes back to getting it right. Getting it right means ensuring there is adequate time, training —

The Chairman: The evidence is clear, Mr. Tievsky, that the time is not adequate. The overwhelming evidence we have heard in the last two days from our ambassador, Representative Slaughter and other witnesses today is that the time is not adequate. We all know that. It is a given.

Having been confronted with the pure, unadulterated physical fact that the time is not adequate to deal with all the issues in a way that avoids economic difficulties for Americans and Canadians, how do we deal with this question of a reasonable delay? It is not, as you say, a delay for delay's sake.

I know where Mr. Phillips stands. However, Mr. Tievsky and Mr. Amador, where do you stand on this question of getting congressmen to understand the unintended negative impact of this measure?

Mr. Tievsky: The Senate is on board as well. As you know, in December the House of Representatives passed a stiff border control bill aimed primarily at the border with Mexico. At this point, there has been no strong effort to distinguish between the two.

The Chairman: As was pointed out by Mr. Phillips and others, we were very successful, with our American colleagues, in avoiding the visa issue some years ago. That would have been the same. It would have had a huge economic impact. We were able to differentiate between the two borders.

The question is how do we get at this issue now? We are working hard at it, but we need your advice and assistance on how to deal with our American colleagues on this front. These are self-evident truths to us, as they are to Americans who look at them. How do we get Congress to delay or sideswipe this for a while?

Deuxièmement, nous devons présenter un plan. Avec un plan et une analyse coûts-avantages, on peut se présenter à la Chambre des représentants et dire : « Voici comment nous allons le mettre en œuvre. C'est le délai prévu. C'est ce que nous avons l'intention de faire. »

Le président : Monsieur Tievsky, pourriez-vous résumer la position de votre organisation? Les entreprises souhaitent vraiment que l'on fasse reporter ce délai si cela est possible, ou que l'on prévoie un mécanisme pour absorber le coup. Nous savons que le coup est aussi dur pour les Américains que pour les Canadiens. Comment atténuer les choses à la lumière de cette menace que représente le temps?

M. Tievsky : En bout de ligne, cela revient à bien faire les choses. Bien faire les choses, cela signifie que l'on a suffisamment de temps, de formation...

Le président : La preuve est claire, monsieur Tievsky, que l'on n'a pas assez de temps. Les témoignages renversants que nous avons entendus au cours des deux derniers jours de notre ambassadeur, de la représentante Mme Slaughter et d'autres témoins aujourd'hui allèguent que le temps n'est pas suffisant. Nous savons tous cela. C'est établi.

Maintenant que nous sommes confrontés au fait évident et on ne peut plus clair que l'on n'a pas suffisamment de temps pour régler tous les problèmes de façon à éviter les difficultés économiques pour les Américains et les Canadiens, comment régler ce problème du délai raisonnable? Ce n'est pas, comme vous dites, un report pour un report.

Je connais la position de M. Phillips. Cependant, messieurs Tievsky et Amador, quelle est votre position sur le fait d'amener les représentants du Congrès à comprendre l'impact négatif non souhaité de cette mesure?

M. Tievsky : Le Sénat est également de la partie. Comme vous le savez, en décembre, la Chambre des représentants a adopté un projet de loi sévère sur le contrôle des frontières visant principalement la frontière avec le Mexique. Actuellement, aucun effort véritable n'a été déployé pour faire la distinction entre les deux.

Le président : Comme l'ont signalé M. Phillips et d'autres, nous avons obtenu pas mal de succès, avec nos collègues américains, pour éviter la question des visas il y a quelques années. Ça aurait été la même chose. Cette mesure aurait eu de vastes répercussions économiques. Nous avons été capables de faire la différence entre les deux frontières.

La question est de savoir comment régler ce problème maintenant. Nous travaillons fort, mais nous avons besoin de vos conseils et de votre aide sur la façon de traiter avec nos collègues américains sur ce front. Il y a pour nous des vérités évidentes, comme pour les Américains qui les voient. Comment amener le Congrès à différer ou à mettre de côté cette mesure pour un certain temps?

Mr. Phillips: In answer to Senator Angus's question to the first panel, I would define "it." "It" was intended to be — and I quote the American inner circle — "We want to know who is coming to our country. We want to know when they come and when they leave." That is the oversimplified situation. That is the "it."

The second point is that in the first paragraph of this intelligence bill, it states that whatever State and DHS do to make this law a reality, they are not to cause any further delay or congestion at the border.

The biggest problem is between now and 2008. We are suffering economic meltdown right now because people have misconceptions. The press keeps saying you have to have a passport. Every article you read, including the report yesterday in the *Globe and Mail* on Michael Wilson's appearance here, states that as of 2008, you have to have a passport to go to the United States. That is not true. How do you change that?

The key is to try to get it out of the political process. It must be argued on the basis of what are you trying to do here? What is the objective? The objective was to deliver economic security, to make jobs, travel, tourism and movement of goods and people internally simpler. That has been lost. It is out there in the press. We somehow have to bring it back to reality.

If we end up with a free passport with which we are all happy, it will not do a darn thing for the border.

The Chairman: Senator Harb made an interesting comment. He suggested we have a meeting in Washington, D.C., with all stakeholders, both Canadian and American, to make exactly the point you have just made. We have to reach out to Congress. We have to make them understand that this will hurt the American public and the American economy as much as it will hurt ours. When we have a mutual problem like this, maybe the best thing is to bring it more forcefully to the attention of those in Washington. Perhaps we will have a meeting with these folks this fall. Your organizations can co-host it. We will certainly come down.

Mr. Phillips: The three of us work closely together.

The Chairman: It is important to focus on this narrow issue. I know the attention span of Parliament is limited. The attention span in Congress is limited. Therefore, we must get them to focus on this issue for a moment in time.

M. Phillips : En réponse à la question du sénateur Angus posée au premier panel, j'aimerais définir ce que l'on entend par « les choses » lorsqu'on disait qu'il fallait bien faire les choses. « Les choses », ça voulait dire — et je cite ici le cercle intime des Américains — « Nous voulons savoir qui entre dans notre pays. Nous voulons savoir quand ils entrent et quand ils partent. » Je vous simplifie la situation à outrance. C'est ce qu'on voulait dire par « les choses ».

Le deuxième élément, c'est que dans le premier paragraphe de ce projet de loi sur le renseignement de sécurité, on dit que peu importe les mesures que prennent le Département d'État et le Département de la sécurité intérieure, elles font de cette réalité une loi, et qu'elles ne devraient causer aucun retard ou congestion à la frontière.

Le plus gros problème, c'est ce qui se passera entre maintenant et 2008. Nous souffrons déjà des répercussions économiques parce que les gens ont des conceptions erronées. La presse dit toujours que l'on a besoin d'un passeport. Chaque article qu'on lit, y compris le reportage hier dans le *Globe and Mail* sur la comparution de Michael Wilson à votre comité, dit que dès 2008, il faudra un passeport pour aller aux États-Unis. Ce n'est pas vrai. Comment changer cette perception?

L'élément clé, c'est de ramener ça à l'extérieur du processus politique. La question doit être discutée en fonction de ce que vous essayez de faire ici? Quel est l'objectif? L'objectif était d'assurer la sécurité économique, de faire en sorte que les emplois, les déplacements, les touristes et la libre circulation des personnes et des biens à l'interne soient plus simples. On a perdu de vue cet objectif. Il est là dans la presse. Il faut trouver un moyen de le ramener à la surface.

Si nous nous retrouvons avec un passeport gratuit qui fera le bonheur de tout le monde, cela ne fera rien pour aider les choses à la frontière.

Le président : Le sénateur Harb a fait un commentaire intéressant. Il a proposé que nous tenions une réunion à Washington, D.C., avec tous les intervenants canadiens et américains, pour préciser exactement ce que vous venez de dire. Il nous faut parler aux représentants du Congrès. Nous devons leur faire comprendre que cette mesure fera du tort au public américain et à l'économie américaine tout autant que chez nous. Lorsque nous avons un problème mutuel comme celui-ci, peut-être que la meilleure chose est de le porter avec plus de rigueur à l'attention de ceux qui sont à Washington. Peut-être aurons-nous une réunion avec ces gens-là cet automne. Vos organisations pourraient la coorganiser. Nous y serons certainement.

M. Phillips : Nous travaillons tous les trois ensemble.

Le président : Il est important de nous concentrer sur cette question particulière. Je sais que le champ d'attention du Parlement est limité. Celui du Congrès aussi. Par conséquent, nous devons les amener à se concentrer sur cette question pendant un moment.

Mr. Phillips: Perhaps we should put down in a white paper a plan of how to do it right and what it will take. Maybe that will get somebody's attention.

The Chairman: Thank you all very much. Your testimony had been not only elucidating but illuminating. We all know what the problem is. The question is how to solve it.

The committee adjourned.

M. Phillips : Peut-être pourrions-nous insérer dans un livre blanc un plan sur la façon d'y parvenir et les mesures qu'il faudra adopter pour y arriver. Peut-être cela attirerait-il l'attention de quelqu'un.

Le président : Merci beaucoup à tout le monde. Votre témoignage a non seulement été clair, mais très précis. Nous savons tous quel est le problème. La question est de savoir comment le régler.

La séance est levée.

Canadian Tourism Commission:

Michele McKenzie, President and CEO.

Canada Border Services Agency:

Andrea Spry, Director General.

Industry Canada:

Alain Beaudoin, Director General.

U.S. Chamber of Commerce:

Angelo I. Amador, Director, Immigration Policy.

Canadian-American Business Council:

Charles A. Tievsky, Lawyer.

Canadian/American Border Trade Alliance:

Jim Phillips, President and CEO.

Commission canadienne du tourisme :

Michele McKenzie, présidente-directrice générale.

Agence des services frontaliers du Canada :

Andrea Spry, directrice générale.

Industrie Canada :

Alain Beaudoin, directeur général.

U.S. Chamber of Commerce :

Angelo I. Amador, directeur, Politique de l'immigration.

Conseil des affaires canado-américaines :

Charles A. Tievsky, avocat.

Canadian/American Border Trade Alliance :

Jim Phillips, président-directeur général.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Wednesday, June 7, 2006

Canadian Embassy in Washington:

The Honourable Michael Wilson, Ambassador.

United States House of Representatives:

Representative Louise McIntosh Slaughter (New York).

Tourism Industry Association of Canada:

Randy Williams, President and CEO.

Canadian Manufacturers & Exporters:

Gordon Cherry, Director, Trade and Commercial Policy.

Canadian Chamber of Commerce:

Shirley-Ann George, Vice President, International Policy;

Robert McKinstry, Senior Policy Analyst.

Thursday, June 8, 2006

Binational Tourism Alliance:

Arlene White, Executive Director.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le mercredi 7 juin 2006

Ambassade canadienne à Washington :

L'honorable Michael Wilson, ambassadeur.

Chambre des représentants des États-Unis d'Amérique :

La représentante Louise McIntosh Slaughter (New York).

Association de l'industrie touristique du Canada :

Randy Williams, président-directeur général.

Manufacturiers et exportateurs du Canada :

Gordon Cherry, gestionnaire, Politiques.

Chambre de commerce du Canada :

Shirley-Ann George, vice-présidente, Politiques internationales ;

Robert McKinstry, analyste principal de politiques.

Le jeudi 8 juin 2006

Binational Tourism Alliance :

Arlene White, directrice exécutive.

(Suite à la page précédente)